

Marilyn Nicoud

***Expérience de la maladie et échange épistolaire: les derniers moments  
de Bianca Maria Visconti (mai-octobre 1468)***

[A stampa in MEFRM, 112-1 (2000), pp. 311-458 © dell'autrice – Distribuito in formato digitale da  
"Reti Medievali"].

MARILYN NICOUD

## EXPÉRIENCE DE LA MALADIE ET ÉCHANGE ÉPISTOLAIRE : LES DERNIERS MOMENTS DE BIANCA MARIA VISCONTI (MAI-OCTOBRE 1468)\*

La principessa... morta d'un colpo...  
Ma come?... Se stava meglio?... Senza mandare avviso?...  
E senza nessuno dei suoi figli!... In mano di estranei!...  
Malata, era malata; però, così a un tratto?  
(Federico De Roberto, *I viceré*)

Le 23 octobre 1468 mourait à Melegnano, près de Milan, Bianca Maria Visconti, veuve de Francesco Sforza († 1466), après plusieurs mois de maladie. Les étapes de son agonie sont retracées dans une correspondance abondante, pour partie rédigée par ses médecins traitants, pour partie par la patiente<sup>1</sup> et par son entourage.

En dépit des réserves qu'émettait Henri-Maxime Ferrari à propos de ce type de document<sup>2</sup>, les bulletins de santé sont un observatoire privilégié

\* Je remercie pour leurs suggestions et relectures François Bougard, Danielle Jacquart, Annliese Nef et Tiziana Pesenti ainsi que Giorgio Chittolini et le personnel de l'Archivio di Stato de Milan.

*Abréviations utilisées :*

A.S.C.Mi. : Archivio storico civico di Milano.

A.S.Mi. : Archivio di Stato di Milano.

B.n.F. : Bibliothèque nationale de France.

*Sforzesco* : Archivio Visconteo-Sforzesco, Carteggio *intra et extra dominium*.

*R.D.* : Archivio Visconteo-Sforzesco, Registri Ducali.

*R.M.* : Archivio Visconteo-Sforzesco, Registri delle Missive.

<sup>1</sup> Plus exactement par sa chancellerie. Sur le personnel au service de Bianca Maria, voir F. Leverotti, *Diplomazia e governo dello stato. I «famigli cavalcanti» di Francesco Sforza (1450-1466)*, Pise, 1992 (*Piccola Biblioteca Gisem*, 3), p. 176 n. 2. Sur la duchesse de Milan, voir L. Jahn, *Bianca Maria, duchessa di Milano*, Milan, 1941 et W. Terni De Gregory, *Bianca Maria Visconti, duchessa di Milano*, Bergame, 1940.

<sup>2</sup> Tout en publiant certaines des lettres relatives à la santé des enfants de Galeazzo Maria Sforza, rédigées par Giovanni Matteo Ferrari da Grado,

des relations entre les patients et les médecins, des formes de la pratique thérapeutique et des représentations et perceptions que le malade ou sa famille se forgent et diffusent autour d'eux<sup>3</sup>. Ces aspects ont été longtemps analysés sous le seul angle du discours savant<sup>4</sup>, à travers les sources médicales, comme les *consilia*<sup>5</sup> ou les *practicæ*<sup>6</sup>. L'échange épistolaire, où se conjuguent le lien social et la subjectivité<sup>7</sup>, fait aujourd'hui le bonheur de l'historien<sup>8</sup>. S'y expriment en effet à la fois les représentations de soi et du monde et s'y révèle la place de l'individu dans un tissu de relations où s'imbriquent, dans le cas milanais, le familial et le politique.

La cour lombarde n'échappe pas à l'essor de la pratique scripturaire que connaît l'Occident à la fin du Moyen Âge, lié en grande partie à la construction de l'État et à sa centralisation progressive. Cette pratique trouve ses formes privilégiées dans les missives à teneur diplomatique<sup>9</sup> et

H.-M. Ferrari déclare qu'«elles n'ont d'ailleurs qu'un médiocre intérêt» (H.-M. Ferrari, *Une chaire de médecine au XV<sup>e</sup> siècle. Un professeur à l'Université de Pavie de 1432 à 1472*, Paris, 1899, rééd. Genève, 1977, p. 59).

<sup>3</sup> Sur l'intérêt que peut avoir ce type d'interrogation, voir C. Herzlich et J. Pierret, *Malades d'hier, malades d'aujourd'hui. De la mort collective au devoir de guérison*, Paris, 1984 (*Médecine et sociétés*), 2<sup>e</sup> éd., 1991.

<sup>4</sup> On notera toutefois l'intérêt que certains y ont accordé, soit dans le cadre d'une analyse de la perception du corps et de la maladie chez les patients (voir M. McVaugh, *Medicine before the plague. Practitioners and their patients in the crown of Aragon. 1285-1345*, Cambridge, 1995, notamment le chap. 1), soit par le biais de l'édition de correspondance de médecins (M. L. Lenzi, *Dal «regno di iatria» alla corte di Praga*, dans S. Ferri (dir.), *Pietro Andrea Mattioli. La vita, le opere. Siena 1501-1575*, Pérouse, 1997, p. 83-103).

<sup>5</sup> Dans ces prescriptions médicales sont mentionnés le cas traité, le nom, la condition, l'âge et la pathologie du patient. Sur ce genre médical, voir J. Agrimi et C. Crisciani, *Les consilia médicaux*, Turnhout, 1994 (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 79).

<sup>6</sup> Ce sont des ouvrages décrivant les maladies d'un point de vue nosologique et thérapeutique. Voir J. Agrimi et C. Crisciani, *Edocere medicos. Medicina scolastica nei secoli XIII-XV*, Naples, 1988 (*Hippocratica civitas*, 2).

<sup>7</sup> R. Chartier, *Avant-propos*, dans *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1994, p. 9.

<sup>8</sup> Pour quelques études récentes sur la correspondance, voir R. Chartier (dir.), *La correspondance...* cit.; G. Constable, *Letters and Letter-Collections*, Turnhout, 1976 (*Typologie des sources du Moyen Âge occidental*, 17). Sur l'épistolaire féminin, G. Zarrì (dir.), *Per lettera. La scrittura epistolare femminile tra archivio e tipografia. Secoli XV-XVII*, Rome, 1999 (*I libri di Viella*, 16).

<sup>9</sup> Sur la diplomatie des Sforza, voir L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca nella seconda metà del Quattrocento e i suoi cifrari segreti*, 2 vol., Rome, 1970 (*Fonti e studi del Corpus membranarum italicarum*, 7); F. Leverotti, *Diplomazia e governo...* cit. n. 1; P. Margaroli, *Diplomazia e stati rinascimentali. Le ambascerie sforzesche fino al-*

administrative ainsi que dans le développement des chancelleries et la formation d'un personnel de secrétaires<sup>10</sup>. Outre ces lettres à caractère public, le *Carteggio Sforzesco* de l'Archivio di Stato de Milan<sup>11</sup> garde des billets plus complexes à définir, où la dimension politique le dispute au privé, voire à ce qu'aujourd'hui on qualifierait d'intime<sup>12</sup>. Il est vrai que cette correspondance, en grande partie thématique puisqu'elle traite de la maladie qui affecte la duchesse Bianca Maria, ne saurait se cantonner à la sphère domestique et familiale, tant la santé du Prince relève du politique. En outre, comme le rappellent certaines formules, ces lettres étaient parfois lues à haute voix devant un cercle dont le destinataire désigné n'était qu'un élément. Toutefois, à côté des messages officiels et parfois codés, du fait d'une situation politique complexe où les rapports entre le nouveau duc et sa mère sont plus que difficiles<sup>13</sup>, s'entrelacent dans un échange à plusieurs voix le point de vue des médecins, les aspirations, les attentes ou les peurs de la patiente, ses réactions face à la souffrance et à la maladie. Ce concert de perceptions donne matière à l'étude des modes d'appréhension et de définition de la santé (selon que parle le professionnel ou le néophyte), et à l'examen des formes d'intériorisation d'un discours médical qui n'est pas toujours l'apanage des gens de savoir.

On lira ci-après les lettres qui, de près ou de loin, évoquent l'état de santé de Bianca Maria<sup>14</sup>. Quoique rendue nécessaire par l'affaiblissement général de la patiente, cette correspondance qui trouve, comme d'autres, sa

*la conclusione della Lega italica (1450-1455)*, Florence, 1992 (*Pubblicazioni della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università di Milano*, 146 – Istituto di storia medioevale e moderna, 11); F. Senatore, «Un mundo de carta». *Forme e strutture della diplomazia sforzesca*, Naples, 1998 (*Mezzogiorno medievale e moderno*, 2).

<sup>10</sup> Sur l'essor des chancelleries dans le cadre des États de la Renaissance, voir le fascicule 24 des *Ricerche storiche* (1994) consacré à *Cancelleria e amministrazione negli stati italiani del Rinascimento*, spéc. l'introduction de F. Leverotti, *Le ragioni di un seminario...*, p. 277-298 et, de la même, «*Diligentia, obedientia, fides, taciturnitas... cum modestia*». *La cancelleria segreta nel ducato Sforzesco*, p. 305-335.

<sup>11</sup> Quelques missives sont également conservées dans les registres de lettres de la Bibliothèque nationale de France. Cf. G. Mazzatinti, *Manoscritti italiani delle biblioteche di Francia*, II, Rome, 1887, (*Indici e Cataloghi*, 5) p. 396.

<sup>12</sup> Sur les questions de modification de comportements entre le Moyen Âge et l'époque moderne, voir N. Elias, *La civilisation des mœurs*, trad. fr., 2<sup>e</sup> éd., Paris, 1999, p. 185-240. Pour une critique des positions de N. Elias, voir H. P. Duerr, *Nudité et pudeur. Le mythe du processus de civilisation*, trad. fr., Paris, 1998.

<sup>13</sup> Duc depuis la mort de son père, Francesco Sforza, en 1466, Galeazzo Maria gouverne avec sa mère, duchesse de Crémone. Leurs rapports, depuis 1467, se sont très largement détériorés, le fils ne supportant plus l'intervention de Bianca Maria dans les affaires politiques de l'État.

<sup>14</sup> D. Panebianco (*Documenti sull'ultima malattia di Bianca Maria Sforza e sulla*

raison d'être dans l'éloignement des principaux correspondants, n'est pas toujours centrée sur la seule duchesse dont la maladie est parfois prétexte à d'autres développements. Sa teneur peut paraître parfois redondante, voire de peu d'intérêt, et j'aurais pu envisager de ne publier que les lettres «les plus représentatives». Mais la quantité des missives est en elle-même significative, non seulement d'un besoin d'information, mais plus encore d'une inquiétude, d'une sollicitude pour la santé des proches qui se trouvent exprimées à d'autres moments et pour d'autres personnes dans la correspondance ducale. S'il fait l'objet d'une diffusion large des nouvelles qui dépasse le seul destinataire mentionné, l'échange épistolaire ne résonne pas moins de ses dimensions proprement affectives et familiales<sup>15</sup>. Seule une édition d'ensemble pouvait restituer l'attention très forte portée aux choses de la santé, à l'action des médecins et plus largement à la *cura corporis*, une attitude partagée par l'ensemble des milieux de cour<sup>16</sup>.

#### UNE CORRESPONDANCE RÉGULIÈRE À PLUSIEURS VOIX

Écrites entre le mois de mai 1468, où sont mentionnés les premiers signes d'une détérioration de la santé de Bianca Maria, et le 23 octobre de la même année, ces lettres, conservées par la chancellerie ducale, sont dispersées entre plusieurs fonds<sup>17</sup>. Originales pour la plupart, elles présentent aussi des copies – qui attestent leur caractère public et permettent de restituer la mémoire complète des échanges – et un nombre important d'autographes quoique la rédaction ait été le plus souvent laissée à des secrétaires<sup>18</sup>. Celles de la duchesse sont par exemple copiées par son secrétaire Galassio Carcassola<sup>19</sup>, tandis que celles du duc le sont par Cicco Simonetta.

*peste del 1468*, dans *Archivio storico lombardo*, 96, 1969, p. 367-380) en avait déjà publié vingt et une, pour l'essentiel conservées dans le carton 885 du fonds Sforzesco.

<sup>15</sup> Voir *Histoire de la vie privée*, Paris, 1986, II : Ph. Ariès et G. Duby (dir.), *De l'Europe féodale à la Renaissance*, Paris, 1985, p. 254-258. Voir également D. Herlihy, *La famiglia nel Medioevo*, trad. it, Rome-Bari, 1994, p. 103-203.

<sup>16</sup> Cf. A. Paravicini Bagliani, *Le corps du pape*, trad. fr., Paris, 1997.

<sup>17</sup> Il s'agit pour l'essentiel de documents conservés dans le *Carteggio sforzesco*, plus particulièrement dans le *carteggio interno* qui rassemble la correspondance de la chancellerie secrète avec les administrateurs et autorités du duché, et de copies de lettres envoyées par ladite chancellerie contenues dans les *Registri delle missive*.

<sup>18</sup> Cf. M. D'Amelia, *Lo scambio epistolare tra Cinque e Seicento : scene di vita quotidiana e aspirazioni segrete*, dans *Per lettera. La scrittura epistolare...* cit. n. 8, p. 79-110, plus part. p. 88-92.

<sup>19</sup> À son service au moins depuis 1453. Cf. F. Leverotti, «*Governare a modo e stillo de' Signori*». *Osservazioni in margine all'amministrazione della giustizia al tempo di*

Aussi abondante soit-elle, la masse documentaire recueillie ici n'est pas complète car il est fait parfois mention d'exemplaires aujourd'hui perdus. Certains billets de Bianca Maria pour le duc Galeazzo Maria Sforza étaient par exemple accompagnés du bulletin de santé des médecins traitants qui ne nous est pas toujours parvenu<sup>20</sup>.

### *Périodicité*

Quelles que soient les lacunes de la conservation, la périodicité de l'échange épistolaire révèle des temps forts et calque les évolutions de santé de la duchesse. Pour l'essentiel organisée autour d'un thème principal, cette correspondance est en quelque sorte «forcée», parfois dictée par l'urgence, toujours, pour les professionnels, par le devoir d'information. Fournir des nouvelles du patient à son entourage proche relève en effet du geste médical et de la déontologie du praticien.

La répartition chronologique montre les étapes de la maladie, depuis les premiers symptômes d'une détérioration, encore peu claire et surtout discontinue, jusqu'à la mort de la duchesse. Les premiers mois, où l'échange est réduit (huit lettres dans la deuxième quinzaine de mai, quatorze en juin, trois en juillet) sont suivis d'une brusque accélération (avec 44 lettres en août, 53 en septembre et 41 en octobre<sup>21</sup>), qui marque une aggra-

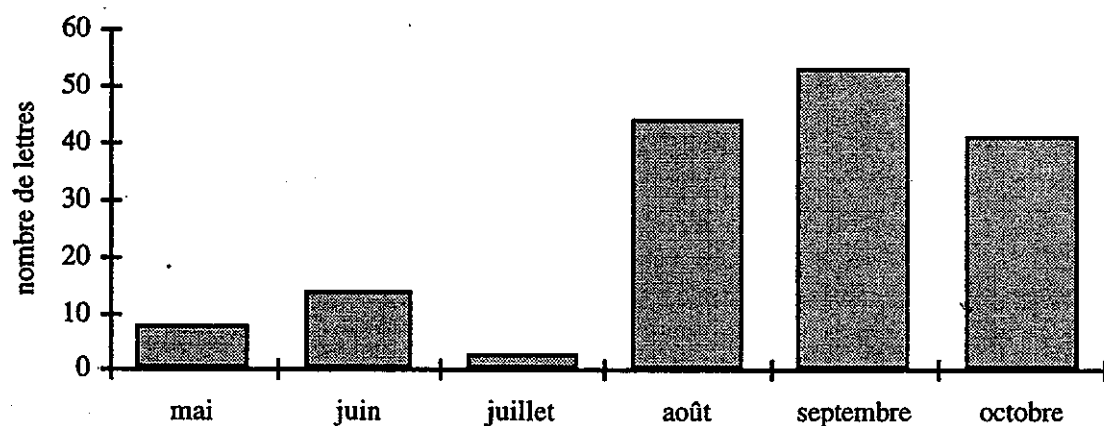
*Galeazzo Maria Sforza duca di Milano (1466-1476)*, dans *Archivio storico italiano*, 152, 1994, p. 3-134, plus spéc. p. 10-11, n. 28.

<sup>20</sup> Dans une lettre datée du 5 août, Bianca Maria donne de ses nouvelles au duc, mais ne fournit aucun développement puisque les médecins qui se trouvent à son chevet, Benedetto Reguardati et Cristoforo da Soncino, ont adressé de leur côté une lettre au duc (lettre 30). Or s'il existe bien une lettre de ces médecins en date du 6 août, elle est annoncée par une missive de la duchesse, écrite le même jour : «Doppoy ve scripsimo heri e che possesti vedere per le lettere di medici...» (lettre 31). Dans une lettre du 12 septembre de Galeazzo Maria adressée à la duchesse, le duc dit avoir reçu des nouvelles de sa santé de la part des médecins : «Per lettere commune de m(aestro) Andriotto e delli medici, ho inteso como la Excellentia Vostra ha pur havuto certi rencrescimenti questi dui dì, piu del usato. Tamen per quanto mi scrive-no è in bon termine et secundo il male, sta assai bene» (lettre 94). Mais les archives milanaises ne portent pas trace d'une telle lettre. Du fait aussi des politiques de conservation et de reclassement contradictoires qui furent en vigueur au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles, certains documents peuvent se trouver «égarés» dans des cartons où l'on ne saurait spontanément aller les chercher. Sur le classement des archives, voir les études rassemblées par A. R. Natale, *Archivi e archivisti milanesi*, 2 vol., Milan, 1975.

<sup>21</sup> Le chiffre d'octobre ne tient pas compte de la lettre du 24 octobre de Galeazzo Maria au pape Paul II donnée à titre d'exemple, puisqu'elle fut écrite après le décès de la duchesse.

vation de l'état de Bianca Maria et les premières manifestations de l'affection qui lui sera fatale selon les médecins (graphique 1). Ce n'est qu'à partir d'août, en effet, qu'il n'est plus à proprement parler question de rétablissement et que les médecins livrent pour la première fois un diagnostic. Est-ce à dire que la maladie ne se déclenche qu'au début de ce mois et que les autres symptômes renvoyaient à une autre affection, ou s'agissait-il d'une même pathologie qui se serait brutalement développée? Le laconisme des sources ne permet pas de le déterminer avec assurance. Si l'état de la duchesse, en août et en septembre, ne montre aucune amélioration et reste plutôt stationnaire, ni les médecins, ni la patiente elle-même, pas plus que son entourage, ne jugent alors sa santé préoccupante. Pourtant, sans manifester trop d'inquiétude, certains n'en écrivent pas moins de trois lettres par jour, surtout s'ils sont médecins<sup>22</sup>.

La périodicité, associée au contenu des lettres, permet ainsi de retracer les derniers moments de la vie de la duchesse. Encore capable de se déplacer de mai à début août (elle se rend à Lodi, puis à Crémone, sa résidence principale, avant d'assister au mariage de Galeazzo Maria et de Bonne de Savoie), elle tombe malade à Tortona (lettre 30) après avoir quitté à Serravalle sa fille Hippolyta Maria (lettre 26), avec laquelle elle voyageait. Son état n'est alors pas si grave qu'il ne lui permette de se remettre en route le 11 août pour Melegnano, en passant par Sale (lettres 44-45), Valenza (lettres 46-48) et Belgioioso où, trouvant sa cousine Rosana, l'épouse de Franchino Castiglioni, malade, elle lui laisse son médecin Cristoforo da Soncino (lettre 50). Malgré son désir de rentrer sur ses terres de Crémone



Graphique 1 – Nombre de lettres conservées par mois (mai-octobre 1468).

<sup>22</sup> Pour le 18 octobre, on a conservé six bulletins rédigés par les médecins (lettres 143-144, 146, 149-150, 153).

en septembre (lettre 57), elle ne quitta plus Melegnano où elle était arrivée le 18 de ce mois (lettre 50).

### *Les correspondants*

L'échange épistolaire dessine un concert où s'articulent différents niveaux d'interventions et divers réseaux. Les personnes qui figurent dans cet échange ont soit été en contact direct avec la patiente (et ont pu éventuellement transmettre à d'autres des nouvelles de sa santé), soit lui ont écrit (ou/et ont reçu d'elle des billets), soit ont correspondu avec d'autres interlocuteurs de la duchesse. À un titre ou un autre, ils ont participé à la diffusion de l'information. Dans cet ensemble qui mêle les registres familial, professionnel et politique, parfois au sein d'une même lettre, trois groupes se dégagent, qui se définissent par leur plus ou moins grande proximité (géographique et relationnelle) avec Bianca Maria.

Le premier cercle rassemble ceux qui manifestent une présence intermittente ou permanente auprès de la duchesse, soit au titre de proche par les liens de parenté, soit en tant que professionnels de la santé. Galeazzo Maria, ses frères et sœurs, les oncles de la duchesse Andriotto et Lancelotto del Maino, les médecins traitants appartiennent à cette sphère domestique. Ils partagent avec la patiente non seulement l'échange épistolaire, mais une proximité plus intime. C'est d'eux qu'émanent les missives les plus nombreuses, adressées à Bianca Maria, ou à d'autres membres de la famille.

Le deuxième groupe, moins proche du point de vue de la parenté<sup>23</sup>, est celui des officiers de l'administration sforzesque au sens large, à commencer par les membres de la *familia* curiale. Ces serviteurs détiennent des charges «domestiques» à la cour, auprès du duc ou de la duchesse<sup>24</sup>; ils appartiennent le plus souvent à de puissantes familles lombardes. Parmi les noms les plus fréquemment rencontrés figurent le camérier Antonio Mervaglia, le gentilhomme Giovanni Gabriele Crivelli, *compagno*<sup>25</sup> de Bonne de

<sup>23</sup> Quoique parent de Bianca Maria, à laquelle il doit ses premières faveurs, Pietro da Gallarate, qui n'apparaît qu'une fois dans cette correspondance, en fait partie.

<sup>24</sup> Sur ces offices de cour, voir F. Leverotti, *Gli ufficiali del ducato sforzesco*, dans *Gli ufficiali negli stati italiani del Quattrocento*, Pise, 1997 (*Annali della Scuola normale superiore di Pisa*, 1), p. 17-77. Le service auprès de la duchesse est assuré par quatre hommes et quatre femmes (les *compagni* et *compagne*), par douze *donzele* (des jeunes filles de 13 ans ou moins) et par dix *gentilhuomini*. Elle dispose aussi de d'un sénéchal, d'un chancelier, d'un trésorier, d'un échanson, d'un serviteur, d'un médecin, d'un écuyer tranchant, d'un maître des étables et de cinq musiciens.

<sup>25</sup> Ces *compagni*, à l'origine au nombre de quatre, ont été renforcés par de nou-



Savoie, Antonia de Pérouse, une courtisane de son hôtel<sup>26</sup>, Franchino Caimi<sup>27</sup> au service de Bianca Maria voire, moins souvent, Pietro da Gallarate. On trouve aussi des « chargés de mission », anciens serviteurs de Filippo Maria Visconti, restés attachés à la nouvelle dynastie, ou bien membres de ces familles équestres entrées récemment au service des Sforza : le camérier ducal Gasparre Caimi, Giovanni Matteo Butigella, Donato Borri (dit aussi Del Conte), Michele Cenni dit Orpheo<sup>28</sup>, l'orateur Agostino Rossi<sup>29</sup>, l'évêque de Parme Giacomo Antonio della Torre, font partie de ces « cavalcanti »<sup>30</sup>, alors que les anciens alliés des Visconti sont représentés par Tommaso Tebaldi de Bologne<sup>31</sup>, par exemple. Ces hommes de pouvoir, chargés de missions plus ou moins temporaires, sont placés sous la tutelle du premier

velles nominations. Ces chevaliers et nobles ont pour charge de rester avec la duchesse et bénéficient d'un salaire honorable. Giovanni Gabriele Crivelli devient gentilhomme le 12 juin 1468 et est qualifié de « résident à la cour » (*residente nella corte*) à partir du 21 juin. Cf. G. Lubkin, *A Renaissance Court. Milan under Galeazzo Maria Sforza*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1984, p. 59-63, et p. 127. Cf. A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1612.

<sup>26</sup> Son nom figure dans la liste des personnes qui accompagnent la duchesse à Milan en 1471. Éditée par G. Lubkin, *A Renaissance court...*, p. 277.

<sup>27</sup> Franchino Caimi, issu d'une grande famille de la noblesse milanaise, est courtisan de l'hôtel de Bianca Maria. Il est aussi précepteur de Ludovico Maria Sforza.

<sup>28</sup> Michele de Cenni, dit Orfeo, est originaire de Toscane, mais obtient en 1456 la citoyenneté de Crémone. Membre d'une compagnie d'aventure, il entre au service de Francesco Sforza et est nommé familier « calvalcante » en 1455. Après des missions d'ambassades, il réside essentiellement à la cour à partir des années 1460. Il poursuit sa carrière sous Galeazzo Maria et obtient de nombreuses charges (commissaire général des troupes duciales en 1471, conseiller secret en 1474, conseiller au conseil du château en 1477). Cf. L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca...* cit. n. 9, I, p. 154-165; F. Leverotti, *Diplomazia e governo...* cit. n. 9, p. 138-140; *Dizionario biografico degli Italiani*, XXIII, p. 557; C. Santoro, *Gli uffici del dominio Sforzesco (1450-1500)*, Milan, 1948, p. 12.

<sup>29</sup> Il a été rappelé à Milan le 5 mai 1468. Ce citoyen de Parme, « doctor utriusque » et « eques auratus », Agostino Rossi, est alors devenu, le 15 septembre 1468, membre du conseil secret (C. Santoro, *Gli uffici del dominio...* p. 10). Galeazzo Maria lui concède encore dans cette lettre le titre d'orateur auprès du pape car, à partir de l'automne 1468, lui sont confiées des missions brèves, notamment des ambassades en cour de Rome. Cf. F. Leverotti, *Diplomazia e governo...* p. 72-73, 235-237 et L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca...* p. 217-218.

<sup>30</sup> Pour reprendre le terme par lequel Franca Leverotti les désigne (F. Leverotti, *Diplomazia e governo...*).

<sup>31</sup> Sur cet ancien familier de Filippo Maria Visconti, né en 1415, qui poursuivit sa carrière sous les Sforza comme commissaire et chargé de missions diplomatiques, voir F. Leverotti, *Diplomazia e governo...* p. 241-243.

chancelier, Cicco Simonetta, l'une des personnalités les plus influentes auprès du Prince, et de son frère Giovanni<sup>32</sup>. Ces familiers ont noué entre eux des liens solides, grâce notamment à des mariages<sup>33</sup>.

Ce deuxième groupe rassemble aussi d'autres officiers ducaux, détenteurs de charges provinciales, tels Lorenzo de Aymis, référendaire à Côme; Francesco Malletta<sup>34</sup>, commissaire de Lodi; le connétable de la porte Saint-Thomas de Gênes Ambrogio de Grassis; les podestats de Pizleone et de Castelleone, Giovanni Zucchi<sup>35</sup> et Giovanni de Burgo<sup>36</sup>; ou encore Francesco Zucchi, chancelier, et Giovanni Balbiano, commissaire à Crémone<sup>37</sup>, nommés par Bianca Maria.

Le troisième élément, enfin, dépasse les frontières du duché; il compte ceux que leurs fonctions ou leur situation éloigne de la duchesse mais qui, à divers titres, maintiennent des relations avec elle. Il fait intervenir d'autres puissances de la péninsule généralement alliées des Sforza, soit par l'intermédiaire direct des souverains, soit par l'entremise de leurs ambassadeurs ou des envoyés du duc de Milan. Ces correspondants, plus épisodiques, sont Borso d'Este, marquis de Ferrare et duc de Modène, le roi de Naples, Ferdinand I<sup>er</sup>, dont les liens avec les Sforza ont été resserrés par le

<sup>32</sup> Entré au service de Francesco Sforza grâce à son oncle Angelo qui fut son secrétaire et conseiller, Cicco Simonetta poursuivit sa longue carrière sous Galeazzo Maria avant d'être décapité à Milan en 1480, sur ordre de Ludovic le More. Giovanni, lui aussi chancelier et secrétaire ducal, un temps inquiété, fut finalement libéré peu après la condamnation de son frère. Auteur des *Rerum gestarum Francisci Sfortiae Mediolanensium ducis commentarii*, il meurt en 1491.

<sup>33</sup> Franchino Caimi, par exemple, est le beau-père de Gian Antonio Secco, comte de Borella.

<sup>34</sup> Chancelier et secrétaire de Francesco Sforza, depuis le début du règne, il occupa de nombreuses charges sous Francesco Sforza, notamment celle de secrétaire du conseil secret en 1454. Galeazzo Maria le nomme commissaire de Lodi de 1466 à 1471; il est ambassadeur à Naples entre 1472 et 1475, avant d'entrer au conseil secret et de devenir commissaire de Plaisance en 1477-1478. Cf. L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca...*, I, p. 191; F. Leverotti, *Diplomazia e governo...* p. 199-201. Sur sa nomination (A.S.Mi., R.D., reg. 167, fol. 183v, C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 390).

<sup>35</sup> Nommé podestat de Pizleone le 1<sup>er</sup> janvier 1467 pour deux ans (A.S.Mi., R.D., reg. 150, fol. 411). Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...* cit., p. 450. Originaire de Crémone, Giovanni Zucchi a occupé diverses fonctions dans le duché (*op. cit.*, p. 425, 429, 458).

<sup>36</sup> Nommé à ce poste le 26 avril 1468 (par les hommes de la commune). Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 430.

<sup>37</sup> Comte de Chiavenna, Giovanni Balbiano est nommé commissaire de Crémone le 14 mars 1464 (A.S.Mi., R.D., fol. 153, 410v). Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 407.

double mariage, en 1465, de ses enfants Alphonse et Éléonore de Calabre, avec ceux de Bianca Maria, Hippolyta Maria (1445-1488) et Sforza Maria (1448-1479)<sup>38</sup>, Frédéric Gonzague, duc de Mantoue et son épouse Barbara de Hohenzollern, le marquis du Montferrat Guillaume VIII, Frédéric de Montefeltro, comte d'Urbino, ou encore Éléonore et Alphonse. Les ambassadeurs plus ou moins fixes<sup>39</sup> du duc de Milan comme Sagramoro Menclozi de Rimini, issu d'une famille «cavalcante» de Francesco Sforza, devenu secrétaire ducal en 1467<sup>40</sup>, ou anciennement à son service comme Antonio da Trezzo<sup>41</sup>, agissent comme autant de médiateurs entre Bianca Maria, son fils Galeazzo Maria et les puissances étrangères<sup>42</sup>. Aux côtés de ces États, la correspondance fait également apparaître des personnages de moindre envergure liés au pouvoir milanais, tel Taddeo Manfredi, seigneur d'Imola (1448-1472) qui, en tant que *condottiere* du duc, participait au conseil secret; assez proches du pouvoir, ces personnages, auxquels il faut adjoindre quelques ecclésiastiques, n'interviennent que de façon plus marginale dans l'échange épistolaire<sup>43</sup>.

La densité de cette correspondance s'explique en grande part par l'appartenance du destinataire à l'un ou l'autre cercle et par les liens que la duchesse a conservés avec certains familiers, comme Pietro da Gallarate et ses oncles. Aussi n'est-il guère étonnant que les lettres ayant pour destinataire ou rédacteur Galeazzo Maria soient les plus nombreuses. La fréquence de ce courrier (qui représente plus de 59% des missives conservées) s'explique non seulement par des raisons d'intérêt familial et privé, mais plus encore par des motifs politiques, les rapports entre le duc et sa mère s'étant très largement détériorés depuis décembre 1467. Les billets de la du-

<sup>38</sup> Il devient à cette occasion duc de Bari.

<sup>39</sup> Comme le rappelle F. Leverotti (*Diplomazia e governo...*), il est difficile d'établir des distinctions entre des charges domestiques ou de chancellerie et les missions d'ambassade, auxquelles participe souvent un même personnel, largement renouvelé par Francesco Sforza après la paix de Lodi.

<sup>40</sup> Avant d'entrer au service du duc de Milan, Sagamore fut à celui du seigneur de Rimini.

<sup>41</sup> Longtemps ambassadeur de Francesco Sforza à Naples, il passe au service du roi de Naples à la suite d'un contentieux avec le duc de Milan. Pour une étude du personnage et de ses relations avec Bianca Maria, voir P. Margaroli, *Bianca Maria e Galeazzo Maria Sforza nelle ultime lettere di Antonio da Trezzo (1467-1469)*, dans *Archivio storico lombardo*, 111, 1985, p. 327-377.

<sup>42</sup> À ce groupe appartient le noble Biagio de Gradi, représentant de Francesco Sforza à Gênes à partir de 1463. En activité au moins jusqu'à 1477. Cf. L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca...*, p. 182.

<sup>43</sup> À cette même sphère appartient le juriste pavesan, Giovanni Matteo Bottigella (lettre 119).

chesse s'en font d'ailleurs l'écho, puisque depuis janvier, Bianca Maria y a remplacé le «tu» affectif par un «vous» plus distant<sup>44</sup>. Si depuis cette date, le nouveau duc a acquis les pleins pouvoirs, rejetant la tutelle qu'exerçait sa mère depuis la mort de Francesco Sforza<sup>45</sup>, il ne contrôle toujours pas le Crémonais, resté aux mains de Bianca Maria<sup>46</sup>, mais temporairement, selon ses desseins. La titulature employée dans la correspondance souligne cette répartition des pouvoirs : au duc la mainmise sur Milan, Pavie, Angera et Gênes, à Bianca Maria les seuls attributs de «*duchessa di Milan e signora di Cremona*».

Très tardivement présent à son chevet<sup>47</sup> (au demeurant comme ses frères Filippo Maria, Sforza Maria et Ludovico Maria), Galeazzo Maria se tient informé de l'état de sa mère par missives interposées : s'il écrit 17 fois à la duchesse, il reçoit d'elle 27 lettres complétées par les 36 bulletins de santé que lui adressent les praticiens et par les comptes rendus des visites de ses envoyés. Si dans un premier temps les billets médicaux accompagnent, tel un complément d'information<sup>48</sup>, les missives de la pa-

<sup>44</sup> F. Leverotti, «*Governare a modo...*» cit. n. 19, p. 27.

<sup>45</sup> Le chroniqueur milanais, Bernardino Corio, auteur d'une *Historia patria* publiée en 1503 et commencée dès 1485, qui retrace l'histoire de Milan des origines à la fuite de Ludovic le More, rapporte en ces termes la détérioration des rapports entre Galeazzo Maria et Bianca Maria, depuis le printemps 1468 : «*In questi giorni, già essendo a suggestione de alchuni homini iniqui nata discordia tra Galeazo e la Biancha, sua matre, tanto multiplicò il sdegno tra loro che il principe in tutto la privò de la administratione dil stato, lo quale doppo la morte de Francesco Sforza modestamente inscieme haveano cominciato a governare; per questo la matre, di summo sdegno accesa, deliberò andare a Cremona, la quale citade da Philipppo Maria, suo patre, gli era stata concessa per sua dotta...*» Cf. B. Corio, *Storia di Milano*, éd. A. Morisi Guerra, II, Turin, 1978, p. 1376. Sur l'historien milanais, voir S. Meschini, *Uno storico umanista alla corte sforzesca. Biografia di Bernardino Corio*, Milan, 1995 (*Scienze Storiche*, 58).

<sup>46</sup> La région de Crémone a été donnée en dot à Bianca Maria par son père, Filippo Maria Visconti. La prise du pouvoir par Galeazzo Maria s'est accompagnée de réformes dans les magistratures et le personnel employé. Sur les rapports entre Bianca Maria et le duc et sur la nouvelle politique menée par ce dernier, voir F. Leverotti, «*Governare a modo...*» p. 10-31.

<sup>47</sup> Il ne se rend en effet à Melegnano que le 19 octobre. Ses frères sont arrivés la veille ou l'avant-veille. Galeazzo Maria est de son côté occupé à Novare à rassembler les troupes pour mener campagne contre la Savoie, à la demande du roi de France. Cf. M. N. Covini, *L'esercito del Duca : organizzazione militare e istituzioni al tempo degli Sforza (1450-1480)*, Rome, 1998 (*Nuovi Studi Storici*, 42), p. 222-230; F. Catalano, *Il ducato di Milano nella politica dell'equilibrio*, dans *Storia di Milano*, VII, Milan, 1956, p. 254.

<sup>48</sup> Ainsi, par exemple, dans la lettre de Bianca Maria du 5 août 1468 où elle fait

tienne, ils se substituent à elles à partir de septembre. Devenus, à cette date, la principale source émanant de Melegnano<sup>49</sup>, les mots des professionnels font écran devant ceux du malade. Andriotto del Maino, qui fut auprès de sa nièce du 6 août (lettre 32) jusqu'à sa mort sans doute (lettre 149<sup>50</sup>), est l'une de ces figures qui dérobe à la patiente sa capacité d'expression en participant, avec les médecins, à la rédaction de nombreux bulletins de santé<sup>51</sup>. Cette correspondance médicale, en effet, évince pratiquement Bianca Maria de la discussion relative à sa santé, au profit d'une communication entre les spécialistes et l'entourage, au plus haut niveau de l'État lombard (graphique 2). Plus encore, les rares échanges que la duchesse maintient avec le monde extérieur se limitent à une sphère familiale et surtout féminine<sup>52</sup>. Hormis quatre lettres adressées à Galeazzo Maria (lettres 76, 90, 95, 103), une à Iñigo d'Avalos<sup>53</sup>, maréchal du Royaume de Naples (lettre 111), à Alphonse de Calabre (lettre 128), à Roberto de Sanseverino (lettre 121) et à ses agents du Crémonais (lettre 154), elle n'écrit plus qu'à sa fille Hippolyta Maria, duchesse de Calabre<sup>54</sup>, à Barbara, la marquise de Mantoue<sup>55</sup>, à Éléonore, la fille du roi de Naples<sup>56</sup> et aux chartreux de Pavie<sup>57</sup>. Ce sont donc les praticiens qui, dans les deux derniers mois, fournissent à Galeazzo Maria des nouvelles de sa mère; Benedetto Reguardati<sup>58</sup> s'adresse même directement au Conseil secret, sans passer par le duc. Membre lui-même de l'assemblée, agit-il en mission commandée ou de sa propre initiative? La rédaction en latin, alors que la chancellerie lombarde fait usage du vernaculaire depuis le premier tiers du XV<sup>e</sup> siècle<sup>59</sup>, plaide pour le caractère

référence aux informations que délivreront au duc, conjointement à elle, les médecins; ou encore, les lettres des 8 et 9 août.

<sup>49</sup> De septembre à sa mort, on a conservé quatorze billets de Bianca Maria (lettres 76, 88-90, 95, 103, 109-111, 120-122, 128, 154).

<sup>50</sup> Il s'agit du dernier bulletin des médecins, daté du 18 octobre.

<sup>51</sup> Lettres 32, 45-46, 48, 102, 105, 108, 112-113, 115-117, 123, 125, 127, 129, 137, 139, 144, 149.

<sup>52</sup> Elle continue à recevoir des nouvelles et manifestement en envoie également, qui ont été perdues, mais n'ont plus guère de tonalité politique.

<sup>53</sup> Il s'agit d'Iñigo d'Avalos, comte camerlengue depuis 1449, fils de Rodrigo Lopez d'Avalos, comte de Ribadeo et connétable de Sicile. Il est ambassadeur d'Alphonse auprès du pape et du duc de Milan à partir de 1461. Il meurt en 1484. Cf. L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca...* I, p. 133.

<sup>54</sup> Lettres 89, 109.

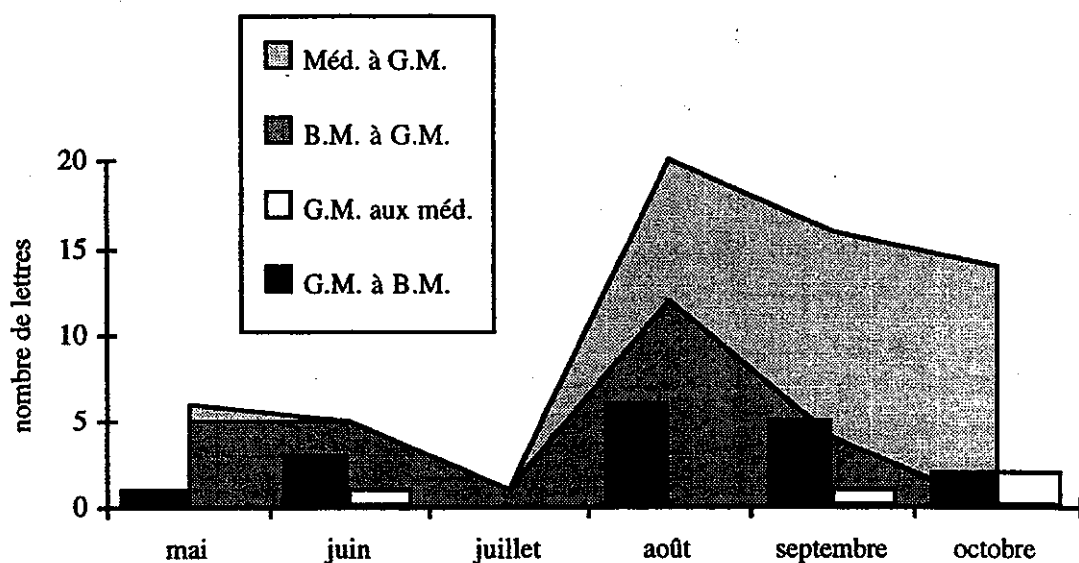
<sup>55</sup> Lettres 88, 122.

<sup>56</sup> Lettres 111, 120.

<sup>57</sup> Lettre 84. Sans oublier celles qui ont été perdues.

<sup>58</sup> A.S.Mi., R.D., reg. 167, fol. 4-6, en date du premier septembre 1464.

<sup>59</sup> L'usage du latin est alors résiduel à la chancellerie, puisqu'on a assez tôt em-



Graphique 2 – Répartition des lettres par auteur et destinataire (mai-octobre 1468).

G.M. : Galeazzo Maria

B.M. : Bianca Maria

Méd. : médecins

officiel du diagnostic très alarmiste; écrite peu de jours avant le décès de la duchesse, la lettre fait état d'une grave rechute marquée par une fièvre longue qui «tourmente l'âme des médecins» (lettre 135).

### *La diffusion des nouvelles*

Les lettres relatives à la santé de Bianca Maria dessinent une géographie de la circulation des nouvelles très étendue, qui dépasse largement les frontières du duché. Elles montrent surtout qu'il existe un véritable besoin et devoir d'information. Ne voit-on pas, dès le 26 mai, Lancellotto del Maino prier la duchesse de le tenir informé de son «stetore del pulmone», mais plus encore déplorer qu'il ne se soit trouvé personne auprès d'elle pour lui écrire (lettre 6)? Quelque temps plus tard, Hippolyta Maria faisait la même remarque (lettre 80). Mais, plus surprenant encore, le même Lancellotto croit devoir se défendre face aux courtisans qui pourraient interpréter son silence (lié à sa désinformation) comme de l'indifférence. Manifester son désir de recevoir des nouvelles est l'attitude que doit avoir un familier de cour face au puissant dont il dépend.

ployé le vulgaire pour des affaires politiques également extérieures au duché. Sur l'italien de la chancellerie des Sforza, voir M. Natale, *La lingua volgare della cancelleria visconteo-sforzesca nel Quattrocento*, Varèse-Milan, 1953.

De même lui est-il recommandé de faire en sorte de toujours écrire à son correspondant en temps et en heure. Le devoir de tenir le prince informé est un leitmotiv de la correspondance. Les médecins s'en plaignent presque, eux qui sont contraints, au gré de la détérioration rapide de la santé de Bianca Maria, de rédiger plusieurs bulletins par jour (lettre 139). Pourtant, les nouvelles ne circulent pas toujours aussi vite qu'on le voudrait, malgré le caractère urgent de certaines billets, signalé par des *cito, cito et citissime* portés au dos. Ainsi le gentilhomme Biagio de Gradi, ne répondant que le 17 août à une lettre que la duchesse lui avait écrite le 10 du même mois, prend soin d'expliquer que ce retard est dû à l'arrivée tardive de la missive (lettres 101, 130). Sans doute la peste, qui fait alors des ravages en Lombardie<sup>60</sup> et oblige les messagers à prendre des chemins détournés des routes habituelles, est-elle responsable de l'acheminement plus lent du courrier. Quelques lettres se font d'ailleurs l'écho de mesures publiques ou privées prises pour éviter tout danger de contagion, qu'il s'agisse des interdictions de circuler sans laissez-passer officiels (lettres 51, 83, 100), ou d'isolement à la campagne, loin des villes contaminées (lettre 101).

Les échanges scripturaires ne sont toutefois que l'un des moyens d'information, puisqu'ils sont souvent complétés par le compte rendu oral de l'émissaire qui, «a bocca et de veduta», narre les événements récents (lettre 87). Ces voix multiples peuvent créer la confusion et rendent la situation parfois plus complexe qu'elle ne l'est, surtout lorsque les intervenants sont de «parti pris». Les allées et venues entre Melegnano et le reste du duché font en effet se croiser les émissaires du duc (tels Ambrogio Griffi ou Giovane Gabriele Crivelli) et les familiers de Bianca Maria, que le nouveau pouvoir a quelque peu jeté dans l'ombre<sup>61</sup>. Parmi ces derniers, Franchino Caimi, Andriotto et Lancellotto del Maino, Pietro da Gallarate, qui fut pourtant le précepteur du duc<sup>62</sup>, ou encore Sillano Negri, jurisconsulte, membre du Conseil secret mais rétrogradé au Conseil de justice en décembre 1467<sup>63</sup>. Parfois se chevauchent divers points de vue comme lorsque le camérier du duc, Antonio Meraviglia, diffuse deux nouvelles différentes, l'une fruit de son observation, l'autre écrite sous la contrainte. Ali-

<sup>60</sup> Sur les épidémies pesteuses en Lombardie à cette période, voir G. Albini, *Guerra, fame e peste. Crisi di mortalità e sistema sanitario nella Lombardia tardomedioevale*, Bologne, 1982 (*Studi e testi di storia medioevale*, 3).

<sup>61</sup> Voir sur ces années de changement de personnel politique, F. Leverotti, «*Governare a modo...*», p. 6-31 et M. N. Covini, *L'esercito del duca...*, p. 235-284.

<sup>62</sup> E. Lazzeroni, *Il Consiglio Segreto o Senato sforzesco*, dans *Atti e memorie del II Congresso storico lombardo*, Milan, 1939, p. 95-167, spéc. p. 125. F. Leverotti, *Diplomazia e governo...*, p. 173.

<sup>63</sup> Cf. F. Leverotti, «*Governare a modo...*» p. 25-26 n. 66.

tée et «en vérité un peu désemparée»<sup>64</sup> selon lui, la duchesse a exigé qu'il communique à Galeazzo Maria les bienfaits de sa cure et son espoir d'une guérison prochaine (lettre 38). Cette circulation contradictoire de nouvelles, particulièrement évidente dans les derniers jours de vie de Bianca Maria, explique aussi le désir de ne pas toujours se fier à ce qui est écrit.

#### LE SERVICE MÉDICAL À LA COUR : PRÉSENCE ET ASSISTANCE SANITAIRE

Comme les autres cours princières<sup>65</sup>, Milan bénéficie d'une importante assistance médicale. Mais la *curia* des Sforza se distingue par la qualité des spécialistes qui la conseillent; leurs savoirs et leur talent reconnus au-delà des frontières du duché ont suscité à maintes reprises leur intervention auprès d'alliés de la famille, aussi bien à Florence qu'à Bologne, au Montferrat, voire en France.

#### *De grandes figures de la médecine médiévale*

En l'espace de quelques mois, la présence médicale à Melegnano s'est intensifiée. De deux au début du mois d'août, le nombre de praticiens passe progressivement à six, à mesure que l'état de Bianca Maria se détériore. Seuls quelques-uns des médecins appointés à la cour en cette période sont représentés et assistent régulièrement la duchesse. Pour la plupart au service du duc depuis de nombreuses années, ces personnages sont bien connus, à défaut d'avoir été toujours correctement identifiés. Formés, lorsqu'il s'agit de Lombards, à l'université de Pavie<sup>66</sup>, devenue depuis 1450 le seul lieu d'apprentissage de ceux qui désirent pratiquer dans le duché<sup>67</sup>,

<sup>64</sup> L'italien dit «in vero un pocho smarita», difficile à traduire car «smarrire» peut aussi bien désigner un trouble psychologique (au sens d'être égaré, troublé) qu'une faiblesse physique.

<sup>65</sup> Sur ce sujet, voir A. Paravicini Bagliani, *Le corps du pape...* cit. n. 16 M. McVaugh, *Medicine before the plague...* cit. n. 4, chap. 1. Pour le milieu médical dans le royaume de France, voir D. Jacquart, *Le milieu médical en France du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1981.

<sup>66</sup> Sur la faculté de médecine, voir T. Pesenti, *Le origini dell'insegnamento medico a Pavia*, dans *Storia di Pavia*, III : *Dal libero comune alla fine del Principato indipendente. 1024-1535*, t. II : *La battaglia di Pavia del 24 febbraio 1525 nella storia, nella letteratura e nell'arte. Università e cultura*, Pavie, 1990, p. 453-474. Plus largement, sur l'université, A. Sottili, *Università e cultura a Pavia in età visconteo-sforzesca*, dans *Storia di Parma*, III-2, Milan, 1990, p. 359-451.

<sup>67</sup> Il existait aussi une faculté de médecine à Plaisance. Lors de la création de la république ambrosienne, à la mort de Filippo Maria Visconti, une éphémère université fut créée à Milan qui disparut en 1450 lors de la chute du nouveau régime.



certain y enseignent encore comme Guido Parato ou Giovanni Matteo Ferrari de Grado. En 1467, le premier (ainsi que Benedetto Reguardati venu de Pérouse) est chargé de la *lectura Almansoris*, c'est-à-dire du commentaire au *Liber ad Almansorem* de Rhazès, et le second de la *lectura medicinæ de mane*, la plus prestigieuse car dédiée à la médecine théorique<sup>68</sup>.

Le premier cité, qui fut présent tout au long de la maladie de la duchesse, est un *magister* Benedetto, qui signe souvent les billets médicaux de son seul prénom. Il s'agit de Benedetto Reguardati, originaire de Norcia en Ombrie, l'un des praticiens que l'on sait le plus précocement attaché à la duchesse<sup>69</sup>. Dans une lettre du 5 octobre 1468, le médecin mentionne en effet qu'il a été appelé par Francesco Sforza au chevet de Bianca Maria pour soigner sa stérilité<sup>70</sup>, lorsque le *condottiere* se trouvait encore dans la Marche d'Ancône, dans les années 1440. Quoique sa grande réputation et les autres tâches qu'on lui confiait (missions militaires et diplomatiques) l'aient souvent conduit hors de la Lombardie, il était fréquemment rappelé lorsque la santé de la duchesse était menacée<sup>71</sup> (même si elle bénéficiait pourtant d'autres conseils de praticiens avisés) et apparaît pour l'essentiel, à son seul service.

Guido Parato, originaire de Crémone, devenu professeur à l'université en 1439<sup>72</sup>, fait partie des plus assidus auprès de la duchesse. Entré au col-

<sup>68</sup> La médecine médiévale est perçue à la fois comme *scientia* et *ars* et se subdivise donc en études théoriques et pratiques. Le prestige des enseignements se mesure à l'aune des rétributions : Giovanni Matteo Ferrari perçoit 550 florins par an pour la lecture du matin (une chaire qu'il occupe depuis 1452), tandis que Benedetto Reguardati (qui la tient depuis 1455) et Guido Parato en reçoivent 500. Cf. H.-M. Ferrari, *Une chaire de médecine...* cit. n. 2, p. 47 et 52-53. Cf. aussi F. M. De'Reguardati, *Benedetto de'Reguardati da Norcia, «medicus tota Italia celeberrimus»*, Trieste, 1977, p. 129 et pour les documents de 1455, *Documenti per la storia dell'Università di Pavia nella seconda metà del '400 (I : 1450-1455)*, éd. A. Sottili, Cisalpino, 1994 (*Fonti e studi per la storia dell'Università di Pavia*, 21), p. 188 sq.

<sup>69</sup> D. Panebianco avait suggéré de l'identifier avec Benedetto Bellabocca qui devint médecin du duc de Modène, Francesco II, puis rédigea un *Diarium calculatum* (D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...* cit. n. 14, p. 370).

<sup>70</sup> A.S.Mi., *Autografi Medici*, cart. 218, fasc. 9, Reguardati. Édité par F. M. De'Reguardati, *Benedetto de'Reguardati...* cit., p. 494-495.

<sup>71</sup> Voir par exemple une lettre du 22 février 1465, où Francesco Sforza explique que la duchesse souffre d'un resserrement de l'estomac et «così nuy desyderiamo molto che ve gli ritrovasti appresso per remediare ad simili accidenti etc. Per tanto ve pregamo, carichamo et stringemo quanto piu possiamo che dovunque ricevereti la presente ve mettiati al camino per venire da la prefata Illustrissima Madona et da nuy» (citée par G. Deffenu, *Benedetto Reguardati, medico e diplomatico*, Milan, 1955, p. 158).

<sup>72</sup> Il n'apparaît pas dans les listes de 1433 mais y figure à partir de 1439. Voir

lège des physiciens de Milan en 1448, nommé par Francesco Sforza *eques auratus*, il fut envoyé à la diète de Mantoue en 1459 pour y soigner des émissaires du duc de Bourgogne et semble avoir été le médecin des enfants de la famille ducal. Deux lettres des 29 et 30 août 1468 évoquent sa présence auprès d'Ottaviano, souffrant de maux de gorge (lettre 62)<sup>73</sup>; deux ans plus tard, il assiste Bonne de Savoie lors de son premier accouchement, puis s'occupe des enfants du couple.

Les deux autres médecins traitants sont en apparence moins connus. Le *magister* Dyonisio, que Domenico Panebianco n'identifie pas<sup>74</sup> et qui signe les bulletins de son seul prénom, est le fils de Benedetto Reguardati. Formé dans les années 1443-1444 à l'université de Pérouse où son père enseignait<sup>75</sup>, il obtient de Francesco Sforza, qui s'est attaché ses services, la citoyenneté milanaise et la possibilité de la transmettre à ses descendants<sup>76</sup>. Il est un bon représentant de ces dynasties de professionnels de la médecine que l'on voit s'affirmer depuis plus d'un siècle. Cristoforo da Soncino, qu'il faut sans doute identifier avec Cristophorus Cropellus de Soncino (dont l'activité est attestée d'après Domenico Panebianco de 1470 à 1485<sup>77</sup>, date de sa mort) apparaît en réalité une vingtaine d'années plus tôt dans les documents de la chancellerie ducal. Il assiste non seulement Francesco Sforza malade en 1463, mais soigne généralement les enfants ducaux, notamment Galeazzo Maria, en 1457 et 1459. Dès la fin des années 1440, un document non daté relatif à l'organisation de l'hôtel de Galeazzo Maria lui est adressé en tant que «phisico ducal». Sans doute était-il praticien auprès de Filippo Maria Visconti depuis 1447.

D. Panebianco, *Storia del Collegio dei medici di Milano*, Milan, 1967 (*Quaderni di «Castalia»*, 14), p. 58. Voir également L. Belloni, *La medicina a Milano fino al Seicento*, dans *Storia di Milano. XI. Il declino spagnolo (1630-1706)*, Milan, 1958, p. 617-618 et A. Sottili éd., *Documenti per la storia...* cit. n. 68, p. 193.

<sup>73</sup> L'autre est conservée dans l'A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1461.

<sup>74</sup> D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...* cit., p. 370.

<sup>75</sup> U. Nicolini, *Dottori, scolari, programmi e salari alla Università di Perugia verso la metà del sec. XV*, dans *Bollettino della Deputazione di storia patria per l'Umbria*, 58, 1961, p. 142-144.

<sup>76</sup> Il est qualifié dans l'acte de concession de citoyenneté de *eximius et insignis artium et medicine doctor dominus magister Dionisius Reguardatus de Nursia phisicus noster dilectissimus*. Cf. A.S.C.Mi., *Litterarum ducalium*, reg. 9 (1450-1455), fol. 134r-135r, édité par F. M. De'Reguardati, *Benedetto de'Reguardati...* cit. n. 68, p. 350-351. Cf. C. Santoro, *I Registri delle lettere ducali del periodo sforzesco*, Milan, 1961, reg. I, p. 33 n° 191.

<sup>77</sup> D. Panebianco, *Storia del Collegio...*, p. 54.

Aux côtés de ces personnages présents en permanence auprès de la duchesse à partir du mois d'août, apparaissent épisodiquement d'autres grandes figures de la médecine milanaise, notamment Giovanni Matteo Ferrari, exact contemporain de Benedetto Reguardati. Né à Milan à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, il entreprit des études de médecine à Pavie vers 1425, où il enseigna de 1432 à sa mort en 1472. D'abord praticien à la cour de Filippo Maria Visconti, il servit ensuite la nouvelle dynastie des Sforza. Une partie de la correspondance qui le concerne, publiée par Henri-Maxime Ferrari, le montre, au moins dans les deux dernières années de sa vie, plus particulièrement attaché aux enfants du duc Galeazzo Maria Sforza<sup>78</sup>.

Ambrogio Griffi († 1493) est sans doute le plus jeune. Fils d'un marchand, il fit ses études à Pavie entre 1444 et 1449. Immatriculé auprès du collège des médecins de Milan à partir de 1450, on le voit dès les années 1460 intervenir à plusieurs reprises auprès de Francesco Sforza et de familiers de la famille ducale<sup>79</sup>; son nom apparaît d'ailleurs parmi les salariés de la cour en 1466. Très lié à Galeazzo Maria<sup>80</sup>, il figure en octobre 1468 parmi les membres de l'hôtel de Bonne de Savoie, en compagnie de Guido Parato<sup>81</sup>.

La réputation dont bénéficient ces praticiens se fonde non seulement sur leur enseignement à la faculté de médecine et sur leur service à la cour, mais aussi sur leur production intellectuelle qui témoigne d'un fort lien entre leurs conceptions théoriques et l'exercice de leur art. Guido Parato et Benedetto Reguardati furent auteurs d'ouvrages diététiques<sup>82</sup>, qui, sans être directement adressés aux Sforza<sup>83</sup>, n'en abordaient pas moins des

<sup>78</sup> H.-M. Ferrari, *Une chaire de médecine...* cit. n. 2, p. 320-326.

<sup>79</sup> Comme son confrère Guido Parato, il signale le même jour à Bianca Maria la naissance de deux jumeaux à porta Tosa en juillet 1460 (cf. *I fratelli siamesi di Milano nel 1460*, dans *Bolletino storico della Svizzera italiana*, 6, 1884, p. 180-182).

<sup>80</sup> Selon L. Belloni (*La medicina a Milano...* cit. n. 72, p. 621-622), il aurait été l'un des principaux instigateurs de la tentative d'empoisonnement sur Ludovic le More en 1481. Cf. G. Romano, *Di un preteso attentato contro Ludovico il Moro e Roberto Sanseverino*, dans *Archivio storico lombardo*, 8, 1897, p. 342-347. Pour un résumé de sa vie et une étude de ses biens, voir P. M. Galimberti, *Il testamento e la biblioteca di Ambrogio Griffi*, dans *Aevum. Rassegna di scienze storiche, linguistiche e filologiche*, 72, 1998, p. 447-483.

<sup>81</sup> A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1612. Il dispose d'un appartement au château de Porta Giovia. Il entre en 1479 au conseil secret.

<sup>82</sup> Cf. E. Wickersheimer, *Le régime de santé de Guido Parato, physicien du duc de Milan*, dans *Bulletin de la Société française d'histoire de la médecine*, 12, 1913, p. 82-95; il existe de nombreux manuscrits et éditions, incunables et contemporaines, du régime de Benedetto Reguardati.

<sup>83</sup> Le régime de santé de Guido Parato fut écrit en 1459 pour le duc de Bour-

thèmes chers aux élites sociales de la fin du Moyen Âge<sup>84</sup> : comment conserver ou préserver la santé sans recourir à des préparations pharmacologiques et en usant d'une diète appropriée? Benedetto Reguardati écrivit aussi un traité contre la peste. Giovanni Matteo Ferrari fut plus prolifique encore; outre une *practica*, qui décrit les symptômes et thérapies des maladies présentées selon la partie du corps qu'elles affectent, et un commentaire au *Canon* d'Avicenne, il rédigea des *consilia*, ces prescriptions thérapeutiques qui se fondent parfois sur l'examen direct du patient ou sur des échanges épistolaires<sup>85</sup>.

### *Une présence permanente auprès de la duchesse*

Les premières mentions d'une présence médicale permanente auprès de Bianca Maria datent du 5 août lorsque, dans une lettre adressée à Galeazzo Maria, la duchesse annonce une rechute et précise qu'un bulletin sera envoyé au duc par Benedetto Reguardati et Cristoforo da Soncino (lettre 30). Mais sans doute bénéficiait-elle déjà d'une assistance au moins temporaire, comme le prouvent les administrations de «pillules» dont elle a bénéficié dès le mois de juin (lettres 7, 11, 18), le diagnostic livré par Benedetto Reguardati (lettre 5) ou encore la présence de ce dernier et de Cristoforo da Soncino à son chevet (lettre 2). Dans une lettre sans adresse (mais sans doute destinée à un serviteur proche de Bianca Maria<sup>86</sup>), datée du 2 juin et rédigée par Cicco Simonetta, un post-scriptum précise que la première partie du billet, relative à l'état de la duchesse, doit être envoyée à Cristoforo da Soncino (lettre 9).

gogne, Philippe le Bon, tandis que le *Libellus de conservatione sanitatis* de Benedetto Reguardati est adressé à l'évêque d'Ancône et de Numana, Astorgius Agnese. Notons toutefois qu'une version italienne de ce texte figure dans la bibliothèque des Sforza (inventaire de la «librairie» du château de Pavie daté de 1469). Cf. É. Pellegrin, *La bibliothèque des Visconti et des Sforza, ducs de Milan au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1955, catal. C. n° 98.

<sup>84</sup> Sur l'«horizon d'attente» que visent les auteurs de régimes de santé, voir M. Nicoud, *Aux origines d'une médecine préventive. Les traités de diététique en Italie et en France (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, thèse de doctorat de l'É.P.H.É., 3 vol., 1998 II p. 493-558.

<sup>85</sup> L'un de ces conseils résulte par exemple d'un échange épistolaire entre le médecin et l'un de ses confrères auprès du roi de France, Louis XI, qui souffrait d'hémorroïdes. Un autre est adressé au marquis de Mantoue atteint de douleurs à l'oreille. Un troisième, très long, est envoyé à la duchesse, pour guérir ses crises d'asthme.

<sup>86</sup> La duchesse est évoquée à la troisième personne et le destinataire, manifestement auprès de cette dernière, est encouragé à tenir le duc avisé de son état de santé.

Les rangs de ces praticiens s'étoffent au fur et à mesure que la santé de Bianca Maria se dégrade. À partir de la deuxième semaine d'août, Benedetto Reguardati et Cristoforo da Soncino sont rejoints par Guido Parato et Dyonisio puis, plus épisodiquement, par Ambrogio Griffi et Giovanni Matteo Ferrari de Grado. Leur présence n'est toutefois pas permanente et la patiente n'hésite pas à se séparer de certains d'entre eux lorsque d'autres membres de la *familia* ducale ont besoin d'une assistance médicale. Ainsi, lorsqu'après avoir quitté sa fille Hippolyta Maria à Serravalle, Bianca Maria rendue à Belgioioso auprès de la famille de son oncle, Lancelotto del Maino, trouve sa cousine Rosana malade, elle laisse Cristoforo da Soncino à son chevet (lettres 50, 52, 59). Dans les dernières semaines d'août, c'est au tour de deux de ses fils, Filippo Maria et Ottaviano, de s'aliter à la suite d'un refroidissement; Dyonisio, puis Guido Parato se rendent alors auprès d'Ottaviano (lettres 62, 64, 77)<sup>87</sup>, tandis qu'Ambrogio Griffi se charge de Filippo Maria (lettres 69, 79).

Avec Benedetto Reguardati qui ne quitte jamais Melegnano, Cristoforo da Soncino, Guido Parato et Dyonisio forment, à partir de la fin du mois d'août-début septembre, le quatuor qui reste auprès de la duchesse jusqu'à sa mort. En revanche, Ambrogio Griffi conserve un statut particulier; spécialement mandaté par Galeazzo Maria le 9 août<sup>88</sup>, il bénéficie d'une place à part et se réserve manifestement un domaine de compétence particulier. Sauf exceptions, il correspond seul avec le duc, et ne co-signe que quelques billets de ses confrères. Vient-il simplement suppléer les médecins présents, se substituer peut-être à Giovanni Matteo Ferrari empêché de se rendre au chevet de Bianca Maria (lettre 93) ou visiter et réconforter la patiente (lettres 94-95)? Ou bien fut-il, comme l'affirmait W. Terni De Gregory, une «créature» de Cicco Simonetta, qui aurait été responsable de la mort de Bianca Maria par l'usage de venins<sup>89</sup>? Si la correspondance ne

<sup>87</sup> À Guido Parato, elle adresse une lettre dont on a conservé une copie pour qu'il prenne soin d'Ottaviano : «Magistro Guidoni de Paratis. Per la vostra data heri a XVIII<sup>o</sup> hore, siamo avisati del essere, nel quale se ritrovava Octaviano nostro figliolo, alche non ce accade respondere altro, se non che con ogni studio, cura et solitudine attendiati a la liberatione soa, et ogni dì ne tegnati avisate del progresso del male suo, se desyderati fare cosa che ne piaccia (...). Mellegnani XXVIII<sup>o</sup> augusti 1468» (A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885 non numéroté).

<sup>88</sup> Lettre 39.

<sup>89</sup> W. Terni De Gregory, *Bianca Maria Visconti...* cit. n. 1, p. 208. Il sera plus tard accusé d'avoir tenté d'empoisonner Ludovic le More. D. Panebianco (*Documenti sull'ultima malattia...* cit. n. 14, p. 372) examine à son tour la suggestion de W. Terni De Gregory, et sans exclure la possibilité d'un empoisonnement, conclut

laisse rien supposer de tel, l'hypothèse d'un empoisonnement fut l'objet d'une rumeur que le chroniqueur milanais et camérier ducal, Bernardino Corio, au début du XVI<sup>e</sup> siècle, devait contribuer à propager. En parlant de maladie survenue brutalement au début du mois d'octobre, à la suite de l'apparition d'une comète, et d'aggravation continue, il participa à la diffusion de la nouvelle qui « si disse più de veneno che de naturale egritudine fusse morta »<sup>90</sup>. La présence continue d'Ambrogio Griffi dans les derniers jours et la correspondance suivie qu'il entretient avec le duc (quoiqu'elle ne contredise pas les billets « officiels ») n'attestent aucune malveillance de la part du médecin. Elles n'en montre pas moins que Galeazzo Maria désirait bénéficier d'une double information, comme s'il se méfiait de la « bande des quatre ». Ici pourrait se dessiner une ligne de partage entre les praticiens de Bianca Maria, anciennement entrés au service de Francesco Sforza<sup>91</sup>, parfois même déjà médecins des Visconti, et Ambrogio Griffi, plus particulièrement attaché au nouveau duc, si une lettre adressée par Cristoforo da Soncino à Galeazzo Maria ne montrait le duc tout simplement soucieux d'obtenir le plus de renseignements possibles (lettre 72)<sup>92</sup>. Dans la lutte politique qui oppose la duchesse à son fils depuis la mort de son époux, et que rend tangible le 19 octobre la présence à Melegnano du commandant militaire Donato del Conte, prêt à prendre le contrôle de Crémone<sup>93</sup>, le rôle des médecins prend une autre dimension, preuve supplémentaire, s'il était nécessaire, que la santé du prince est un fait éminemment politique. L'omniprésence du fait médical dans la correspondance de cette période montre en effet une cristallisation des attentions et des discours sur l'état de la duchesse, d'autant plus importante qu'à partir d'octobre, presque tous s'accordent sur une fin irrémédiable. En dépit d'une certaine uniformisation apparente, l'échange épistolaire permet de croiser divers points de vue et analyses d'une même situation.

cependant que le type de maladie dont souffrait Bianca Maria semble suffire à provoquer sa mort.

<sup>90</sup> B. Corio, *Storia di Milano...* cit. n. 45 II, p. 1376-1377.

<sup>91</sup> D'après la chronique de Giovanni Simonetta, Benedetto Reguardati a prononcé une oraison funèbre devant le peuple, au château ducal. Cf. *Johannis Simonetæ rerum gestarum Francisci Sfortiæ Mediolanensium ducis commentarii*, éd. G. Soranzo, XXI/2, Bologne, 1934 (*Rerum Italicarum scriptores*) p. 257.

<sup>92</sup> Voir aussi la lettre 9.

<sup>93</sup> Lettre 154. Dans la copie d'une lettre du 4 octobre, envoyée par Galeazzo Maria à Andriotto del Maino et Benedetto Reguardati, le duc disait encore laisser les affaires du Crémonais à sa mère : « ... perche como sapiti, nuy non mettemo le mane a le cose de Cremonese, ma lassiamo la cura a la Excellentia de Madona nostra matre » (A.S.Mi., R.M., reg. 82, p. 112).

## DIRE, PERCEVOIR ET SOIGNER LA MALADIE

Parce qu'elle émane de diverses sources, plus ou moins proches du patient et de sa souffrance, la correspondance relative à l'état de santé de Bianca Maria donne à lire l'expérience d'une maladie. Elle témoigne des états physiologiques et psychologiques par lesquels passe la malade et livre les diverses modalités de perceptions d'une même réalité, selon les personnes. Au cœur du drame, elle offre un témoignage exceptionnel des relations du patient avec ses praticiens et permet de saisir au plus près le geste médical, les procédés thérapeutiques, la façon dont se construit un diagnostic et la place de la parole d'autorité.

*L'établissement d'un diagnostic*

Si le désespoir ne touche la duchesse et son entourage que tardivement, vers le milieu du mois d'octobre, la correspondance la montre malade presque continuellement depuis mai 1468. Du fait d'une nosologie différente et des informations souvent peu précises que ces sources délivrent en termes de sémiologie<sup>94</sup>, tout diagnostic rétrospectif est rendu difficile. Toutefois, Bianca Maria paraît souffrir de plusieurs affections successives, autrement dit de syntropie.

Les premières missives (lettres 1-9) font état d'une maladie des voies respiratoires. Qualifié de «male suo usato», ce «stretore del polmone» tel qu'il est désigné pourrait faire croire à une crise d'asthme, affection à laquelle la duchesse était souvent sujette, pour preuve un *consilium* rédigé par Agostino da Rubeis et conservé dans un manuscrit de la Biblioteca Medicea Laurenziana (ms. Biscioni 25). Mais le diagnostic établi par Benedetto Reguardati (lettre 5) à l'adresse de Galeazzo Maria écarte cette possibilité au profit d'un simple refroidissement avec rhume et toux. La duchesse est alors soignée par des «pillules» aux vertus sans doute évacuantes et par des sirops (lettres 7, 11). À partir du 10 juin, sa santé subit une «alteratione», plus tard qualifiée de crise de goutte par le chancelier Giovanni Simonetta (lettre 20). Cette version est confirmée par Bianca Maria elle-même, dans une lettre envoyée à l'ambassadeur Antonio da Trezzo (lettre 22). Elle y évoque l'affection pulmonaire et cette attaque de goutte,

<sup>94</sup> Sur les difficultés pour l'historien à passer du diagnostic médical médiéval (qui se fondait sur le lien entre la réalité observée et une doctrine nosologique classée en fonction des symptômes) au diagnostic contemporain (où la définition de la maladie n'est plus clinique mais anatomique, et où le praticien cherche à deviner la lésion fondamentale), voir M. D. Grmek, *Les maladies à l'aube de la civilisation occidentale*, Paris, 1983, p. 13 et sq.

survenue lors de son voyage à Lodi. Ce croisement de missives souligne surtout la tension qui affecte ses relations avec Galeazzo Maria et où l'état de santé, réel ou inventé de la duchesse, aurait pu servir d'excuse pour expliquer son absence lors de la cérémonie de mariage du duc avec Bonne de Savoie. En effet, la duchesse, sur les injonctions de son fils, a entrepris un voyage qui met sa sécurité en péril, alors qu'elle aurait pu prétexter une maladie, comme le roi de Naples le lui suggérerait<sup>95</sup>.

L'affection qui lui sera peut-être fatale survient dès les premiers jours d'août, comme le montrent certaines lettres<sup>96</sup>; il est alors question de symptômes qui pourraient faire croire à un refroidissement, comme le pense Galeazzo Maria dans un premier temps (lettre 30). À plusieurs reprises, la patiente, les médecins et l'entourage parlent de fièvre pour évoquer la maladie dont elle souffre. En effet, depuis l'Antiquité, les états fébriles (définis par un excès de chaleur dans le cœur qui se diffuse ensuite dans le reste du corps) ne sont pas rangés parmi la sémiologie d'une maladie, mais considérés comme des pathologies à part entière. Galien, suivi par Rhazès et Avicenne<sup>97</sup>, consacrèrent par exemple un ouvrage entier aux fièvres, traités qui furent abondamment étudiés et commentés dans le Moyen Âge occidental. Hippocrate, tentant de repérer des cycles plus ou moins réguliers dans le cours de ces maladies, introduisit la notion de «jour critique» qui fut partout reprise<sup>98</sup>.

<sup>95</sup> «Intendendose mo che dicta sua mogliere vene ad marito, gli pare et cosi ve conforta che essendo la Signoria Vostra rechesta dal prefato duca de Milano che debiati andare a Milano, debiati dire et respondere volervi andare, et non tanto dirlo, ma mostrarvene molto volunterosa, ma quando sereti presso el tempo de doverli andare, fingere che ve sia sopravvenuta qualche infirmita o vero accidente per lo quale non ce possiati andare et mardarli la duchessa de Calabria per honorare la festa et dolerve con lui per lettere (Naples. 7 juin 1468, lettre chiffrée du roi de Naples à Bianca Maria, éd. par P. Margaroli, *Bianca Maria e Galeazzo Maria...* cit. n. 41, lettre 13 p. 371).

<sup>96</sup> Et non à partir du 18 août, comme on le soutenait jusqu'alors (cf. P. Margaroli, *op. cit.*, p. 345).

<sup>97</sup> Galien, *De febrium differentiis*, dans *Galenii opera omnia*, éd. C. G. Kühn, VII, Leipzig, 1824 (rééd. Hildesheim, 1965), p. 273-495; Rhazès, *Liber ad Almansorem*, livre X, Lyon, s.n., 1511; Avicenne, *Canon Avicennæ Arabi medicorum principis, ex Gerardi Cremonensis versione*, livre IV fen I (Venise, Giunti, 1608).

<sup>98</sup> Théorie développée par exemple dans *Des jours critiques*, éd. É. Littré, IX des *Œuvres complètes d'Hippocrate*, Paris, 1861, p. 296-307, dans *Des semaines*, *ibid.*, p. 616-673, dans *Du fœtus de sept mois*, *ibid.*, vol. 7, Paris, 1851 par. 9, dans le livre 3 des *Épidémies*, *ibid.*, III, Paris, 1841, par. 16 notamment, dans *Des maladies*, livre troisième et dans *Des affections internes*, *ibid.*, VII, Paris, 1851. Voir également sur la même notion, Galien, *De ceticis diebus*, dans *Galenii opera omnia*, éd. C. G. Kühn, IX, Leipzig, 1824 (rééd. Hildesheim, 1965), p. 769-941; Id., *De crisi*, *ibid.*, p. 550-768.



Les médecins ne livrent pas leur diagnostic de prime abord. Ils se contentent dans les premiers billets du mois d'août de retracer les cycles des poussées de fièvre (lettre 32), dont le rythme est également explicité par la patiente dans ses propres missives (lettres 30, 34-35, 37)<sup>99</sup>. Ce n'est que dans la lettre du 25 août qu'elle annonce souffrir de «fièvre tierce double» (lettre 57)<sup>100</sup>, mais peut-être le sait-elle depuis le 10 août lorsqu'elle déclare se sentir bien, à présent, «selon le mal» (lettre 41) : d'après la correspondance, en effet, elle doit se trouver en période de rémission. Car même si les bulletins font référence à son état physique, ils ne restituent pas l'intégralité d'un examen clinique; pour l'essentiel les symptômes évoqués se limitent à la mention de sensations de «froid» et de «chaud», c'est-à-dire des frissons et de la fièvre, parfois accompagnés de toux, sans plus de précision, et de refroidissement des extrémités (lettre 64). Ce dernier signe annonce, selon Hippocrate, un redoublement de la fièvre<sup>101</sup> (qui affecte d'ailleurs la patiente à partir du 31 août, lettre 68). De même, l'inquiétude, le mauvais sommeil (lettre 69, 81, 125, 127) sont lus comme autant de signes assez funestes<sup>102</sup>. Certains symptômes pourraient faire croire au paludisme<sup>103</sup> : les frissons et tremblements qui affectent la patiente res-

<sup>99</sup> Sur l'utilisation de la numérologie dans la science médicale médiévale, voir D. Jacquart, *Le temps médical au Moyen Âge ou l'introuvable précision*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 157, 1999, p. 157-170.

<sup>100</sup> D'autres lettres confirment le diagnostic : lettres 80, 86-88, 109-111, 121. Notons toutefois que ces missives ne proviennent pas du milieu médical mais sont rédigées soit par la patiente, soit par ses interlocuteurs qui se fondent sur les déclarations de cette dernière.

<sup>101</sup> «En général, le refroidissement des pieds est un signe d'un redoublement prochain de la fièvre; si à ce moment vous faites prendre quelque chose au malade, vous commettrez la plus grande faute, car vous ne donnerez pas un médiocre accroissement à la maladie. Quand, au contraire, la fièvre tombe, les pieds deviennent plus chauds que le reste du corps; en effet, elle croît refroidissant les pieds, s'allumant dans la poitrine, et envoyant sa flamme jusque dans la tête. Toute la chaleur ayant pris avec force son courant vers le haut et s'exhalant vers la tête, il est naturel que le froid s'empare des pieds, parties nerveuses et dépourvues de chair; mais, en outre, étant très éloignés des régions les plus chaudes, ils se refroidissent lorsque la chaleur se rassemble dans la poitrine». Hippocrate ajoute que le médecin doit veiller à ce que les pieds restent chauds (Hippocrate, *Du régime dans les maladies aiguës* – appendice –, éd. É. Littré, II des *Œuvres complètes d'Hippocrate*, Paris, 1840, p. 421-423, 7).

<sup>102</sup> Hippocrate, *Épidémies*, *ibid.*, p. 651 par. 9.

<sup>103</sup> Sur l'histoire du paludisme en Méditerranée et sur la variété de ses manifestations cliniques qui a souvent rendu son unité nosologique difficile à établir, voir M. D. Grmek, *Les maladies...* cit. n. 94, p. 397-407.

semblent à ceux qui caractérisent la phase de froid à laquelle succède la phase de chaud avec ses brusques montées de température, qui reviennent à intervalles réguliers, mais aussi la soif intense, la paleur, le teint terreux... À partir du 23 septembre, la fièvre est qualifiée par les médecins d'«erratique», terme repris par Bianca Maria, qui semble y être moins habituée puisqu'elle éprouve le besoin de préciser qu'il s'agit d'un vocable médical et en livre les origines étymologiques (lettres 120 et 128). Le simple fait que les rythmes jusque-là observés disparaissent explique la terminologie employée<sup>104</sup>.

À partir du 15 octobre, l'attention des médecins se porte sur les selles de la patiente, quoiqu'ils continuent d'affirmer que la persistance de la fièvre reste le danger le plus grave (lettre 132). Les nouveaux symptômes et l'identification d'une autre pathologie (*fluxus quidem ventris cum excoriatione intestinorum quem medici dissinteriam vocant*, lettre 135) suggèrent la dysenterie. Giovanni Matteo Ferrari la définit dans sa *Practica* comme un flux de ventre provoqué par une écorchure de la paroi intestinale<sup>105</sup>. La fréquence des selles (plusieurs fois par nuit et jusqu'à trois fois en l'espace d'une demi-heure, lettre 145) et les douleurs qu'elles occasionnent (lettre 135), le peu de matière évacuée, la sècheresse de l'épiderme, la soif sont parmi les signes les plus probants de cette maladie infectieuse. Les causes de la dysenterie pouvant provenir de diverses humeurs qui ont une action abrasive sur la paroi de l'intestin, expliquent l'attention prêtée à la composition des selles<sup>106</sup> : parfois, elles ne contiennent ni sang (lettre 135) ni autre humeur, parfois elles sont constituées d'épanchements de colère (lettre 132). Leur examen autorise également l'établissement du diagnostic<sup>107</sup>. Le pronostic est immédiatement très réservé comme le souligne la première lettre rédigée par Ambrogio Griffi, qui évoque cette nouvelle pa-

<sup>104</sup> Cf. lettres 82, 112, 120.

<sup>105</sup> *Dissinteria est fluxus intestinalis cum excoriatione s(cilicet) intestinorum i(n) cuius causa est secundum actum excoriativa intestinorum. Et de hac loquens, Avicenna 16a tertii ca(pitulo) de causis omnium fluxuum, dicit quod «excoriatio est dolor abrasionis ex superficie intrinseca intestinorum contingens», et ita per excoriationem intelligit dissinteriam (Practica Joan. Matthei de Gradi, Lyon, 1527, fol. ccclix v°).*

<sup>106</sup> Là encore Giovanni Matteo Ferrari distingue la matière colérique qui, en quinze jours, suffit à provoquer la dysenterie, la mélancolique (en quarante) ou la flegmatique en trente (*op. cit.*, fol. ccclix v°-ccclx r°).

<sup>107</sup> La dysenterie apparaît en effet à l'examen des selles : *excoriatio subtilis est permixta cum fecibus sed notificatur hoc clare si feces misceantur in aqua, quoniam tunc pellicule intestinorum manifestantur et tunc declaratur dissinteria (op. cit., fol. ccclxii v°).*

thologie (lettre 134). Il confirme ses doutes quant à la seule issue probable dans une missive qu'il envoie à Lazaro Tebaldi, médecin à la cour (lettre 138). Adressée à l'un de ses confrères, cette lettre qui revêt peut-être un caractère officiel (puisqu'elle diffuse auprès du milieu des praticiens milanais la nouvelle de la mort prochaine de la duchesse) est écrite en latin.

### *Perceptions et discours*

D'un intervenant à l'autre se croisent des conceptions diverses de la maladie et de la santé, qui sont autant le fruit de l'observation que le résultat de constructions intellectuelle, culturelle et sociale.

Un premier discours, peu représenté dans cette correspondance, rend compte d'une justification religieuse de la maladie, classique au Moyen Âge mais ambivalente, puisqu'envoyée par Dieu pour châtier le pécheur ou affermir la foi du croyant grâce aux épreuves qui lui sont infligées, comme le signifie frère Antonio de Verceil (lettre 91). La maladie lui rappelle sa condition mortelle (lettre 99) et provient souvent d'une corruption de l'âme : elle en est même le signe tangible. L'*eger* est à la fois l'image répétée du Christ souffrant (et sa maladie le signe d'une élection particulière) et celui que la justice divine a frappé dans sa chair, pour prix de ses péchés<sup>108</sup>. Toutefois, dans le cas de la duchesse, connue pour sa piété, la maladie ne saurait être interprétée en termes de punition, ne serait-ce aussi qu'en raison de son rang. Face aux thérapies des praticiens du corps, les hommes d'Église encouragent le recours aux médecins de l'âme, car seule « la santé spirituelle de l'âme est cause de la santé matérielle du corps » (lettre 91). Aussi Antonio de Verceil insiste-t-il sur les remèdes purificateurs et sur la prière :

« Prego in visceribus Jesu Christi che postponendo ogni altra cosa mundana in tal modo, circate de purificare l'anima vostra et de reconciliarvi con Dio, che nella presente vita sempre habiate novo gaudio et nova alegrezza del spirito sancto nel cuore vostro, et nel altra vita infinita gloria et perpetua beatitudine et felicitate » (lettre 91).

Les lettres émanant du milieu ecclésiastique témoignent aussi du réconfort que la patiente cherchait dans les messes, les prières et la présence

<sup>108</sup> Voir à ce sujet les passages que consacrent C. Crisciani et J. Agrimi à l'*infirmus* dans la société chrétienne, dans M. D. Grmek (dir.), *Histoire de la pensée médicale*. I. : *Antiquité et Moyen Âge*, trad. fr., Paris, 1995, p. 153-156. Voir aussi des mêmes auteurs, *Malattia, malato, medico nell'ideologia medievale*, dans *Storia della sanità in Italia. Metodo e indicazioni di ricerca*, Rome, 1978, p. 163-185 et *Malato, medico e medicina nel Medioevo*, Turin, 1980.

de religieux, que la peste ou d'autres maladies ont parfois empêchées (lettres 51, 83). C'est aux mains de ces «médecins de l'âme» que la duchesse, «quasiment abandonnée» par les médecins du corps (lettre 161), est confiée pour se confesser et communier (lettre 147).

Face à cette interprétation chrétienne de la souffrance corporelle, le discours des médecins, qui jamais ne la nie puisque Dieu est principe de tout, propose une alternative où les entités morbides sont individualisées à partir d'un tableau clinique; l'énumération des phases de frissons et de fièvres, leur durée et leur périodicité, l'examen des selles, leur aspect et leur fréquence permettent ainsi au praticien d'identifier dans un premier temps une fièvre tierce double puis une fièvre erratique, et dans un second une «dissenteria». Plus encore, ce propos suggère que la pathologie est une entité en évolution qui a un début, un milieu et une fin et que le rôle du médecin consiste à favoriser le processus spontané qui s'est mis en action dans le corps du malade (lettre 49). Cette conception rend parfois difficile la perception des états de santé et de maladies, comme le montrent certaines lettres qui, au mois d'août, parlent d'une convalescence qui n'a jamais été confirmée par un rétablissement<sup>109</sup>. Le bulletin médical, tel qu'il est ici rédigé, se borne pour l'essentiel à une description sèche et codifiée des symptômes, en usant d'un vocabulaire simple, sans mots techniques, où transparaît même une fois une métaphore guerrière pour signifier le mouvement des humeurs dans le corps («quelli proprii humorii che ce fanno la guerra», lettre 77). Il explicite et vulgarise ainsi un certain niveau de savoir médical. Les rares mentions d'états psychologiques ne viennent que renforcer l'établissement du pronostic. Toute charge émotionnelle en est absente, y compris lorsqu'il est fait référence à la douleur, d'ailleurs peu fréquemment évoquée<sup>110</sup>. Elle est alors simplement qualifiée de «modica» ou de «puocho», ou bien se signale par son absence lorsque, sans doute, on serait en droit de l'attendre (lettre 132). La douleur n'apparaît, dans le propos des médecins, qu'au titre de symptôme d'une pathologie, sans qu'en soit proposé un traitement et sans qu'on sache si les rares mentions témoignent d'une indifférence du praticien à son égard, voire d'une acceptation de son état de la part du patient ou d'une forme d'auto-censure<sup>111</sup>.

<sup>109</sup> Lettres 44-46, 52-53, 61, 71.

<sup>110</sup> Sur l'évolution des conceptions de la douleur, voir le livre pionnier de R. Rey, *Histoire de la douleur*, Paris, 1993 (réed. Paris, 2000). Voir également J.-P. Peter, *Observations sur les attitudes de la médecine prémoderne envers la douleur, suivies des traités de A. Sassard, M.-A. Petit, J.-A. Salgues*, Paris, 1993; D. Le Breton, *Anthropologie de la douleur*, Paris, 1995.

<sup>111</sup> Il s'agirait là, aussi bien d'une volonté de Bianca Maria de ne pas afficher sa

La seule douleur exprimée est ailleurs, non dans le corps souffrant mais dans les propos des proches qui parlent de leur tristesse et de leur besoin de nouvelles. «Affano», «dispiacere», «dolore» sont les termes récurrents pour exprimer ce sentiment de peine, quoiqu'il soit parfois difficile de distinguer ce qui relève de la formule rhétorique obligée (notamment lorsqu'il s'agit des lettres de Galeazzo Maria) de ce qui témoigne d'une émotion véritable, manifestement ressentie par Ludovico Maria (lettres 73, 148). Entre août et octobre, les lettres montrent en outre que l'inquiétude croît parmi les familiers, eux qui, à l'image du duc, croyaient à l'origine à un simple refroidissement causé par une promenade à cheval (lettre 33). Devant la persistance d'une fièvre qui ne quitte plus la malade, leur discours se fait progressivement plus sombre quant aux perspectives de rétablissement, au point de supplier Galeazzo Maria, comme le fait Andriotto del Maino, d'envoyer chaque jour des messagers auprès de la duchesse (lettre 92) ou d'envisager la possibilité de se rendre à Melegnano, tant la situation est devenue critique (lettre 142).

Bien que fondés aussi sur leur propres observations<sup>112</sup>, les propos des familiers et fils de Bianca Maria, adressés au duc, ne se démarquent guère du diagnostic des experts auquel ils renvoient explicitement (lettres 75, 151). Ils empruntent au discours médical la description des accès de fièvres, mais aussi les évacuations de matières fécales, quoiqu'en ce domaine une lettre au moins semble témoigner d'une sorte de gêne, puisque son auteur, Filippo Maria, use d'images pour en parler : «il beneficio del corpo» et «le cose cattive» évoquent clairement les selles de Bianca Maria (lettre 151). Cette retenue, que ses frères Sforza Maria et Ludovico Maria n'ont pas eue quelques jours plus tôt (lettre 145), indiquerait peut-être une sorte de «seuil de pudeur» (pour reprendre l'expression employée par Norbert Elias<sup>113</sup>) qu'il n'oserait pas franchir, mais qui ne vaudrait cependant

douleur pour des raisons politiques, par exemple, que de l'intériorisation d'attitudes collectives, partagées au Moyen Âge, selon lesquelles le mal physique ne s'exprime pas, mais apparaît comme le lot commun pour toute personne malade.

<sup>112</sup> À propos du compte rendu de Giovanni Gabriele Crivelli, on écrit qu'il «ha veduto et inteso...» (lettre 81).

<sup>113</sup> N. Elias, *La civilisation...* cit. n. 12, p. 192 et s. L'auteur place même ce seuil plus tard, au moment où Érasme rédige son *De civilitate morum puerilium* : «(...) le traité d'Érasme marque une ligne de partage dans l'évolution de la civilisation : par rapport aux époques antérieures, on constate une progression sensible du *seuil de pudeur*; par rapport aux phases qui vont suivre, on parlerait bien plutôt d'une *absence de pudeur*, que la plupart des hommes habitués à nos normes modernes jugeront incompréhensible et même *pénible*. Cf. aussi Id., *La dynamique de l'Occident*, trad. fr., Paris, 1969, 2<sup>e</sup> éd. 1999, p. 263-273 et H. P. Duerr, *Nudité et pudeur...* cit.

pas pour tous. Filippo Maria, à peine plus âgé que ses frères<sup>114</sup>, préfère user de formules plus élégantes pour parler à mots couverts d'un domaine qui, pour lui au moins, a quelque chose d'«intime» et de privé que l'on ne peut divulguer publiquement sans précaution de langage.

Du côté de la malade, si le ton n'est pas encore véritablement celui de l'introspection et si le registre de l'«intime» est souvent caché par la dimension politique des lettres, celles-ci n'en retracent pas moins les espoirs, les attentes, les souhaits ou la désespérance de la protagoniste<sup>115</sup>. Dans les premiers temps, on peut lire l'insistance de la duchesse à minimiser son mal et le souci de contrecarrer toute nouvelle alarmiste, en enjoignant ses correspondants à ne croire que les informations émanant d'elle ou de ses envoyés (lettre 17). On pourrait même penser que ses propres lettres servaient pour l'essentiel à empêcher toute circulation de nouvelles qu'elle ne contrôlerait pas (lettres 30, 120). Elle évoque pour l'essentiel la faiblesse et la fatigue qu'elle éprouve, sans doute réelles, mais qui lui servent peut-être aussi de prétexte à retarder son départ pour Milan (lettres 18, 21).

À partir du mois d'août, les missives de Bianca Maria adressées à Galeazzo Maria accompagnent souvent le bulletin officiel des médecins. Plutôt que d'intériorisation du discours savant, il faut parler à leur propos d'une coïncidence avec les billets des praticiens; la patiente reprend en effet à son compte la description que les praticiens font de sa santé, elle-même largement fondée sur sa propre perception et sur ses sensations. Elle se fait l'écho de leur diagnostic, notamment lorsqu'elle s'adresse à ceux qui ne bénéficient pas des nouvelles des médecins. Elle fait une sorte de compte rendu clinique de son état à sa fille Hippolyta Maria et au duc de Calabre, décrit les symptômes qui permettent de définir son mal, en se référant au propos des experts (lettres 120, 128). Toutefois, n'y filtre guère de dimension plus personnelle; l'épuisement physique et nerveux qu'elle ressent, conséquence de la maladie, n'est évoqué que lorsqu'elle paraît enfin guérie (lettres 109-111).

Dans la correspondance officielle, à aucun moment Bianca Maria ne se départit de son rôle ni n'oublie son rang, même dans les dernières ex-

n. 12, p. 193-220, pour une approche également anthropologique qui remet notamment en cause la chronologie proposée par N. Elias.

<sup>114</sup> Filippo Maria est né en 1449, tandis que Sforza Maria et Ludovic sont nés respectivement en 1451 et 1452.

<sup>115</sup> De ce point de vue et malgré les limites indiquées, ces lettres de Bianca Maria nous présentent le témoignage direct du malade que C. Herzlich et J. Pierret disaient avoir du mal à percevoir avec précision avant le XIX<sup>e</sup> siècle où «existentiellement et socialement, le personnage du malade se cristallise sous sa forme moderne» (*Malades d'hier...* cit. n. 3, p. 55).

trémities, où malgré des nouvelles très alarmistes qui se répandent de toutes parts, elle tient à affirmer au contraire qu'elle ne souffre pas autant qu'on le dit et qu'elle conserve bon espoir. Adressée aussi bien au duc qu'à ses représentants dans la province (podestats et commissaires), la missive du 19 octobre (lettre 154) est avant tout un message politique à qui (en premier lieu le duc), croyant à la vacance prochaine du pouvoir, déciderait d'en profiter pour usurper des droits. Lorsque l'on connaît les rapports parfois orageux qui unissaient Bianca Maria à Galeazzo Maria, le ton polémique et autoritaire de la lettre prend tout son sens. En effet, tandis que de Melegnano ne proviennent pour l'essentiel que le discours officiel des médecins et, dans les derniers jours d'octobre, les missives des frères du duc, depuis un certain temps, comme en témoigne le podestat Giovanni Zucchi (lettre 154), se répandent de mauvaises nouvelles («cative novelle») propagées sans doute par l'entourage du duc. Dans les derniers jours, Galeazzo Maria se fait fort de diffuser au-delà des frontières la nouvelle de la mort imminente de sa mère (lettres 158-161).

De son côté, en enjoignant ses lecteurs à ne croire que les informations rédigées de sa main, Bianca Maria oublie que depuis quelque temps, elle n'est manifestement plus en mesure de dicter sa correspondance et que les rares lettres qu'elle envoie n'ont plus aucune tonalité publique<sup>116</sup>; il n'y est question que de son état de santé<sup>117</sup> (lettres 76, 88-89, 95, 103, 109-111). Les dernières, respectivement adressées à Hippolyta Maria, à Iñigo d'Avalos, à Éléonore et Alphonse de Calabre, développent en des termes proches les mêmes propos : les fatigues dues à la maladie, la disparition de la fièvre et l'espoir qu'elle a de recouvrer la santé. Bianca Maria laisse toutefois entendre à sa fille un certain découragement, voire le désespoir (cette «grande afflictione d'animo et del corpo») de parvenir à guérir de cette fièvre (lettre 109). Comparées aux autres lettres qui la concernent, ces missives semblent décrire une autre personne. Derrière la dimension politique évidente, à laquelle, quel que soit le sujet, ne saurait échapper tout échange épistolaire dans ce milieu, se cache peut-être un autre discours, celui que Bianca Maria se tiendrait à elle-même, comme pour se convaincre qu'en dépit de la résignation de son entourage, la fin ne saurait être si proche.

<sup>116</sup> En réalité, son activité politique dure encore pendant le mois de septembre, perceptible dans d'autres lettres qui ne sont pas reproduites ici en raison de l'absence de tonalité médicale. Toutefois, comme le notait F. Leverotti, le pouvoir dont elle dispose s'est nettement étiolé depuis le début de l'année, pour preuve la notable réduction des actes dont elle est l'auteur pour les mois de janvier à juin 1468. Cf. F. Leverotti, «*Diligentia, obedientia, fides...*» cit. n. 10, p. 313.

<sup>117</sup> Sauf dans la lettre 89 que Bianca Maria adresse à son fils Galeazzo Maria.

Dans ce croisement de discours se lisent certains traits propres à l'expérience d'une maladie. Pourtant, la patiente elle-même n'est jamais vraiment décrite par ceux qui lui rendent visite. Au mieux, on l'évoque alitée (et sans doute incapable de se lever, lettre 38), le teint blême, défaite voire inquiète, ayant mal dormi (lettres 68, 72, 81, 132) ou au contraire s'étant convenablement alimentée et bien reposée. Son image se dessine pour l'essentiel à travers son seul état pathologique, les symptômes et les troubles qui l'agitent. Encore politiquement active et en contact avec le monde extérieur jusqu'à la fin du mois de septembre, Bianca Maria est handicapée par une affection (peut-être la malaria) qui l'oblige à se retrancher à Melegnano et qui l'empêche progressivement d'écrire. Elle finit par s'identifier à sa maladie; «il suo male», qu'il transparaisse dans ses propres lettres ou dans celles de ceux qui parlent pour elle, devient le sujet réel des missives et son corps est réduit à n'en être plus que le réceptacle<sup>118</sup>. Dans les derniers temps, sans doute immobilisé dans le lit, comme le suggère la remarque d'Ambrogio Griffi qui évoque la duchesse obligée de faire ses besoins dans ses propres linges (lettre 140), il est simplement agité par les frissons et les accès de fièvre qui l'assaillent et n'est plus décrit qu'à travers ses fonctions physiologiques primaires.

### *Les procédés thérapeutiques*

Si les informations sur la pathologie demeurent dans l'ensemble assez peu nombreuses, les lettres sont plus disertes sur les procédés thérapeutiques employés, parmi lesquels la diète, les bains et les préparations pharmacologiques. Dans les conceptions médicales, héritées des savoirs antiques et arabes, le régime (dans son acception d'hygiène de vie) était considéré comme le moyen par excellence de conservation de la santé<sup>119</sup> et comme l'un des procédés thérapeutiques, avec la pharmacologie et éventuellement la chirurgie. Il est constitué par un ensemble de paramètres qualifiés, dans la terminologie arabe, de «choses non naturelles»<sup>120</sup> et qui peuvent être classées en deux groupes : le premier rassemble les influences que l'homme reçoit de l'extérieur (l'air qu'il respire, la nourriture et la bois-

<sup>118</sup> Sur l'interprétation de la maladie et sur sa perception au niveau du corps, voir C. Herzlich et J. Pierret, *Malades d'hier...* cit. n. 3, p. 101-131.

<sup>119</sup> Sur la littérature diététique médiévale, voir M. Nicoud, *Aux origines...* cit. n. 84.

<sup>120</sup> Sur l'origine de ce terme, voir D. Jacquart et N. Palmieri, *La tradition des Ma-sā'il fi ṭ-ṭibb de Hunain ibn Isḥāq*, dans A. Garzya (dir.), *Storia e ecdotica dei testi medici greci. Atti del II Convegno internazionale. Parigi 24-26 maggio 1994*, Naples, 1996, p. 217-236.



son qu'il ingurgite, les émotions auxquelles il est soumis), le second des actes volontaires (tels l'exercice physique et le repos, la rétention et l'évacuation, le sommeil et la veille, ou encore l'activité sexuelle). S'y trouvent souvent associés des passages sur les bains ou sur la saignée.

La correspondance souligne l'importance accordée non seulement par les médecins mais également par l'entourage du malade aux influences de l'état psychologique sur la santé physique. Nombreuses sont en effet les remarques où il est conseillé à la duchesse de rester «de bona voglia», d'être joyeuse et gaie<sup>121</sup>. Ces perceptions, qui correspondent aux conceptions médicales en vigueur, se trouvent notamment diffusées dans la littérature diététique des «régimes de santé» où un chapitre est généralement consacré aux «accidents de l'âme». Les émotions, comme le rappelle Benedetto Reguardati dans le *Libellus de conservatione sanitatis* qu'il rédigea dans les années 1427-1430 pour l'évêque d'Ancône, Astorgius Agnese, sont, lorsqu'elles sont immodérées, de nature à provoquer des maladies, voire la mort<sup>122</sup>. Il convient donc de les dominer, mais également de se garder de celles qui, plus que d'autres, sont causes de maladies particulières comme les fièvres :

«... la fureur, la colère, les pleurs, la tristesse, et l'inquiétude, plus qu'il ne convient, sont causes des fièvres et des autres maladies»<sup>123</sup>.

Pour autant, la joie n'est pas sans danger, lorsqu'elle n'est pas maîtrisée; elle peut être cause de mort subite, de syncopes et d'autres accidents cardiaques, comme le rappelle l'auteur à partir d'exemples tragiques<sup>124</sup>. La

<sup>121</sup> Lettres 10, 28, 36, 39, 52, 73, 94, 133, par exemple.

<sup>122</sup> *Cum ergo mors sit ultimum terribilium, facile poterunt varie egritudines ex talibus anime passionibus evenire. Ratione insuper et experientia ex antiquis accepimus multos [morbo] gaudio, timore, ira, et aliis similibus morbis accidere et accidentibus multis curatos fuisse... In timore enim ex tristitia in frigidantur extrema, in ira et furore aut distemperato gaudio calefiunt, et propter has causas possunt temperare anime passionem conservare sanitatem* (Benedetto Reguardati, *Libellus de conservatione sanitatis*, Cité du Vatican, B.A.V., Vat. lat. 6266, fol. 67v-68r). Le terme entre [ ] apparaît dans des manuscrits d'une autre famille, tel le B.A.V., Reg. lat. 602, fol. 95v. Pour une première étude des traditions manuscrites du *Libellus de conservatione sanitatis*, voir M. Nicoud, *Les traductions vernaculaires d'ouvrages diététiques au Moyen Âge : recherches sur les versions italiennes du «Libellus de conservatione sanitatis» de Benedetto Reguardati*, dans *Translators at Work : their methods and manuscripts*, colloque du Centre Ettore Majorana, Erice 30 sept-6 oct. 1999, organisé par J. Hamesse et G. Cavallo, sous presse.

<sup>123</sup> B.A.V., Vat. lat. 6266, fol. 68v.

<sup>124</sup> *Gaudium si magnum et subitum aliquando interficit et syncopes fatuitates et malas conditiones inducit... Cum tres fratres apud ludos olympiades ex diversis agonibus victoriam nacti, eorum coronas ut mos erat super caput patris imponerent : pater ilico per nimio gaudio ante filiorum pedes mortuus cecidit. Mulier romana ex intensa et*

conservation de la santé passe donc par une maîtrise des passions et plus encore par une joie tempérée, qui non seulement stimule l'esprit vital, mais permet à l'esprit et au corps d'exprimer au mieux leurs capacités<sup>125</sup>. Si elles trouvent leurs fondements dans des conceptions théoriques, ces conceptions sont très largement diffusées et relèvent d'un savoir partagé par l'entourage de la duchesse, tout comme le sont d'autres fondements diététiques, plus particulièrement liés aux nourritures.

Les lettres font en effet fréquemment référence à certaines des habitudes alimentaires de la patiente. On ne saurait toutefois y lire une reconstitution de sa diète, car il y est surtout question d'envoi de fruits ou de produits de la chasse, destinés à la duchesse. Elle semble y prendre grand plaisir, qu'elle ait elle-même réclamé ces expéditions (lettres 56, 60, 63, 100-101, 104) – et l'on peut alors penser que les médecins donnaient leur accord sur ces consommations –, ou que ces nourritures lui aient été envoyées spontanément, à titre de cadeaux. On trouve peu de références au contrôle que les praticiens exerçaient sur la diète de la malade. Néanmoins, ils se montraient attentifs à ses marques d'appétit<sup>126</sup>, ce que confirment d'autres bulletins de santé du *Carteggio Sforzesco*, rédigés par des serviteurs ou par des praticiens, à propos de la santé des enfants de Bianca Maria; parmi les critères d'un état physiologique sain figurent en effet un bon sommeil, une humeur gaie et de l'appétit, c'est-à-dire trois des «choses non naturelles» du discours diététique.

Les nourritures apportées à la duchesse appartiennent à la catégorie des aliments conseillés aux malades (fruits et chairs blanches) en raison de leur caractère digeste, de leur complexion tempérée ou encore de leurs effets thérapeutiques. Grenades (douces et *meza grana*<sup>127</sup>), prunes (surtout les

*inopinata letitia amplexu fili in eius brachiis expiravit* (*ibid.*). Le passage sur les Olympiades n'apparaît pas dans le B.A.V, Reg. lat. 602.

<sup>125</sup> *Pro sanitatis igitur conservatione summopere ad temperata gaudia et solacia alacriora conari debemus ut quam possibile sit lete vivamus. Moderata cum letitia spiritus naturalem calorem ex exteriora expandit membra, clariorem sanguinem facit, ingenium acuit, intellectum solertionem efficit et vividum colorem placidumque aspectum inducit, atque totius nostri corporis virtutes excitat et in eorum operibus agiliores prestat* (B.A.V., Vat. lat. 6266, fol. 69r-v).

<sup>126</sup> Lettres 5, 72, 102, 108, 114, 115.

<sup>127</sup> Selon Pline l'Ancien, il en existait neuf variétés dans l'Antiquité (cf. J. André, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris, 1961, p. 77). Les *meza grana* doivent sans doute renvoyer aux grenades acides ou aigres, le terme de *meza* étant une déformation de «muzum» («muzz» en arabe) qui, selon Simon de Gênes, dans sa *Clavis sanationis* (lexique des termes d'origine arabe et grecque employés dans le discours médical médiéval), *dicitur sapor est compositus ex dulci et acetoso et dicitur arabice*

questsches, *prunus damascena*<sup>128</sup>), oranges, pêches, cailles, faisans, perdrix mentionnés dans la correspondance font l'objet des recommandations médicales d'un Benedetto Reguardati dans son régime de santé. Le médecin rappelle par exemple les vertus classiques des grenades considérées, notamment dans les régions chaudes, comme d'un usage plus médical qu'alimentaire, sans pourtant mentionner les deux variétés que le discours diététique généralement distingue : les douces (chaudes et humides), plutôt consommées comme nourritures et les acides (froides et humides) aux vertus médicales<sup>129</sup>. Il fait référence à leurs qualités astringentes qui confortent l'estomac selon qu'on les mange avant ou après le repas, à leur capacité à empêcher les vapeurs de monter à la tête (puisqu'elles ferment la bouche de l'estomac), à éteindre les très fortes chaleurs accidentelles et les exhalaisons d'air chaud, et à conforter la vertu cordiale<sup>130</sup>. La variété douce, elle, entrait dans la composition de nombreux plats de viandes. Si la pulpe d'orange est difficile à digérer et fait mal à l'estomac, préparée en jus elle permet d'atténuer les chaleurs d'origine fébriles<sup>131</sup>. Quant aux prunes, de faibles qualités nutritives et proches d'une complexion tempérée lorsqu'elles sont douces, elles sont solutives<sup>132</sup>, c'est-à-dire tout à fait recommandées en cas de fièvres, puisqu'il s'agit de faciliter l'évacuation des humeurs trop échauffées par des aliments et par des médicaments appropriés. En cas de fièvre tierce, Avicenne, par exemple, conseillait de passer à des préparations solutives fortes, lorsque le régime alimentaire et les procé-

«muz» (*Clavis sanationis Simonis Januensis*, Venise, Simone de Luere, 1507, fol. LXra).

<sup>128</sup> La quetsche, variété de la prune de Syrie, est celle qui se conserve le mieux. Elle était déjà introduite en Italie dans l'Antiquité (voir J. André, *op. cit.*, p. 76).

<sup>129</sup> Le *Tacuinum sanitatis* d'Ibn Butlān, un très célèbre texte diététique en arabe traduit en latin et très largement diffusé au Moyen Âge, distingue ainsi les *granata dulzia* et les *acetoxa*. Les premières sont recommandées comme aliment et les secondes comme médicaments. Pour une édition de la version latine complète, voir H. Elkhadem, *Le Taqwin al-Şihḥa (Tacuini Sanitatis) d'Ibn Butlān : un traité médical du XI<sup>e</sup> siècle. Histoire du texte, édition critique, traduction, commentaire*, Louvain, 1990.

<sup>130</sup> *In regione calida usus malorum granatorum potius sunt ad medicinam quam ad cibum. Virtutem habent citoniorum ante cibum instringendo ventrem et post cibum stomachum confortant, ascendentes vapores reprimunt, accidentalem calorem et aeris calidi caumata extinguunt et cordis confortativam virtutem habent* (Benedetto Reguardati, *Libellus de conservatione sanitatis*, B.A.V., Vat. lat. 6266, fol. 42r).

<sup>131</sup> *Op. cit.*, fol. 26r.

<sup>132</sup> *Pruna frigida sunt in secundo, humida in tertio. Quidam tamen dicunt pruna dulcia propinqua esse temperamento. Meliora ex prunis sunt damascena et parvi sunt nutrimenti... Recentia magis solutiva sunt quam sicca* (*op. cit.*, fol. 50r).

dés d'évacuation traditionnels comme la phlébotomie ne suffisaient pas à résorber l'excès de chaleur; parmi les breuvages recommandés, il mentionnait la décoction d'orge, le jus de grenade et les sirops acides et prévoyait la consommation de grenades, de melons et de prunes mûres et vertes<sup>133</sup>. Les pêches, plusieurs fois citées dans la correspondance, sont peut-être moins conseillées; mûres mais fraîches, Benedetto Reguardati les déclare facilement putrescibles et convertibles en humeurs flegmatiques : leur consommation fréquente peut induire des fièvres quotidiennes. Elles confortent toutefois l'estomac, aiguissent l'appétit et chassent la mauvaise haleine.

Ces aliments sont pour l'essentiel des mets de luxe, comme les oranges (quoiqu'elles soient cultivées dans le Levant génois) et le gibier, aliment pour les complexions délicates dont le prix est supérieur à celui de la viande de boucherie, et qui, dans ces milieux de cour<sup>134</sup>, est souvent réservé aux fêtes. Le gibier et les volatiles en général sont des aliments légers et faciles à digérer car chauds et secs comme l'air; ils sont de fait recommandés par les médecins en cas de maladie et plus largement à toute personne oisive. Benedetto Reguardati conseille ainsi la consommation de cailles à l'automne, lorsqu'elles sont plus digestes; il rappelle qu'Averroès considérerait les faisans comme le meilleur volatile et rapproche la chair de la perdrix de celle des perdrix grises, viande la plus légère et la plus subtile selon lui, qui reconforte le corps et se montre la plus apte à favoriser la conservation de la santé<sup>135</sup>. On ignore si les produits de la chasse envoyés à la du-

<sup>133</sup> Avicenne, *Canon...*, livre IV, fen I, trac. 2, cap. 39 (fol. 39rb). Rhazès, dans le livre X consacré aux fièvres du *Liber ad Almansorem*, conseille également les jus de prunes et de grenades en cas de fièvre tierce (fol. 191v).

<sup>134</sup> Pour des études sur l'alimentation de cour, à partir de comptes de bouche pour le XV<sup>e</sup> siècle, voir M. Somme, *L'alimentation quotidienne à la cour de Bourgogne, au milieu du XV<sup>e</sup> siècle*, dans *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1610) du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1968 [1971] (= *Actes du 93<sup>e</sup> Congrès national des Sociétés savantes tenu à Tours. 1. Les problèmes de l'alimentation*), p. 103-117. Voir aussi les articles de F. Maillard, *Les dépenses de l'Hôtel du comte Jean d'Angoulême pour le second semestre 1462*, *ibid.*, p. 119-127 et de P. Charbonnier, *L'alimentation d'un seigneur auvergnat au début du XV<sup>e</sup> siècle*, *ibid.*, p. 77-101. Notons qu'à la cour de Bourgogne, les oranges, par exemple, sont peu représentées, sans doute parce qu'il s'agissait d'un produit importé. Dans les comptes du seigneur auvergnat, lorsqu'il réside dans son château de Murol, situé en altitude, les fruits sont quasiment absents car son alimentation est essentiellement fondée sur les produits locaux.

<sup>135</sup> Ces passages se trouvent dans un chapitre intitulé *de carnibus* où sont énumérées toutes les espèces animales (B.A.V., Vat. lat. 6266, fol. 34r, 35v). Rhazès, s'il ne recommande pas véritablement les cailles et autres faisans, fait figurer dans sa liste d'aliments pour les malades de fièvre tierce la chair de poulet et de chevreau (cf. Rhazès, *Liber ad Almansorem* cit., fol. 191v).

chesse étaient ensuite destinés à sa table; il y a toutefois fort à parier qu'ils étaient recommandés par les médecins à une patiente plutôt désireuse de pratiquer l'abstinence de viande<sup>136</sup>.

La correspondance montre qu'un minimum de savoir diététique était partagé par médecins et néophytes, comme en témoignent ces remarques de Biagio de Gradi à propos des questches qu'il qualifie «de choses pour malades» (lettres 100) ou du mélange, si besoin est, de grenades douces et acides «comme le font les malades d'ici» (c'est-à-dire de Gênes, lettre 101) ou encore cette autre du connétable de la Porte Saint-Thomas de Gênes qui associe les grenades qu'il envoie à l'affection dont souffre la duchesse (lettre 104). Il est certain ici que les vertus médicales de certains aliments faisaient partie d'un savoir commun, qui dépassait la simple parole du professionnel. Plus encore, parce qu'il s'agit parfois de gestes spontanés, de cadeaux à la forte connotation symbolique (les produits de la chasse étant par nature le mets noble par excellence), ces dons d'aliments offrent aussi à l'entourage la possibilité de participer, à sa manière, aux soins de la patiente, en servant de relais au praticien. Ils témoignent aussi de l'affection ou du respect que parents et serviteurs éprouvent à l'égard de la malade.

La diététique n'est pas le seul moyen thérapeutique employé; la correspondance mentionne également un autre procédé (également utilisé préventivement contre les maladies), le thermalisme médical<sup>137</sup>. Une seule lettre, rédigée par Borso d'Este, fait en effet état du désir de la duchesse de bénéficier des eaux d'Acquaria et des aménagements qu'il lui proposait (lettre 25). On sait toutefois que Bianca Maria profita de tels bienfaits en d'autres occasions<sup>138</sup>. D'après les documents conservés, il semblerait qu'au-

<sup>136</sup> Très respectueuse des interdits alimentaires et profondément croyante, Bianca Maria s'était même interdit toute consommation de viande à la suite du décès de Francesco Sforza. Il fallut que Galeazzo Maria obtienne du pape une bulle lui ordonnant de s'alimenter normalement pour que la duchesse reprenne des habitudes passées. Cf. W. Terni De Gregory, *Bianca Maria Visconti...* cit. n. 1, p. 193; G. Nicodemi, *Gli Sforza*, Milan, 1951, p. 63.

<sup>137</sup> Sur le thermalisme dans la province de Sienne, voir D. Boisseuil, *Les bains siennois de la fin du XIII<sup>e</sup> au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Contribution à l'histoire du thermalisme toscan au Moyen Âge*, thèse de doctorat en histoire, 3 vol., Université F. Rabalais de Tours, 1996, à paraître. Voir également D. Boisseuil, A. J. Grieco et O. Redon, *Cure thermique et régime alimentaire en Toscane aux XIII<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles*, dans *Chroniques italiennes. Le voyageur et la table italienne*, 52, 1997, p. 11-31.

<sup>138</sup> Il s'agit de deux lettres de Francesco Sforza datée du 13 mai 1461, l'une adressée au pape Pie II, l'autre à Benedetto Reguardati pour solliciter ce dernier à assister Bianca Maria lors d'un séjour thermal (A.S.Mi., R.D., reg. 5, fol. 45 et fol. 44. Éditées par F. M. De'Reguardati, *Benedetto de'Reguardati...* cit. n. 68, p. 384-385). En 1462, Francesco Sforza projeta aussi de se rendre aux bains de Bormio en Valtelline, en

cune suite n'ait été donnée à la proposition du duc de Ferrare, ce qui n'est guère étonnant, puisque les bains de cette station n'auraient sans doute pas été d'un très grand secours pour Bianca Maria. Comme le rappelle le médecin personnel de Borso d'Este, Michele Savonarola, dans son *De balneis* (ouvrage qui énumère non seulement les qualités des diverses eaux mais propose un tour d'horizon des principales «stations» italiennes), les eaux d'Acquaria, proches dans leur composition de celles plus connues de Porretta près de Bologne, ont des vertus *provocative* : apéritives pour l'estomac, elles le confortent et valent pour les discrasies et les passions des membres; elles favorisent également l'évacuation urinaire et sont laxatives<sup>139</sup>. Si rien ne les rend particulièrement aptes à lutter contre les états fébriles, les bains d'Acquaria cachent peut-être d'autres vertus car, comme l'écrivait Michele Savonarola, il s'agissait alors d'une découverte récente<sup>140</sup>.

Pour le reste, les procédés thérapeutiques employés sont pour l'essentiel empruntés à la pharmacologie, qu'il s'agisse de purge (lettre 2) ou de préparations médicales. S'il n'est guère question de saignée, les pilules, sirops, médecines et autres confections paraissent favoriser les évacuations humorales jugées nocives pour le corps<sup>141</sup>. Il est en effet question de casse, qui servait à purger le corps d'excès de flegme ou de colère, et d'eau de rose, utilisée pour des décoctions et des électuaires à vocation purgative. Bianca Maria en avait réclamé une fiole (sans doute sur la demande des médecins) à Ascanio Maria (lettre 85) et au prieur de la chartreuse de Pavie (lettre 84), sans que l'on sache toutefois si elle devait être employée à des fins médicales ou comme simple eau rafraîchissante. Ces médecines aux vertus purgatives, utilisées pour réduire la fièvre, de même que la diète à base de fruits, eurent sans doute pour conséquence d'affaiblir l'organisme de la duchesse, en créant un terrain favorable à la dysenterie, pour laquelle ces prescriptions étaient évidemment contre-indiquées.

Alors que l'abondance des sources permet d'en retracer l'histoire, la mort de Bianca Maria suscitait encore il y a peu l'invention romanesque. En 1991, on pouvait ainsi écrire que «la duchessa madre fu colta infatti de

compagnie de son épouse, mais il y renonça. Cf. E. Motta, *Francesco Sforza e i bagni di Bormio*, dans *Archivio storico lombardo*, 8, 1881, p. 651-667.

<sup>139</sup> Michele Savonarola, *De omnibus Italiae balneis*, Venise, 1517, livre 2, chap. 22, p. 915.

<sup>140</sup> *Op. cit.*, p. 916.

<sup>141</sup> Avicenne fournit un certain nombre de décoctions qui comptent parmi leur ingrédients de la casse et de l'eau de rose pour soigner la fièvre tierce non pure : *Res in quibus diversificatur cura tertianae non purae sunt res in quibus communicant febres frigidae* (Avicenne, *Canon...*, livre IV, fen I, trac. 2, cap. 40, fol. 41ra-b).

atroci dolori e si capì subito che le sue condizioni erano disperate. Gli uomini del suo seguito si buttarono al galoppo in direzione di Milano, alla ricerca di un medico e di un sacerdote (...). Bianca Maria si dibatteva premendosi le mani sul ventre, aveva la bocca orlata di bava e rantolava. Morì nel giro di poche ore, prima che arrivassero i soccorsi. La morte improvvisa gettò tutti nella costernazione!»<sup>142</sup>

C'est en réalité entourée de ses enfants, de ses médecins et de son confesseur, Michele Carcano, que Bianca Maria meurt à 42 ans, munie du sacrement de confession. Si ses derniers instants sont occultés du fait de cette présence qui rend inutile toute correspondance, l'abondant échange épistolaire, durant les cinq mois qui les ont précédés, a permis de suivre, étape par étape, jour par jour, voire heure par heure les évolutions de sa santé et la disparition progressive de tout espoir de guérison. Il souligne le rôle des médecins et l'importance de leur témoignage sur lequel se fondent en grande partie les autres observations : le discours sur le corps malade est pour l'essentiel tributaire de la parole de l'expert. Cette autorité naturelle qui leur est reconnue n'empêche pas toutefois l'entourage, le patient ou des observateurs occasionnels de rendre compte de leur propre impressions, mêlées parfois aussi de considérations personnelles qui rendent l'interprétation des lettres difficile. Enfin, le simple besoin de nouvelles, à caractère privé, peut s'estomper au profit d'une utilisation publique, voire propagandiste des informations relatives à la santé de Bianca Maria.

Marilyn Nicoud

<sup>142</sup> A. Perria, *I terribili Sforza. Trionfo e fine di una grande dinastia*, Milan, 1991 (*Nuova Biblioteca storica*, 28), p. 117-118.

## PRINCIPES D'ÉDITION

Les 164 lettres rassemblées proviennent de divers fonds, pour l'essentiel conservés à l'Archivio di Stato de Milan (A.S.Mi.). Du *Carteggio Sforzesco*\*, qui regroupe des documents extraits de la chancellerie des Sforza, et plus particulièrement du *Carteggio interno* (relatif aux affaires internes au duché), provient l'essentiel de la correspondance. Le *Carteggio esterno* (*Potenze estere*), qui conserve les échanges épistolaires avec les autres États, fournit des compléments d'information. Les *Registri delle missive*, où sont regroupées les copies des lettres duciales par ordre chronologique, et l'un des registres de lettres duciales conservés à la Bibliothèque nationale de France de Paris complètent la série.

Les lettres, numérotées par ordre chronologique, font parfois l'objet d'une édition partielle où seuls les passages concernant la santé de Bianca Maria ont été retenus. Les indications matérielles sont volontairement réduites : à l'exception des copies transcrites dans des registres les lettres sont des originaux écrits par des secrétaires ou sont autographes. Toutes les missives étaient cachetées par des sceaux de cire qui sont parfois partiellement, voire entièrement conservés. Les indications portées par les archivistes n'ont pas été signalées, car elles n'apportent rien à la connaissance des lettres et sont parfois erronées. Afin de distinguer l'auteur de la lettre du secrétaire de chancellerie, le nom du premier est systématiquement rendu en petites capitales.

L'intervention sur le texte s'est limitée à la restitution d'une ponctuation moderne, de majuscules et de sauts de paragraphes pour distinguer les différentes parties d'une lettre. L'orthographe ancienne a été respectée, sauf lorsqu'elle risquait d'obscurcir la lecture. Certaines mots ont ainsi été séparés. Les accents n'ont été rétablis que dans les cas possibles de confusion de termes. Ainsi les «è» du verbe être et la conjonction «e» ont été distingués, de même que le jour «di» et la préposition «di» et l'accent sur la

\* Voir A. R. Natale, *Stilus cancellariae. Formulario visconteo-sforzesco*, Milan, 1865 (*FISA, Acta italica*, 2).



troisième personne du passé simple lorsque la forme verbale ressemble au présent de l'indicatif.

Les abréviations les plus couramment utilisées (Ill.<sup>ma</sup> pour Illustrissima, S.V. pour Signoria Vostra, cel. pour celsitudine, Excel. pour Excellentia ou E.I.D.V. pour Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre) ont été systématiquement restituées, sans préciser l'existence d'un signe d'abréviation. Les autres sont retranscrites entre parenthèses. Entre crochets droits, ont été rendues les lectures des passages illisibles et entre crochets pointus les lettres, mots ou phrases que le copiste a oubliés ou n'a pas mentionnés volontairement.

## 1.

19 mai 1468. Crémone

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 10.

A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 15; copie)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Voyage de la duchesse de Lodi à Crémone au cours duquel elle a souffert d'un accès de chaleur passager.*

[signé en haut] : Ducissa Mediolani

Illustrissime fili noster suavissime

Heri partissemō da Lode<sup>1</sup> et per aqua venessemo a disnare a Pizguitono<sup>2</sup>. Poi venessemo a Cremona<sup>3</sup> pur per aqua, et zonsemo circa le XXIII hore, ove fossemo vedute molto alegramente da tuti questi nostri cittadini universalmente.

Non ve scripsimo heri sera, per vedere come stessemō questa nocte, perche non è che non havessemo un poco de caldo. Ma per dio gratia nuy stasemo benissimo.

Ex Cremona die XVIII maii MCCCCLXVIII.

Galasius<sup>4</sup>

<sup>1</sup> Lodi, prov. de Milan.

<sup>2</sup> Pizzighettone, prov. de Crémone.

<sup>3</sup> Bianca Maria s'est réfugiée dans ses terres de Crémone en raison de ses rapports difficiles avec Galeazzo Maria, comme le soulignent certains échanges épistolaires. Dans une lettre de l'ancien ambassadeur milanais à Naples, Antonio da Trezzo, datée du 13 avril 1468, le roi de Naples conseillait déjà à la duchesse de s'installer dans sa cité de Crémone (lettre citée par W. Terni De Gregory, *Bianca Maria Visconti, duchessa di Milano*, Bergame, 1940, p. 198). Dans une missive du 14 mai, adressée au même Antonio da Trezzo, Bianca Maria prend prétexte de la peste qui touche Milan, pour se déclarer prête à s'installer à Crémone avec sa fille Hippolyta Maria. Dans une missive du 18 mai, elle lui déclare avoir «supportato de le cose che non haveriamo supportato», puisque venue rendre visite à Galeazzo Maria avant son départ, ce dernier n'a pas voulu la recevoir (lettres citées par P. Margaroli, *Bianca Maria e Galeazzo Maria Sforza nelle ultime lettere di Antonio da Trezzo*, dans *Archivio storico lombardo*, 111, 1985, p. 327-377, spéc. p. 343).

<sup>4</sup> Il s'agit de Galasio Carcassola, secrétaire de la duchesse, Bianca Maria. En 1457, son père, Protasio, est confirmé à vie dans sa charge de consul de la commune de Milan «per i suoi meriti e per compiacere al figlio Galasio, suo egregio segretario» (A.S.Mi., *Lit-*

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.  
Per postas.

## 2.

23 mai 1468. Crémone  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 884 non numérotée)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*La duchesse légitime son silence épistolaire par sa fatigue; les médecins Benedetto Reguardati et Cristoforo da Soncino fourniront de plus amples renseignements.*

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani

Illustrissime Domine, fili noster suavissime

Del nostro male non se siamo curate de scrivervene altramente per non essere stato de qualita ne condicione da cio, e per non darvene ne dispiacere ne affano. Quello che l'è stato, l'intendarite per lettere di Magistro Benedeto e Magistro Cristoforo. Dicto Magistro Benedicto m'ha dicto che vuy volite ch'el retorna indietro, perche nuy se vorressemo pur un pocho purgare haveressemo caro e cosi vi confortamo ad essere contento ch'el resta qui.

Ex arce nostra Cremona die XXIII maii MCCCC° LXVIII°.

Galasius

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

## 3.

24 mai 1468. Crémone  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 12)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Remerciant son fils des nouvelles relatives à son prochain mariage avec Bonne de Savoie, la duchesse lui fait part de l'amélioration de sa santé.*

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani

Illustrissime fili noster suavissime

Per quello ne haveti scripto, et per quello ha scripto a vuy el Signore Tristano<sup>5</sup>,

*terarum Ducalium*, reg. 2, fol. 76v; C. Santoro, *I registri delle lettere ducali del periodo sforzesco*, II, Milan, 1961, p. 59 n° 69).

<sup>5</sup> Fils naturel de Francesco Sforza, né en 1429, Tristan Sforza (1422-1477) est légitimé en 1448. Il épouse Béatrice d'Este et devient *condottiere*. Il représente le duc pour les tractations de mariage avec Bonne de Savoie. Cf. L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca nella seconda metà del Quattrocento e i suoi cifrari segreti*, II, Rome, 1970 (*Fonti e studi del Corpus membranarum italicarum*, 7), p. 232-233.

remanemo avisate del matrimonio contracto con la Illustrissima Madamisella Bona, in presentia de li Serenissimi Signori Re et Regina de Franza, et tanti altri Signori et Baroni, et de le cerimonie usate etc.<sup>6</sup> Le qual cose ne sono state gratissime et ne havemo preso quello piacere et contentamento che se debe prendere de una tanta cosa, et che debe prendere la Madre del bene del figliolo. Et de tale aviso ve reingraciamo. Mo aspectiamo ne avisati de quello sentireti de la venuta soa a le parte de qua.

Del male nostro, ve avisamo che, per Dio gratia, non siamo ancora state cossi bene, come siamo state hogi.

Cremone die XXIII maii MCCCCLXVIII.

Galasius

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz [Ma]rie Sfortie vicecomiti et duci [Med]iolani etc.

4.

24 mai 1468. Pavie  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 884, non numérotée)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Annonce d'une lettre du duc au médecin Benedetto Reguardati.*  
Illustrissima Madona mia

Ho havuto grandissimo piacere del meglioramento de la Illustrissima Signoria Vostra secondo quella me scrive et cosi la confortò ad volerse mantegnire sana et gagliarda perche non poteria al mondo havere mazore consolatione. Io scrivo ad Magistro Benedicto da Norsa che stii li quanto vora la Signora vostra, alla quale me raccomando.

Data Papie die XXIII<sup>o</sup> maii 1468.

Eiusdem Dominationis Vestre filius et servitor GALEAZ MARIA SFORTIA  
vicecomes dux Mediolani etc.  
Cichus

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine matri mee observandissime domine Blance Marie vicecomiti ducisse Mediolani.

<sup>6</sup> Une première cérémonie de mariage a déjà eu lieu en France, le 10 mai, au château d'Amboise, à laquelle le duc de Milan était représenté par son demi-frère, Tristan Sforza. C'est la raison pour laquelle Bianca Maria peut déjà désigner Bonne de Savoie par le terme d'épouse. Cf. C. Cantù, *Curiosità d'archivio : nozze di Bona Sforza e lettere di Tristano e Galeazzo Maria Sforza*, dans *Archivio storico lombardo*, 2, 1875, p. 179-188; L. Beltrami, *Gli sponsali di Galeazzo Maria Sforza*, Milan, 1893 et G. Lubkin, *A Renaissance court. Milan under Galeazzo Maria Sforza*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1984, p. 47-49.

## 5.

24 mai 1468. Crémone  
(Paris, B.n.F., ms. Ital. 1592, fol. 16)<sup>7</sup>

Benedetto Reguardati à Galeazzo Maria Sforza

*Bulletin de santé de la duchesse délivrant symptômes et diagnostic : un refroidissement.*

Édité par F. M. De' Reguardati, *Benedetto de' Reguardati da Norcia, «medicus tota Italia celeberrimus»*, Trieste, 1977, p. 493.

Illustrissime Princeps et Excelentissime Domine, Domine mi precolendissime

Post humilam commendationem.

Heri scrissi quanto si comprendeva del bene stare della Illustrissima Madonna vostra madre nella presente dispositione. Deppoi mio scrivere sopravvenne uno puocho d'affanno al pecto et alla testa con uno tossire di puocho sputo e quello crudo et non maturo. Pur heri sera cenò di buona voglia. Credo che l'affanno de heri fuossi per tediosa faticha d'animo che c'era stato illustrissimo commissario, referendario et altri cittadini. La sua Illustrissima Signoria ha deliberato ad non pigliare piu questi tedii ne simile fatiche, pero che le passione d'animo sonno grande nocumento alle passione del corpo. Questa nocte don fine presso ad meza nocte non possete bene possare ne dormire. Puoi se ripossò con dormire bene con alcuna interpolatione don fine a meza terza. Pur nel levare senteva un puocho di dolore di testa, minore che la sera passata. Oggi Dio gratia è stata bene, con minore affanno, pur col tossire alcune volte.

Per chiarire la mente della Vostra Illustrissima Signoria, che n'entenda tanto quanto li medici n'entendano, questa presente passione non è asmatica, ne è di quella natura ch'erano l'altre sue usate et grave accessione, quantunque ce sia alcuna difficultate de hanelito et strectura di pecto. Anci è quasi una renfredatura simile a quella della Madama Duchessa di Calabria e credemo che la cagione fosse per caldo et affanno che recevete in carreta nel venire da Milano ad Marignano<sup>8</sup>, per essere eliquate dal calore et affanno alcune materie catarale descendente dalla testa al pecto. Infinite laude ne siano al omnipotente Idio, che la passione è piccola, senza alcuno periculo. Racomandomi sempra alla Illustrissima Vostra Signoria, pregando l'altissimo Idio se digne exaltarvi et felicitarvi secondo il vostro desiderio.

Cremone die 24 Maii, hora 22<sup>9</sup>, 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre servus BENEDICTUS REGUARDATUS

[au dos] : [Ad Illust]rissimum Principem et Excelentissimum Dominum d[ominum]  
Galeaz Mariam Sforciam vicecomitem Mediolani ducem etiam ac Genua [domi-  
num] d[ominum] meum precolendissimum.

<sup>7</sup> G. Mazzatinti, *Manoscritti italiani delle biblioteche di Francia*, II, Rome, 1887, p. 396 (*Indici e cataloghi*, 5).

<sup>8</sup> Lire «Melegnano».

<sup>9</sup> Sur le décompte du temps au Moyen Âge, voir J. Le Goff, *Au Moyen Âge : temps de l'Église et temps du marchand*, dans *Annales, économies, sociétés, civilisation*, t. 15, 1960, p. 417-433 et Id., *Le temps du travail dans la «crise» du XIV<sup>e</sup> siècle*, dans *Le Moyen Âge*, t. 69, 1963, p. 597-613, rééd. dans *Pour un autre Moyen Âge : temps, travail et culture en Occident*, Paris, 1977, p. 45-65 et 66-79. Voir également la dernière mise au point sur le sujet d'E. Poulle, *L'horlogerie a-t-elle tué les heures inégales?*, dans *Bibliothèque de l'École des chartes*, 157, 1999, p. 137-156.

## 6.

26 mai 1468. Milan  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 50)

Lancellotto del Maino à Bianca Maria

*Ayant appris que la duchesse souffrait d'un resserrement de la poitrine, l'oncle de Bianca Maria et membre du conseil secret<sup>10</sup> se plaint auprès de sa nièce d'être resté sans nouvelles.*

Illustrissima Madonna mia singularissima

Heri intesi Vostra Signoria ester ritornato il male suo usato zoe il stretore del pecto<sup>11</sup> e che fu il dì seguente poy che Vostra Signoria fu zonta<sup>12</sup>. E se è così, mi pare uno grandio fato che de tanti homini e donne sono preso de vostra Illustrissima Signoria, non ne sia data qualche notitia a mio fradelo, ne a mi. Ne so pensare dove proceda questo, salvo chelli homini del mondo forse credano che così sia partito lo amore e la fede como è dilvugato le persone. Che non è vero sia perso lo amore, ma è ben cresciuto el dolore e tuta via crestie. Ne may ebbe simile dolore altri dì mey, ne may mancherà fin a tanto<sup>a</sup> ch'io posa rivedere Vostra Illustrissima Signoria sanna e di migliore voglia che non parti de qui. La quale prego e di gratia domando me voglia avisare del suo ben stare per una littera. A li pedi de la quale di continuo me recomando.

Mediolani die XXVI maii MCCCCLXVIII.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Dominationis Vestre servitor  
LANZALOTUS DE MAYNO com iterata recommandatione.

[*au dos*] : Illustrissime et Excelentissime Domine mee singularissime domine ducisse Mediolani etc. Papie, Anglerieque<sup>13</sup> comitisse Janue et Cremone domine. Cremone.

<sup>a</sup> fin a tanto est répété.

<sup>10</sup> Lancellotus del Maino, frère d'Agnese del Maino, mère de Bianca Maria Visconti, entre au conseil secret le 22 août 1465 (A.S.Mi., R.D., reg. 167, fol. 98v). Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio Sforzesco (1450-1500)*, Milan, 1948, p. 8.

<sup>11</sup> D'autres documents évoquent les affections chroniques dont souffre Bianca Maria, notamment de crises d'asthme. Voir par exemple une lettre de Benedetto Reguardati à Galeazzo Maria, datée du 24 mai 1468 (Paris, B.n.F., ms. Ital. 1592, fol. 16), et publiée par F.M. De' Reguardati, *Benedetto de Reguardati da Norcia «medicus tota Italia celeberrimus»*, Trieste, 1977, p. 493.

<sup>12</sup> Une autre lettre, plus tardive, adressée par la duchesse à l'ambassadeur Antonio da Trezzo, parle d'un «gran male del pecto con uno poco de gotta» (P. Margaroli, *Bianca Maria e Galeazzo Maria Sforza...* p. 372, lettre du 26 juin 1468, Lodi). Cf. lettre 22 de cette édition.

<sup>13</sup> Angera, prov. de Varèse.

## 7.

27 mai 1468. Crémone

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 13.A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 14; copie)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Pressée par le duc de quitter Crémone pour Milan, la duchesse espère pouvoir assister à son mariage accompagnée de sa suite. Affaiblie par la maladie, elle est l'objet de soins.*

[signé en haut] : Ducissa Mediolani

Illustrissime fili noster suavissime

Veduto quello ne scriveti de la deliberatione presa per la Maesta del Christianissimo Signore Re de Franza, che la Vostra Illustrissima Consorte, insieme con el Signore Tristano, se partinò a dì xvii del presente, per venire via et che ne vogliamo disporre a venire de la quanto piu presto ne sia possibile, insieme con Hyppolita<sup>14</sup> etc., dicemo che tuto ne piace et prendemo consolatione de la venuta soa, rengraziandovi de tale aviso.

Circa el venire nostro, vuy sapeti che havemo havuto un poco de male. Questa sira riceveremo una pillulla, poi riceveremo alcuni syrapi. Et speramo in Dio de stare per modo, che potremo essere de la a tempo de potere fare l'honore e debito nostro a recevoir la sposa. Interim, faremo fare la lista de quelli ne parira menare con nuy, che siano sufficienti ad honorare la festa<sup>15</sup>. Et ve la mandaremo.

Data Cremone die XXVII maii MCCCCLXVIII.

Galasius

[au dos] : Illustrissimo Principi ac Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sforcie vicecomiti duci Mediolani etc.

## 8.

29 mai 1468. Crémone

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 16)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*La duchesse, dont l'état s'est amélioré, remercie son fils pour les bois de cerfs qu'il lui a fait parvenir.*

[signé en haut] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

<sup>14</sup> Résidant à Milan depuis décembre 1467, la sœur de Galeazzo Maria, Hippolyta Maria (1445-1468) participa au choix de Bonne de Savoie comme nouvelle promise de ce dernier. Sur son séjour en Lombardie, voir G. Lubkin, *A Renaissance court...*, p. 442-446.

<sup>15</sup> Quelques jours plus tard, une lettre d'Antonio da Trezzo lui rapportait le conseil du roi de Naples de ne pas se rendre au mariage de Galeazzo Maria de peur de ne plus pouvoir ensuite quitter la capitale lombarde. La lettre est éditée par P. Margaroli, *Bianca Maria e Galeazzo Maria Sforza...*, appendice n. 13).

Questa matina havemo ricevuto la vostra littera insiema con li favoni<sup>16</sup> de cervi qualli ne haviti mandati che ne sono stati gratissimi. E non poresti havere mandato cosa che piu ne fusse piaciuta e ve ne ringratiamo. Dio gratia stassem bene.

Ex arce nostra Cremona die XXVIII maii 1468.

Galasius

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

9.

2 juin 1468. Pavie

(A.S.Mi., R.M., reg. 83, fol. 213r<sup>17</sup>; copie)

Galeazzo Maria à Cristoforo da Soncino

*Le duc demande au médecin de continuer à le tenir informé et d'œuvrer à la guérison de la duchesse. La seconde partie de la lettre concerne la charge vacante de podestat de Gênes<sup>18</sup>.*

La lettre dans son entier a d'abord été expédiée à un serviteur de Galeazzo Maria, proche de Bianca Maria; puis la première partie seule a été adressée au médecin Cristoforo da Soncino (comme l'indique la mention figurant après la signature de Cicco Simonetta).

[*sans adresse*]

Intese quanto ne havete scripto per le vostre littere del penultimo del pasato del bon meglioramento facto per la Illustrissima Madona nostra, dicemo che ne havemo grandissima consolatione et perche non porremmo haver maior piacer che intendore speso de la sua bona convalascentia, vogliate perseverare in tenerte avisati continuamente del suo bene esser o de lo proceso de lo megliorament suo et attendere con la solita vostra diligentia et virtu a la cura sua...

Data Papie II junii 1468.

Ci<chus>

<sup>16</sup> On utilisait le cœur et les bois de cerf pour des préparations médicales. Toutefois, rien n'indique ici à quoi étaient destinés ces bois.

<sup>17</sup> Ont été copiées dans ce registre les lettres envoyées par la chancellerie ducale entre le 1<sup>er</sup> avril et le 29 juin 1468. Figurent sur les pages une triple foliotation, l'une médiévale et deux contemporaines au crayon (nous suivons la foliotation inférieure qui tient compte des pages restées blanches au début du registre).

<sup>18</sup> A cette date, il n'y a pas de nomination ni d'officier en charge de cet office. Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 565.

In forma prime partis scriptum fuit magistro Christoforo de Sumscino. Data ut supra.

Ci<chus>

10.

6 juin 1468. Pavie

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 884 non numérotée; autographe)

Sforza Maria à Bianca Maria

*Séjour auprès du marquis du Montferrat de l'un des fils de Bianca Maria. Heureux d'apprendre que la duchesse se rétablit, il donne des nouvelles de la prochaine arrivée de Bonne de Savoie et de ses frères qui se portent bien.*

Le bord droit est déchiré.

Illustrissima Domina mater et domina mea collendissima

Heri sera, receveti una littera de la Vostra Signoria facta fin a dì XXV de mazo, a la mia responsiva, la quale littera fin al presente è la prima et la ultima che ho ricevuto da poy che non vidi la prefata Vostra Signoria. (...)

Che la Vostra Illustrissima Signoria sia sana et ben guarita, ne ho havuto inextimabile piacere et contenteza et ne rengratio el nostro Signorie Dio che ne habia, et a la Vostra Signoria et ad tutti nuy, concesso tale gratia et cavato de l'affanno et dispiacere grandissimo pigliavamo tutti del male d'essa Vostra Signoria, la quale se ad mi fosse stato possibile piu voluntera haveria visitato presentialemente, che con littere. Se io non scrivo piu spesso a la Vostra Signoria, como saria mio debito et desiderio, procede per non accadere cosa digna de aviso et per havere incommodita de messi. Al presente non se rasona altro qui se non de la Illustrissima Madona duchessa novella, la quale, se ha littere, doveva giungere a Leone l'ultimo dì del mese passato. Et tutta via non se perde tempo per fare le provisione expediente a la venuta soa.

Gratia de Dio, el mio Illustrissimo Signore et fratello, messer Ludovico et mi, et cossi tutta la compagnia siamo sani et gagliardi, et antendemo ad vivere alegramente, et darse piacere, facendo nel barco piu guerra che possiamo a le salvatione et a le quaglie.

Cossi pregho la Vostra Signoria che per nostro comune bene et utile, voglia pensare de stare sana, et lassando da parte ogn'altra cosa, attendere ad vivere alegramente, perche maggiore piacere et contenteza non poria havere che sentire continuamente de la sanita et ben stare d'essa Vostra Illustrissima Signoria, a la quale de continuo me recommando.

Data Papie die VI junii 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre fidelissimus filius et servus  
SFORTIA MARIA SFORTIA



[*au dos*] : [Illustrissime Principi et] Excellentissime domine matri et [domine] mee observantissime domine [Bla]nce Marie vicecomiti ducisse Mediolani etc. Cremone, cito cito.

## 11.

7 juin 1468. Pavie

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 884 non numérotée)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Heureux d'apprendre l'amélioration de la santé de la duchesse, le duc évoque un cas de peste, la venue de Bianca Maria à Milan, le voyage de Bonne de Savoie et l'envoi d'ambassadeurs milanais à Rome.*

Édité par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia di Bianca Maria Sforza e sulla peste del 1468*, dans *Archivio storico lombardo*, 96, 1969, doc. 1, p. 372-373.

Illustrissima Madonna mia madre et Madonna

Respondendo alle littere della Vostra Excellentia de dì III<sup>o</sup> del presente, et primo alla parte del suo bon meglioramento et della pillula ch'el'ha ricevuta zobia passata che gli ha facto bona operatione, dico che ne ho grande piacere et, per quello mi hanno scripto li medici, li spero che, alla ricevuta de questa, la Vostra Signoria debbia in tutto essere libera et guarita.

Del caso seguito da quello famiglio morto di peste in casa de Ugozon Besacia, dove logiava el figliolo de madonna Tadea, mi è rencresciuto.

Del andare de Vostra Excellentia con quella compagnia a Lode et dimorarli, per li respecti di essa dice, dico che del andare a Lode et dimorarli, o del venire suo qui disteso, è in sua libertà de fare quello gli pare et piace. Similiter dico de mandare a Castiglione li miei fratelli et figlioli. Ma quando la Vostra Signoria vignira qui, li voglia mandare a torre et menarli tutti qui con lei.

Del venire della sposa, mia consorte, per le littere che hebbi hiermatina da messer Tristano, la dovea giongere martedì passato a Lion dove dimorara cinque o sei dì per riposarse, et poi avviarse a Marsilia; siche penso che alli xiii dì del presente la serra gionta a Marsilia. De quello che piu ultra intendero ne tegnirò avisata la Vostra Signoria.

(...).

Data Papie die VII iunii 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis obsequentissimus filius et servitor

GALEAZ MARIA SFORTIA vicecomes dux Mediolani etc.

Cichus

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine matri mee observandissime domine Blance Marie vicecomiti duci Mediolani etc.

## 12.

9 juin 1468. Crémone  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1465 n° 9; autographe)

Ascanio Maria<sup>19</sup> à Galeazzo Maria

*Évocation des membres de la famille ducale qui se trouvent à Crémone<sup>20</sup>. Rappel au duc de sa promesse de lui fournir une mule.*

Illustrissimo Signore mio

Poy so giunto a Cremona, non ho fin a questo dì con mie lettere visitato la Excellentia Vostra, come era mio debito, parte perche la Illustrissima Madona nostra madre non se è sentita bene, parte perche so stato suspenso de andare a Castellione<sup>21</sup> come sua Signoria havia determinato, et parte per esser occupato al mio studio, al quale attendo cum summa cura e diligentia. Hora che io so alquanto confirmado, vi scrivo questa, benche breve, per la quale ve aviso come la prelibata Madona nostra madre, sorelle et fratelli, Dio gratia, siamo sani et stiamo de bona voglia, ogni volta sentimo de vostra Excellentia, con la quale, col core, so continuamente et essendomi concesso, ogni dì desyderaria vederla. Preghe qu'ella sempre me habbia recomandato et se degna ricordarse con effetto de la promessa me fece della mulla.

Data Cremona die VIII<sup>o</sup> junii 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre servitor et filius ASCANIUS MARIA vicecomes  
sedis apostolice protonotarius<sup>22</sup>  
manu propria

[*au dos*] : [Illustrissimo] et Excellentissimo Domino domino suo [Galeaz Marie Sfortie] et precolendissimo [vicecomiti et du]ci Mediolani etc.

## 13.

10 juin 1468. Crémone  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 20)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Apparente guérison de la duchesse. Voyage prévu à Lodi en attendant les instructions du duc à propos de son mariage.*

Le bord inférieur droit de la lettre est déchiré.

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

<sup>19</sup> Ascanio Maria (1455-1505), frère de Galeazzo Maria.

<sup>20</sup> Cf. L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca...*, I, p. 230-231.

<sup>21</sup> Castelleone, prov. de Crémone.

<sup>22</sup> Sur la carrière ecclésiastique d'Ascanio Maria Sforza, voir M. Pellegrini, *Ascanio Maria Sforza : la creazione di un cardinale «di famiglia»*, dans *Gli Sforza, la Chiesa lombarda, la corte di Roma. Strutture e pratiche beneficiarie nel ducato di Milano (1450-1535)*. *Atti del Convegno internazionale, Milano 18-21 maggio 1981*, Milan, 1982, p. 215-289.

Per Crescentino<sup>23</sup>, havemo ricevuta la vostra littera responsiva a le nostre. Et per quella particolarmente inteso quanto ne scriviti, prima del piacere havuto che siamo megliorate imo guarite, al presente che ne siamo certissime, e como de l'andare nostro a Lode e dimorarli e del venire di stesso la, il lassati in nostra liberta che ne facciamo quello che ne pare e piace. È vero che per la peste, qualle era apizata qui, secondo siti stato avisato, vedendone nel grado siamo havevamo deliberato de andare a Lode per molti respecti, maxime perche seriamo poy state piu apresso et a Milano et a Pavia, dove bixognando seressimo venute in uno dì. Ma vedendo mo che qui gia octo dì fa non è accaduto cosa alchuna de dicta peste, anze la terra è sana, e speramo in Dio non andara piu inante per le provisione grande che se gli fano (...).

Ex arce nostra Cremone die X junii 1468.

Galasius

[*au dos*] : [Illustrissimo] Principi et Excellentissimo Domino [filio nostro] suavissimo Galeaz [Marie Sfo]rtie vicecomiti duci [Mediola]ni etc.

14.

11 juin 1468. Crémone

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 21.

A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 22; copie)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Préparatifs de voyage de la duchesse dont le départ est remis au 20 juin en raison de son état de santé.*

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani

Illustrissime fili nostre suavissime

Veduto quello ne scriveti<sup>a</sup> del aviso havuto dal Signore Tristano de la partita de la Illustrissima vostra consorte da Lione sabato proximo passato, et del nostro metterne a camino a dì vinti del presente per venire<sup>b</sup> a Lode etc., dicemo che<sup>c</sup> nuy haveamo mandato Crescentino da vuy<sup>d</sup> con nostre lettere, per essere chiare de quello havemo a fare<sup>e</sup>. Mo inteso el parere vostro<sup>f</sup>, ve avisamo che<sup>g</sup> a li dì vinti, ne aviaremo con vostri fratelli, sorelle et figlioli. Et facemo pensero de venire in duy dì da qui a Lode et piacene ne habiati dato questo pocho termino de aspectare fin a dì vinti, per poterne un pocho restaurare<sup>h</sup>, perche ancora hoggi havemo havuto un pocho de alteratione.

Cremone die XI junii MCCCCLXVIII.

Galasius

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sforcie vicecomiti duci Mediolani etc.

Per postas. Cito cito.

<sup>a</sup> del aviso h *répété et barré*. <sup>b</sup> via etc. *barré*. <sup>c</sup> exequiremo n *barré*. <sup>d</sup> da vuy *suscrit*. <sup>e</sup> per essere... fare *suscrit*; da per questa casone *barré*. <sup>f</sup> quello scrivete *barré*. <sup>g</sup> *suscrit*. <sup>h</sup> *suscrit sur* refare lui-même *barré*.

<sup>23</sup> Qualifié dans une lettre de Lancelotto del Maino de familier de Bianca Maria (A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885 non numérotée, Milan, 29 août 1468).

## 15.

11 juin 1468. Crémone

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 21; copie)Bianca Maria à la marquise de Mantoue, Barbara de Hohenzollern<sup>24</sup>*Voyage de la marquise vers Crémone. Difficultés de déplacement de la duchesse de Milan.*

Domine Marchionisse Mantue

Per la vostra data hozi, havemo inteso la deliberatione de la Signoria Vostra de partirvi domane da Goydi<sup>25</sup> et venire a Redoldisco<sup>26</sup> l'altro dì a l'isola et martedì a Cremona, la quale n'è molto piaciuta. Et<sup>a</sup> in vero, non saressimo possute venire in daniata perch'el nostro male ne da pur ancora un poco de graveza<sup>b</sup>. De tuto reingraciamo la Signoria Vostra, la quale aspectamo con desyderio. Nuy, per satisfarla, ordinaremo che neuno gli venga al incontro. Et essendo avisate da la Signoria Vostra de l'hora che la azonzara, provederemo che la potra' intrare in castello dal ponte de dicto, come saviamente ricorda per non meschiarse con alcuna persona in la cita.

Cremona XI Junii 1468.

<sup>a</sup> perche barré. <sup>b</sup> Et ne reingraciamo la Signoria Vostra che gli piaccia de venire qui barré.

## 16.

13 juin 1468. Pavie

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 884, non numérotée)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Arrivée annoncée du camérier ducal Gasparre Caimi<sup>27</sup> auprès de la duchesse afin d'être mieux informé de sa santé.*

Illustrissima et Excellentissima Madonna mia matre

Havendo inteso l'alteratione che se trova havere la Vostra Excellentia, ne ho ricevuto grande despiacere. Et per intendere meglio como ella sta, mando da essa Vostra Signoria Gasparro Caymi, mio camerero, presente litore. A la Vostra Excellentia mi recommando.

Ex Castro Papie die XIII junii 1468.

Eiusdem Vestre filius et servitor GALEAZ MARIA SFORCIA  
vicecomes dux Mediolani etc.  
Cichus

<sup>24</sup> Épouse de Ludovico II Gonzague, marquise de Mantoue.

<sup>25</sup> Prov. de Mantoue.

<sup>26</sup> Redondesco, prov. de Mantoue.

<sup>27</sup> Il appartient à une grande famille de la noblesse milanaise ayant fourni de nombreux officiers. Cf. F. Leverotti, *Diplomazia e governo dello stato. I «famigli cavalcanti» di Francesco Sforza (1450-1466)*, Pise, 1992 (*Piccola Biblioteca Gisem*, 3), p. 126-129.

nom [au dos] : [Illustris]sime et Excellentissime [Domine] matri mee observandissime [Domine] Blanche Marie vicecomiti [du]cisse Mediolani etc.

17.

15 juin 1468. Crémone  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 884, non numérotée)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Compte rendu de la visite qu'a faite à la duchesse Gasparre Caimi.*

Édité par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 2, p. 373.

[signé en haut] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

La visitatione qualle (respondendo a la vostra littera) n'haviti mandata ad fare per Gasparro Caymo, n'è stata gratissima et accepta, e ve ne ringratiamo, rendendone certissime habiati ricevuto gran dispiacere de l'alteratione nostra. Dicto Gasparro, qualle ritorna da vuy, ve informara de quanto bixogna circa il stare nostro. Vi confortamo ad crederli quanto ad nuy proprie crederesti.

Ex arce nostra Cremone die XV iunii 1468.

Galasius

[au dos] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sforzie vicecomiti Duci Mediolani etc.

18.

17 juin 1468. Crémone  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 23  
A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 24; copie)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Départ de Gasparre Caimi. Amélioration de l'état de santé de la duchesse qui décide toutefois de retarder au mercredi suivant son départ pour Lodi, en raison de la peste qui touche la Lombardie<sup>28</sup> et de l'affection dont elle souffre.*

[signé en haut] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

Dapoi che l'altr'heri se parti da qui Gasparre Cayme, la sira et la nocte sequente nuy stessemmo assai bene. Cossi stessemmo ancora heri. Questa nocte similmente have-mo possato assai bene. Ma perche questa matina tra le octo et nove hore recevesse-mo alcune pillulle, non è che non ne habiano dato qualche alteratione. Pur ne hano

<sup>28</sup> Sur la pestilence en Lombardie à la fin du Moyen Âge, voir G. Albini, *Guerra, fame, peste. Crisi di mortalità e sistema sanitario nella Lombardia tardomedievale*, Bologne, 1982 (*Studi e testi di storia medievale*, 3).

facto assai bona operatione. Et ne troviamo stare assai bene al presente. Et speramo stare ogni dì meglio.

Circa la nostra venuta verso Milano, havemo pensato che, essendo proxima la combustione de la luna, non saria bene metterne in camino fin che dicta combustione sia passata, quale passara martedì che vene. Et pero havemo deliberato partirne mercoledì proximo che vene et venire a Pizguitone<sup>29</sup>, deinde a Lode, ove aspetteremo la deliberatione vostra. Ben ve pregamo non vogliati gravarne al venire a Milano piu tosto come recheda el bisogno, prima per non starli a periculo con tanta compagnia quanta havemo con nuy. Secundariamente, per non havere casone de mutare loco quando accadesse qualche sinistro, che non se faria per nuy, trovandone debile et frachassata per questo male.

Ex Cremona die XVII junii MCCCCLXVIII<sup>30</sup>.

Galasius

[au dos] : [Illustrissimo] Principi et Excellentissimo Domino [filio] nostro suavissimo Galeaz [Mari]e Sfortie vicecomiti duci [Med]iolani etc.

19.

19 juin 1468. Pavie

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 884, non numérotée)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Réjoui des bonnes nouvelles qu'il a reçues, le duc donne son accord sur le programme de déplacements de la duchesse.*

Perçé au niveau de la signature.

Édité par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 3, p. 373-374.

Illustrissima Madona mia matre

Per le littere de Vostra Signoria de XVII del presente, ho inteso el miglioramento suo doppoi la partita de Gasparre Cayme, del [c]he ho havuto singulare piacere. Et cosi per esse resto avisato de la deliberatione presa per quella de partirsi mercoledì per venire ad Pizguitone, deinde ad Lode, al che non accade dire altro, se non che Vostra Signoria potera fare secundo el partito ha preso. Io, similmente, martedì che vene, andaro ad Milano, et de li avisaro la Excellentia Vostra de quanto accadera et che sara bisogno fare.

Papie XVIII junii 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre filius et servitor GALEAZ MARIA SFORTIA  
[viceco]mes dux Mediolani etc.

Cichus

[au dos] : [Illustrissime Principi] et Excellentissime Domine et [pre]colendissime domine Blanche [vicec]omiti ducisse Mediolani etc.

<sup>29</sup> Lire «Pizzighetone».

<sup>30</sup> Bianca Maria accueille Bonne de Savoie à Milan le 4 juillet. Les festivités du mariage furent abrégées pour cause de peste. Cf. L. Jahn, *Bianca Maria, duchessa di Milano*, Milan, 1941, p. 287-293; G. Nicodemi, *Gli Sforza*, Milan, 1951, p. 65.

20.

23 juin 1468. Milan

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 884, non numérotée; autographe)

Giovanni Simonetta<sup>31</sup> à Galeazzo Maria

*Nouvelles des arrivées à Milan de Frédéric Gonzague et de Bianca Maria à Lodi. Craintes de l'évêque de Parme à propos du choix de Milan pour les noces du duc, en raison de l'épidémie de peste qui y fait rage. Mesures à prendre contre deux médecins chargés par le collège des médecins d'examiner les nouveaux cas et qui se sont absentés sans autorisation de l'Office de santé.*

Édité par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 4, p. 374.

Illustrissimo Signore mio

(...)

La Illustrissima Madonna vostra matre, como vostra celsitudine haverà inteso questa matina, è zonta a Lode ove secondo m'è stato dicto, se dimorara finche Vostra Signoria sia qui et ha un poco de gotta in uno pede.

El Vescovo de Parma<sup>32</sup> è venuto qui hoggi et fa gran caso che la Excellentia Vostra faci qui le noze per questa conditione de la peste, de la quale non scrivo altramente perche, per le littere de questi deputati, Vostra Illustrissima Signoria intendera ogni suo progresso.

Essendo andato questa sira al officio de li predicti Deputati, m'hanno dicto ch'el Collegio di Medici gli haveva dati duy medici, quali examinassero li casi occorreno, cioe magistro Symone da Mazenta<sup>33</sup>, et magistro Mattheo da Busti<sup>34</sup>, di quali l'uno s'è absentato, che è magistro Symone, l'altro rechiede licentia de andarsine. Unde gli pare che Vostra Excellentia scriva da ambiduy che, se non sonno abstentati non se partino, et se fussero partiti che debiano retornare et non partirse senza licentia de Vostra Celsitudine, a la quale me recommando.

Ex Mediolano die XXIII junii 1468.

Eiusdem Excellentie Vestre servitor IOHANNES SIMONETA

[au dos] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino domino meo singularis-

<sup>31</sup> Secrétaire ducal et frère de Cicco.

<sup>32</sup> Il s'agit de Giacomo Antonio della Torre, ancien évêque de Modène, passé en 1463 au siège épiscopal de Parme (qu'il conservera jusqu'en 1475). Entré au conseil secret en 1457, il fut aussi sous Francesco Sforza envoyé en mission comme ambassadeur à Naples, à Rome et en Angleterre. Cf. L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca...*, I p. 241.

<sup>33</sup> Sa présence est attestée pour les années 1447-1478 au collège des physiciens de Milan. Cf. D. Panebianco, *Storia del Collegio dei medici di Milano*, Milan, 1967 (*Quaderni di «Castalia»*, 14), p. 57.

<sup>34</sup> Son nom apparaît dans la documentation de chancellerie entre 1448 et 1487. Cf. D. Panebianco, *op. cit.*, p. 50 et Id., *Documenti sull'ultima malattia...*, p. 370.

simo domino Galeaz Marie Sforzie vicecomiti duci Mediolani etc.  
Papie, cito.

## 21.

23 juin 1468. Lodi  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 26)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*En raison du retard pris par Bonne de Savoie dans son voyage, de l'épidémie de peste et de sa propre fatigue, la duchesse désire rester un peu plus longtemps à Lodi.*

Illustrissime fili noster suavissime

Per molte vie havevamo inteso la Illustrissima vostra consorte essere gionta a Genua, benche non lo credevamo per non haverne vuy scripto, e dapoy che siamo gionte qui, havemo ricevuta una vostra littera per la quale restamo avisate non essere anchora gionta per la contrarieta di venti. Aspectaremo qui che ne avisati de quanto habiamo ad fare. Vero è che, essendo pur pegiorata uno pocho la condicione de la peste a Milano, como havemo inteso questa matina, seressemo contente de indusiare piu che se puo e che non ne movesti perfin non sera il bixogno. Et anche siamo uno pocho rote de questo nostro male, pur nondimeno faremo quanto ordinariti sia da fare e de venire a Milano et altrove ove che vi piacerà.

Laude die XXIII junii 1468, hora XIII<sup>o</sup>.

Galasius

[au dos] : [Illustrissimo] Principi et Excellentissimo Domino filio [nostro] suavissimo Galeaz Marie vicecomiti duci Mediolani etc.

## 22.

26 juin 1468. Lodi  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 217, fol. 157; copie)

Bianca Maria à l'ambassadeur de Naples, Antonio da Trezzo

*Malgré les conseils de prudence du roi de Naples, la duchesse, longtemps hésitante, assistera au mariage de son fils, quoiqu'une attaque de goutte eût pu lui servir de prétexte pour rester à Crémone.*

Éditée par P. Margaroli, *Bianca Maria e Galeazzo Maria Sforza nelle ultime lettere di Antonio da Trezzo (1467-1469)*, dans *Archivio storico lombardo*, 111, 1985, p. 372-373 n° 14.

[adresse en haut] : Domino Antonio de Tricio

Hози el quarto di gionssemo qui, heri recevessemo una vostra data a VII del presente responsiva a la nostra de di XVII del passato, per la quale restiamo avisate del apparere et paternale consiglio che ne dà la Maesta del Signore Re de non venire a Milano et de le excusatione che pariva a la Maesta soa che nuy facessemo per non venirli etc. Respondendo, dicemo che nuy eravamo in proposito de non venire fin a



tanto che havessimo havuto el parere de la Maesta soa, come ve scripsimo. Ma venendo tarda la risposta vostra et essendo solicitata di et nocte dal Illustrissimo Duca Galeaz nostro figliolo per lo nostro venire presto a recevere la sposa, quale al presente debe essere zonta a Zenoa, et recordandone de quello ne haveva dicto lo Illustrissimo Duca de Calabria, che non voleva che la Duchessa soa moglie andasse in loco ove fosse Galeaz senza nuy, ne parse con nostro honore non potere fare altramente che non venessimo. Et cossi siamo venute qui et andaremo a Milano, ove non staremo oltra duy di da poi che la sposa sia venuta et poi acompagnaremo la prefata duchessa de Calabria nostra figliola tanto quanto durara el territorio nostro; deinde ne ridurremo in loco che a la Maesta soa piacera et de tuto ve avisaremo a cio ne possiati dare notitia a la Maesta soa. Ben ne rencesce non habiamo havuto piu presto la risposta vostra, come è dicto, perche non sariamo partita da Cremona, et havevamo legitima casone de excusarne, perche havemo havuto gran male del nostro pecto con uno poco de gotta et con gran fatica siamo reducte qui; ma per Dio gratia stasemo bene al presente. De tuto avisareti la Maesta del Re et fareti la excusatione nostra, certificandola che come haveremo acompagniato via la prefata duchessa de Calabria et saremo reducto in loco che piacera a la Maesta soa, alhora ve scriveremo piu largamente l'animo et volunta nostra, lo quale de seguire in tuto li parere et consigli de la Maesta soa, come de quella che havemo in padre et Signore et speramo non ne debia abandonare in li bisogni et necessitate nostre, come havemo pienissima confidentia in la Maesta soa, alla quale stretamente ne raccomandareti.

Laude, die XXVI iunii 1468.

23.

15 juillet 1468. Isengo<sup>35</sup> (monastère San Francesco)

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 46)

Frère Amadeus Ispanus à Bianca Maria

*Prières du moine pour l'amélioration de l'état de santé de la duchesse.*

Yhesus

Illustrissima Madona como madre in Christo.

Eterna salute

Intendo per vostre lettere la melioratione de la vostra persona circa la vostra passata infirmitade, assay me ne sonto allegrato in spirito, dando la laude a Dio et a la nostra Dona gloriosa, a li quali ve ho raccomandata, vedendo che ne avivi di bisogno. Se Dio ne ha exaudito a luy s'apartene la laude e la gloria, dal quale procede ogni gratia per merito e prege de la sua madre vergine Maria et io per mi sonto uno povero homizollo senza humore et virtude.

Son ben contento salutare la Vostra Illustrissima Nora novella, la quale intendo è zonta a bon porto e fate le noce. E me raccomandati a la soa Signoria e me offerischo ad ogni suo beneplacito in quello pocho bene el quale fare potremo. E per la Signoria Vostra me affaticharo per l'avenire voluntera como per la mia madre, a la quale me sento assay obligato. Dio e la mia Donna gloriosa sara per voy, non dubi-

<sup>35</sup> Fraz. de Soncino, prov. de Crémone.

tate, e simelmente per li vostri fioli se non zittano Dio dopo le spale loro. Prego Dio li conservi in la sua gratia e liberi da ogni male. Non altro.

Ex Sancto Francesco apud Isen(gum) XV julii 1468.

Vester frater AMADEUS ISPANUS

[*au dos*] : [Illustrissime] Domine Blanche olim Mediolani [duc]isse Cremoneque nunc domine [ta]nquam matre in Christo honorandissime detur.

24.

28 juillet 1468. Tortona<sup>36</sup>

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 32)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Étapes du voyage de la duchesse, de Lodi à Voghera<sup>37</sup> et de Voghera à Tortona. Elle est en bonne santé.*

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

Heri per un altra nostra ve avisasemo como eravamo gionte ad Voghera. Per questa, mo ve avisamo, como questa matina, ne partissemo circa le octo hore, e gionsemo qui circa le undeci, Dio gratia sane et allegre.

Ex Terdona die XXVIII julii 1468.

Galasius

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sforcie vicecomiti duci Mediolani etc.

25.

29 juillet 1468. Ferrare

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 47; autographe)

Borso d'Este à Bianca Maria

*Ayant appris son désir de prendre les eaux d'Acquaria<sup>38</sup>, le duc de Modène et de Reggio prie la duchesse de venir aux bains. Toutefois, au cas où elle préférerait ne pas se déplacer, il a pris les dispositions nécessaires pour que son messenger puisse lui rapporter de l'eau des thermes.*

Illustrissima et Excellentissima Domina affinis et mater nostra honorandissima

Habiamo inteso quello ni scrive la Vostra Illustrissima Signoria de la deliberatione lei ha facto de togliere un altra volta l'aqua di bagni nostri da Aquara et ren-

<sup>36</sup> Prov. d'Alessandria.

<sup>37</sup> Prov. de Pavie.

<sup>38</sup> Fraz. de Montecreto, prov. de Modène.

cresceni che la non se truovi in si bona dispositione de la persona sua et che l'habia bisogno de simile aqua. Ma puoi che cussi piace a Dio, la fa molto bene a cercare de adiutarse. Et reingratiemola che la ce ne habia scripto et richesto per dicta cagione, cussi domesticamente come l'ha facto. Benche voressemo lei se fusse piu tosto levata da casa et venuta liberamente al bagno, proprio perche l'haria facto a modo de madre, come l'habiamo a dignarse venire a casa del figliolo, et haria potuto dire de esser in casa sua propria dove l'haria anche l'aqua in piu perfectione et apta a farli maggiore giovamento. Et cussi la pregemo che la voglia venire et fare, perche l'haremo a summa consolatione, certificandola che, caso la non deliberi de venire, habiamo scripto al zentilhomo governatore del luogo ove se coglie la dicta aqua che, mandando la Illustrissima Signoria Vostra il suo messo a togliere del aqua, il gli debba far honore et precio et esser astante al farla cogliere et mandare cum quella diligentia et advertentia ch'el faria se la volessemo per nui stessi et prestarli ogni altro alturio et favore che gli bisognara. Et piu havemo ordinato che uno nostro zentelhomo da Regio andara a fare compagnia al messo de la Vostra Excellentia et havere cura anche lui che l'aqua se habia cum piu diligentia sia possibile, mentre ch'el messo vostro vistara et a farli provedere de ogni cossa bisognara, come per nuy medemi. Siche non venendo la Vostra Excellentia, come la repregemo, mandi a suo piacere che a tuto se trovava opportunamente provisto. A la quale se raccomandiamo.

Ferrara XXVIII julii 1468.

BORSIUS dux Mutine et Regii,  
Marchio Estensis Rodigiique comes etc.

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine domine Blanche Marie vicecomiti Ducisse Mediolani etc. Papie, Anglerieque Comitisse ac Janue et Cremone domine affini et Matri nostre honorandissime.

26.

1<sup>er</sup> août 1468. Serravalle<sup>39</sup>  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885 n° 15)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*La duchesse, qui a quitté sa fille Hippolyta Maria, s'apprête à partir pour Tortona.*

Éditée par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 5, p. 374.

[*signé en haut*] : Blancha Maria Vicecomes  
Ducissa Mediolani

Illustrissime fili noster suavissime

Ve avisamo como questa matina, pocho inanti le octo hore, montasemo in carreta et accompagnasemo la Illustrissima Madona Duchessa de Calabria nostra fiolla et vostra sorella per fin de la de aqua circa mezo miglio et li tolse licentia da nuy et gli dessemo la benedictione nostra, e poy siamo ritornate qua dove se dimoraremo per schiffare il caldo e domatina, con la gratia de Dio, andaremo ad

<sup>39</sup> Prov. d'Asti.

Terdona e poy sequiremo il camino nostro, avisandovi che per la gratia de Dio stiamo bene.

Ex Serravalle die primo augusti 1468.

Galasius

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

27.

1<sup>er</sup> août 1468. Busalla<sup>40</sup>

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 217 n° 176)

Hippolyta Maria à Bianca Maria

*Hippolyta Maria recommande à sa mère de prendre soin de santé. Bien accueillie à Busalla, elle demande une recommandation pour entrer au monastère de la Chartreuse.*

Illustrissima Princeps et Excellentissima Domina, domina mater mea collendissima etc.

Hora ho ricevuta la littera de Vostra Illustrissima Signoria et lecta cum grandissimo piacere perche legendo quella, m'è parso rasonare cum Vostra Excellentia, la quale prego voglia attendere sopra ogni cosa ad vivere leta et sana. Ozi de mia mane, ho scritta una littera ad Vostra Signoria et similiter haveria scritta la presente. Ma l'hora è tarda et me bisogna andare ad dormire per levarme per tempo per andare al viazo mio. (...)

Data Buzalle die primo augusti hora III noctis 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre devotissima filia et servitrix

HIPPOLYTA MARIA ducissa Calabrie etc.

Iacobus old<sup>41</sup>.

[*au dos*] : [Illustrissime Prin]cipi et Excellentissime Domine domine collendissime domine Blanche [Maria v]icecomiti ducisse Mediolani Cremone domine etc.

28.

3 août 1468. Pavie

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 56)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Retour de Bianca Maria, en bonne santé, à Tortona. Choix laissé à la duchesse pour la nomination du nouveau commissaire de Crémone, mais recommandation ducale en faveur du conseiller Tommaso Tebaldi de Bologne<sup>42</sup>.*

\* Illustrissima Madona mia

<sup>40</sup> Prov. de Gênes.

<sup>41</sup> Le nom est abrégé.

<sup>42</sup> En juin 1468, Galeazzo Maria avait reçu une lettre de ce membre du conseil privé, né vers 1415 et depuis trente-trois ans au service de la Maison ducale, qui implorait le duc de lui trouver une charge permanente et stable, en raison de ses lourdes obligations fami-

Resto avisato per littere de la Signoria Vostra del suo andare ad Seravalle et de la deliberatione pigliata de ritornare ad Terdona etc., et como la se ritrova sana et de bona voglia. El tutto ho inteso volenteri et ne ho preso grandissima consolatione et piacere. Restamo che la se sforzi de schiffare li caldi et guardare de mantenersene sana et gagliarda (...).

Data Papie III augusti 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre filius et servitor  
GALEAZ MARIA SFORTIA vicecomes dux Mediolani etc.  
Cichus

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine matri mee colendissime domine Blance Marie vicecomiti ducisse Mediolani.  
Cito.

29.

4 août 1468. Pavie  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885 n° 16)

Bonne de Savoie à Bianca Maria

*Évocation par Bonne de Savoie du plaisir qu'elle a pris au commerce d'Hippolyta Maria et de sa relation avec Galeazzo Maria.*

Éditée par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 6, p. 375.

Illustrissima Madona mia

Ho ricevute littere da Vostra Illustrissima Signoria le quale avenga me siano state gratissime, intendendo de vostra bona sanita, quale desidero sopra ogni cosa. Nondimeno insemma cum Vostra Signoria non ho potuto continermi de pianti et lachryme riducendo in memoria la partita de la Illustrissima vostra filia et mia sorella Duchessa di Calabria, la cui conversatione a mi era tanto iocunda et suave, che m'è stato molto doloroso essere ley cossi subito da mi separata. Essa era uno di singolari conforti de la privatione di mei et de la mia patria, per lo immenso amore me dimostrava in ogni suo acto. Ma pur cognoscendo che questo suo viaggio ad ogni modo bisognava prendere principio, et da nuy col corpo solamente alongarsi, pareme che Vostra Signoria insemma cum tuta questa gloriosissima corte debba al quanto cessare de questo affano, maximamente essendo certa da tuto il suo Reame essere tanto desiderata, quanto fosse ancora il piacere de tutta questa patria in vederla qua cossi speciosissima. Humilmente adonca prego Vostra Signoria de questo non ne prenda piu affanno, ma voglia consolare tuti quelli, quali de vostre malenchonie sono lachrymosi, pregando Dio gli dia bono viaggio, como spero per sua infinita clementia. Io per Dio gratia sto bene et de giorno in giorno mi trovo piu contenta del Illustrissimo Signore vostro filio et mio consorte, quale insemma cum mi continuamente se ricomanda a prefata Illustrissima Vostra

liales et de ses dépenses. Il ajoutait à la fin de sa lettre que «chi vive a corte more al spedale» (A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 884, en date du 17 juin). Traduite par G. Lubkin, *A Renaissance Court...* p. 123. Tommaso Tebaldi obtint l'année suivante le fief de Mandello. Il meurt en 1475. Voir F. Leverotti, *Diplomazia e governo...*, p. 241-243.

Signoria, desiderosi sopra tuto de intendere spesso de sua bona et prospera sanitate.

Data Papie die IIII augusti MCCCCLXVIII.

Eiusdem Dominationis fidelissima et servitrix BONA vicecomes, ducissa Mediolani  
Papie Anglerieque comitissa ac Janue domina etc.  
Jacobus<sup>43</sup>

[*au dos*] : [Illustrissime Principi et] Excellentissime Domine matri honorandissime  
[Blance] Marie vicecomiti ducisse [Mediolani] Papie Anglerieque comitisse [Cremon]e et Janue Domine.

30.

5 août 1468. Tortona  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 57)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Restée à Serravalle, la duchesse a eu un accès de fièvre. Annonce du bulletin des médecins Benedetto Reguardati et Cristoforo da Soncino.*

Le coin inférieur droit de la feuille où se trouvait la signature est déchiré.

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

Dopoy che hebbemo acompagnata Hippolyta, restasemo ad Serravale per quello dì. Poy martedì, fussemo qui a le XI hore et circa le XXI hore, ne sopraveneva certi accidenti de febre, di quali Magistro Benedeto et magistro Christoforo per sue littere ve ne scriveno distinctamente, a le quale nuy ne referimo. E perche altre volte ne sono venuti de simili accidenti e pocho ne sono durati, credendo che cosi doveseno fare adesso, non vi havemo scripto piu presto ne curate ve sia scripto per altri.

Ex Terdona die V augusti 1468.

[Galasius]

[*au dos*] : Illustrissimi Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo  
Galeaz Maria Sfortie vicecomiti duci Mediolani.  
Cito cito cito.

<sup>43</sup> Il s'agit de Giacomo Sironi, déjà chancelier de Bianca Maria.

31.

6 août 1468. Tortona  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 60)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Annonce du bulletin de santé des médecins.*

Le billet est abîmé sur toutes ses marges et la signature illisible.

[signé en haut] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

Doppoy ve scripsimo heri e che possesi vedere per le lettere di medici, da l'hora in qua ne pay succeduto quello che per queste sue alligate intenderiti.

Ex Terdona die VI augusti 1468.

[Galasius]

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz M[arie] Sfortie vicecomiti duci Mediolani.

Cito cito citissimo.

32.

6 août 1468. Tortona  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 59)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati et Cristoforo da Soncino à Galeazzo Maria

*Bulletin de santé de la duchesse. Évolutions de la fièvre et de ses rythmes.*

La marge droite du billet est très abîmée et une partie des signatures est illisible.

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine, domine precollendissime

Post humiles et devotas [reco]mendationes

Avisamo Vostra Excellentia como doppoy quanto fu scripto heri a quella del caso de la Illustrissima sua matre, a le XXII hore et meza vel circa, comenzò a sua Signoria il freddo, quale d[ura] circa una hora et meza, e cum rigore piu manifesto de l'usato. El caldo poy fu su [in] principio a sua Signoria asay molesto, ma durò molto meno de li altri di antecedenti, in modo che, ad hore quatro de nocte, parvi in vera declinatione. El resto de la nocte, sua Signoria ha meglio repossato e dormito de l'usato. De quanto sequira dietim, vostra Excellentia sara avisata. A la cui gratia ne ricomandamo.

Ex Terdona die VI augusti 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre devotissimi servitores

ANDRIOTUS [DEL] M[AYNO]

BENEDICTUS [DA NORCIA]

phisici

CH[RISTOFORUS DE SONCINO]

[*au dos*] : [Illustrissimo] Principi et Excellentissimo Domino [domin]o nostro precollendissimo domino [Gale]az Marie Sfortie vicecomiti [duci] Mediolani etc. Papie Anglerieque [com]iti ac Janue domino etc.

33.

7 août 1468. Monza<sup>44</sup>

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 58)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Demande de nouvelles de la santé de la duchesse et encouragements à quitter Tortona.*

Illustrissima Madona mia

Ho inteso quanto me scrive la Signoria Vostra de quelli accidenti de febre gli sono sopravvenuti. Certo ne ho quello dispiacere et affanno, como de cosa potesse avere ad questo mondo. Et veramente essa Vostra Signoria ha preso questa cavalchata che non bisognava, pure la cosa è mo sopravvenuta. Ma se io me fosse trovato ad Pavia quando ho inteso questo vostro male, personalmente me seria transferito ad vedervi. Restamo che la prefata Vostra Signoria se sforzi de ridurre a la pristina sanitate et de transferirse de qua dove l'havera li suoy aconci et gli piazza advisarmi del suo ben stare per mio contentamento.

Modoetis VII augusti 1468, hora III<sup>a</sup> noctis.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre filius et servitor GALEAZ MARIA SFORTIA  
vicecomes dux Mediolani etc.

Cichus

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine nostre matre mee colendissime domine Blance Marie vicecomiti ducisse Mediolani.

Terdone.

34.

7 août 1468. Tortona

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 61)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Description de la fièvre et annonce du billet joint des médecins.*

Les marges, une partie du texte et de la signature ont disparu.

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

Perche siati avisato di quanto è succeduto de questa nostra febre quale n'è sopravvenuta, ve avisamo como anchora heri, a le XXIII et meza, ne vene il fredo et poy il caldo, quale ne durò pur asay como piu largamente intenderiti per la littera di nostri medici, quale ve (mandia)mo a questa alligata et a quella ne referimo, siche non se istendaremo de scrivere.

Ex Terdona die VII augusti 1468.

G[alasius]

<sup>44</sup> Prov. de Milan.



[*au dos*] : [Illustrissimi] Principi et Excellentissimo Domino [filio nos]tro suavissimo Galeaz Marie [Sforti]e vicecomiti duci Mediolani etc.  
Cito cito et citissime.

35.

8 août 1460. Tortona  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 62)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Effets positifs de la médecine que les praticiens ont administrée à la duchesse.*

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

Perche siati avisato de quanto è sequito del male nostro dopoy ve scripsimo heri, ve avisamo como, a le due hore de nocte heri sera, ne ritornò pur anchora il fredo e poy il caldo, quale ne dedi pur uno pocho mancho molestia de l'usato. E questa matina havemo pigliato una medicina, quale n'ha facto asay bona operatione, comò piu amplamente intenderiti per la littera di medici, quale ve mandiamo a questa alligata, a la quale ne referimo.

Ex Terdona die VIII augusti 1468.

Galasius

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.  
Cito cito e citissime.

36.

8 août 1468. Monza  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 63)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Le duc ne peut rendre visite à la duchesse. Annonce d'une lettre adressée aux médecins et à son frère, Filippo Maria<sup>45</sup>.*

Taches d'humidité sur le bord gauche du billet.

Illustrissima Princeps et Excellentissima Domina mater mea observandissima

Ho inteso quanto la Vostra Excellentia per le sue lettere de dì VI del presente date a Tertonza mi scrive del suo male del quale, come anche gli scrissi heri, mi rencresece perfino all'anima et tanto piu quanto che la Vostra Signoria se ritrova li dove la non deve posser havere li suoi acconzi. Et se mi fossi cosi ritrovato essere a Pavia, come mi trovo essere venuto qui subito, saria venuto la ad visitare essa Vostra Signoria. Pur io scrivo ad Filippo et quelli medici<sup>46</sup> ha li appresso quanto

<sup>45</sup> Fils de Bianca Maria (1448-1492).

<sup>46</sup> Je n'ai pas trouvé de trace de ces lettres dans A.S.Mi., R.M., reg. 84.

bisogna, siche la conforto ad stare de bona voglia, facendomi advisare del suo ben stare.

Modoetie VIII augusti 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis obsequentissimus servitor et filius  
GALEAZ MARIA SFORTIA vicecomes dux Mediolani etc.

Cichus

[*au dos*] : [Illustrissime Principi] et Excellentissime Domine [m]ee observandissime  
Blance M[arie] vicecomiti Mediolani.

Terdone.

Cito cito.

37.

9 août 1468. Tortona

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 64)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Amélioration de la santé de la duchesse.*

Le bas de la lettre est déchiré.

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

Doppoy ve scripsimo heri del male nostro, per la Dio gratia siamo pur uno pocho megliorar perche heri sera non ne vene fredo niuno, salvo che la nocte havessemo pur uno pocho de caldo, secondo che per le littere di medici piu largamente intenderiti, a le quale sempre ne referimo. Havemo recevuto la vostra littera versiva a le nostre. Non ne accade che altro dire.

Ex Terdona die VIII augusti 1468.

Galasius

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo  
Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

Cito cito et citissimo.

38.

9 août 1468. Milan

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885, non numérotée; autographe)

Antonio Meraviglia à Galeazzo Maria

*De retour de Ligurie, d'où Hippolyta Maria a quitté la Lombardie pour Naples, le gentilhomme et camérier<sup>47</sup>, passé par Tortona, y a trouvé la duchesse alitée. Compte*

<sup>47</sup> Il obtint une charge de sénéchal général du duc, à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1475 (A.S.Mi., *R.D.*, reg. 106, fol. 386). Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 112.

*rendu contradictoire de sa visite, entre ce qu'il a observé et ce que la duchesse lui fait écrire. Le reste de la lettre concerne l'archevêché de Gênes.*

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine, domine mi singularissime

(...)

Apresso aviso anchora Vostra Excellentia, como passando heri per Tertonà, andai a visitare ad hore circha XXII la Illustrissima Madona duchessa matre de Vostra Excellentia, la quale trovai ch'era nel lecto et me impoxi che dovesse dire a Vostra Signoria como haveva ricevuto heri una medecina et che sperava presto che seria guarita del male che sua Excellentia ha. Pure, in vero, la sua Signoria è facta uno pocho smarita. Me disse anchora che volesse salutare Vostra Excellentia per sua parte et cossi salutare anchora la Illustrissima Madona<sup>a</sup> duchessa consorte di Vostra Signoria (...).

Data Mediolani die VIII augusti MCCCCLXVIII.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre fidelissimus servus ANTONIUS MIRABILIA

[*au dos*] : [Illustrissi]mo Principi et [Excellen]tissimo Domino domino [meo si]ngularissimo domino [duci Medio]lani Papie Anglerieque [comiti] ac Janue domino etc.

Cito cito cito.

<sup>a</sup> Madona *répété*.

39.

9 août 1468. Monza

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 885 n° 14)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Départ du médecin ducal, Ambrogio Griffi, pour joindre Tortona, sur les ordres de Galeazzo Maria.*

Éditée par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 7, p. 375.

Illustrissima Madonna mia

Ho inteso quanto la Signoria Vostra de novo me ha scritto del suo male del quale ne ho ogni grandissimo affanno et dispiacere, como anchora heri per altre mie gli scrissi. Hora mando li Magistro Ambroso Griffi nostro phisico dilectissimo, quale visiti la Signoria Vostra per mia parte et deinde me referisca como quella stara. Restamo che la se sforzi de diventare gagliarda. Alla quale me ricommando.

Data Modoetie die VIII augusti 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre filius et servitor  
GALEAZ MARIA SFORTIA vicecomes dux Mediolani etc.

Cichus

[*au dos*] : [Illustrissime P]rincipi et Excellentissime Domine [domine] mee colendissime domine Blance [Maria] vicecomiti ducisse Mediolani etc.

40.

9 août 1468. Monza

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1463 n° 137; autographe)

Bonne de Savoie à Bianca Maria

*Lettre de réconfort où la duchesse témoigne de son affection et de ses prières.*

Illustrissima Madona mia

Secondo ho inteso per littere scritte a vostro filiolo, mio Illustrissimo consorte, et ancora per altre persone, pare che di presente sia a Vostra Illustrissima Signoria sopragionta certa infirmita, di la quale tanto affano et dolore ne ho preso quanto se tale infirmita fosse a la mia propria persona sopravvenuta. Cossi, per respecto di la reverentia et singulare amore porto a Vostra Signoria, como per la malenchonia et grande molestia, vedo ne prende prefato mio consorte. Et in vero, Illustrissima Madona mia desideraria essere presente a Vostra Illustrissima Signoria (in) questo caso de vostra infirmita, che non manco me sforzaria in ogni cossa servirla et adiutarla quanto gli fosse cara fiola et una de sue fidelissime donzelle et servitrice. Ma pure non possendo supplire a questo tale mio desiderio, in questo mezo pregaro continuamente l'altissimo Dio vi reduca, como son certa fara per sua clementia, a bona et prospera convalescentia. Supplicando ancora a prefata Vostra Signoria, per suo bene et conforto de suo Illustrissimo fiolo et mio et cossi di tuto quanto il vostro Stato, si sforza di fare tale animo in prendere tuti quelli salutiferi remedii bisognano per modo che presto Vostra Signoria si reduca a bona sanita, como sopra ogni cossa desidero. Afferendome etiamdio promptamente apparegiata in tute quelle cosse che per mi si potessino fare in piacere de Vostra Illustrissima Signoria, laqual prego dignassi continuamente farne avisata del melioramento prendara ogni dì. Rendendome certissima per le sue infinite opere de misericordia de le quale ne fama in ogni loco, Dio la reducara subito a bona sanita. Ricommandandomi et mio Illustrissimo Signore consorte a Vostra Signoria.

Data Modoetie die VIII augusti MCCCCLXVIII.

Eiusdem Dominationis fidelissima servitrix et filia BONNE duchesse de Milano  
Jacobus

[*au dos*] : [Illustrissime et Excellentissime] Domine matri mee [dom]ine Blance Marie [duciss]e Mediolani etc. Papie [comi]tisse ac Cremone [do]mine.

41.

10 août 1468. Tortona  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 33)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Arrivée d'Ambrogio Griffi. Annonce d'un bulletin de santé des médecins et du départ de la duchesse, prévu pour Melegnano le lendemain*<sup>48</sup>.

[signé en haut] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

Maestro Ambrosio Griffi è gionto qui circa le XVIII hore con la vostra littera e ne ha visitate per parte vostra, e dicto quanto è stato bixogno et ha havuto in commissione da vuy che summamente n'è piaciuto e ve ringratiamo. Nuy Dio gratia al presente stasemo secondo il male asay bene, si como da dicto Maestro Ambrosio e da quisti altri nostri medici sariti avisato per sue littere e domane partiremo da qui par aviarse al nostro viaggio verso Melegnano.

Ex Terdona die X augusti 1468.

Galasius

[au dos] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostrò suavissimo Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

42.

10 août 1468. Monza  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 885 n° 15)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Soucieux d'avoir des nouvelles de la santé de sa mère, le duc fait part de son projet d'envoyer auprès du duc de Modène ses deux frères, Sforza Maria, duc de Bari, et Ludovico, futur duc Ludovic le More (1452-1508).*

Traces d'humidité sur le bas de la feuille.

Éditée par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 8, p. 375-376.

Illustrissima et Excellentissima mater et domina mea honorandissima

Doppoy ho inteso de l'infirmita accaduta a la Signoria Vostra, io sono sempre stato et sono continuamente in grande desiderio et expectatione de intendere ogni dì de li progressi soy. Perilche la prego gli piaccia de avisarme come la sera stata, supplicando l'altissimo Idio se degni per soa clementia di concedergli la ritorni presto a la soa pristina convalescentia (...).

Data Modoetie die X augusti 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis obsequentissimus filius et servitor

GALEAZ MARIA SFORTIA vicecomes<sup>a</sup> dux Mediolani etc.

Cichus

<sup>48</sup> Prov. de Milan.

[*au dos*] : Illustrissime ac Excellentissime matri et domine mee honorandissime domine Blance Marie vicecomiti ducisse Mediolani.

<sup>a</sup> *Le mot est suscrit.*

43.

10 août 1468. Tortona  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 65; autographe)

Ambrogio Griffio à Galeazzo Maria

*Compte rendu de la visite du médecin auprès de Bianca Maria. Récapitulatif des principales phases de sa maladie et annonce de ses projets de déplacements.*

Illustrissime et Excellentissime Princeps ac domine mi singularissime

Oggi ad hore 18 giunsi a Terdona et quivi, nomine di Vostra Excellentia et de la Illustrissima vostra consorte, visitai la Illustrissima Madona vostra madre la quale, per respecto di Vostra Signoria mi visti tanto voluntiere quanto diri si possa et prese singularissimo conforto e piacere di questa visitatione. È tale che si, con il male consueto l'havesse trovata, non mi dubitò sarebbe stata grandissima casone, e si non in tuto di erradicalo<sup>49</sup>, almancho di haverlo conducto a bona e vera declinatione. La sua Signoria, da dominica in qua, non ha hauta febre alchuna et è stata quisti tri giorni, incomenciando lune proximo passato, munda di febre, como in questa hora anche si ritrova. Domane di matina andara a Sale<sup>50</sup>. E venere sequente si trovara a Bellogioso<sup>51</sup> e li stara il sabato sequente per la reverentia di la festa di nostra Dona. Dominicha che viene andara a Meregnano<sup>52</sup>. E io aspetto sicondo mi impose domino Cicho per parte di Vostra Signoria la risposta per lo cavalario ad cio subito posse esser di Vostra Signoria, la cui presentia sempre e io desydero.

Data Terdone die 10 augusti 1468.

Eiusdem Dominationis Vestre servitor AMBROSIUS GRIFFUS

[*au dos*] : Illustrissimo ac Excellentissimo Principi Domino domino Galeazio Marie Sfortie duci Mediolani et domino meo singularissimo etc.  
Mediolani.

<sup>49</sup> Lire «erradicarlo».

<sup>50</sup> Prov. d'Alessandria.

<sup>51</sup> Belgioioso, prov. de Pavie.

<sup>52</sup> Il faut lire «Melegnano».

44.

11 août 1468. Sale

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 66; autographe)

Ambrogio Griffi à Galeazzo Maria

*Convalescence de la duchesse. Arrivée à Sale, elle se prépare à partir pour Valenza<sup>53</sup>. Le praticien s'apprête à rejoindre le duc, si la Bianca Maria ne l'oblige pas à rester auprès d'elle.*

Illustrissime ac Excellentissime Princeps et Domine, domine mi singularissime

Heri per mie littere, fu avisata Vostra Signoria del mio giongere a Terdona e del bona convalescentia di Madona vostra madre. Oggi, sicondo scrissi a Vostra Excellentia, rivassemo a Salle ad hore 12 et quivi stato per spatio di una hora, già havemo aviati li famiglii per terra con li cavaglii verso Bellogioso, unde sua Signoria sera deliberata di trovarsse domane. Poi sua Excellentia sentendesse bene in questa hora, ha deliberato di andare domane pur per aqua a Valentia per suo piacere et quivi stare fini a martisdi che viene e poi seguitare il camino già designato.

La sua Signoria persevera ne la convalescentia commenciata e al presente sta bene.

E io in questa hora mi ritrovarei da Vostra Signoria, si non fosse per aspectare il cavalario sicondo la commissione ebbe, e anche perche suoa Signoria mi ha dicto hara a caro li faccia compagnia che per haverme mandato Vostra Excellentia mi vede voluntiere. Dominca che viene o vero sabbato antecedente, non havendo mi altra risposta di Vostra Signoria e non fatendome la Illustrissima Madona vostra madre altra inhibitione, mi partiro per veniri da Vostra Signoria de la quale mi pare uno mese sia stata absente e al quale continuamente mi ricomando.

Data Sallis die 11 augusti 1468.

Eiusdem Dominationis Vestre servitor AMBROSIUS GRIFFUS

[au dos] : [Illustrissimo] ac Excellentissimo Principi domino [duci Me]diolani etc. domino meo [singula]rissimo.

45.

11 août 1468. Sale

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 68; autographe de Benedetto Reguardati)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Ambrogio Griffi à Galeazzo Maria

*Amélioration de la santé de Bianca Maria qui a quitté Tortona pour Sale et s'apprête à prendre le bateau pour se rendre à Valenza, avec l'assentiment des praticiens.*

Yhesus

Illustrissime Princeps et Excellentissime domine, domine noster precolendissime

<sup>53</sup> Prov. d'Alessandria.

Post humilimam commendationem.

Per sequire la informatione di progressi della passione della Illustrissima Madonna vostra madre. Per la gratia del omnipotente Idio, gia sonno tre dì che sua Illustrissima Signoria è stata senza febre. Questa matina ad hore dece e a dì undeci del presente, se partete da Tertonà et rivò ad hore dodeci a Sale con intentione d'entrare domatina nel bucinthoro per andare per Po al piu presso porto che fosse a Maragnano, dov'era sua intentione dovere andare. Ma, per la gratia de l'altissimo Idio, se sente tanto bene et de tanta buona convalescentia che, desiderando andare a Valentia com'era suo proposito de andare nanci che la febre venisse, domatina entrara nel bucinthoro ch'el magnifico capitano di galleoni in cinque hore promette de condurla a Valentia, con consentimento et consiglio de tutti medici, i quali con summa devotione se racomandano ad Vostra Illustrissima Signoria. Pregando l'altissimo Idio se digne exaltarve et felicitarvi secondo il nostro desiderio.

Ex Terra Salarium undecima augusti hora decima septima 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre servi

ANDREOTUS DE MAYNO

BENEDICTUS

GUIDO phisici

CHRISTOFORUS et

AMBROSIVS

[*au dos*] : [Ad Illustrissimum] Principem et Excellentissimum Dominum [Galeaz] Mariam Sfortiam vi[cecomitem] Mediolani ducem [Gen]ue dominum etc. dominum precolendissimum.

46.

12 août 1468. Valenza

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 70; autographe de Benedetto Reguardati)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et Ambrogio Griffi à Galeazzo Maria

*Convalescente, la duchesse poursuit son voyage vers Belgioioso.*

Illustrissime et Excellentissime Princeps ac Domine, domine mee singularissime

Doppo le nostre ultime littere date heri ad Sale, la Illustrissima Madona vostra matre continuamente è perseverata ne la convalescentia principiata. Hogi, secondo Vostra Excellentia fu avisata, se partite da Salle a le X hore per venire qui per aqua, dove arivò a le XVI et ha deliberato de dimorarsi fin martesdi che vene. E deinde se partira, non accadendo altro, per venire a Belzoioso<sup>54</sup>. De li

<sup>54</sup> Lire «Belgioioso».



progressi de sua Signoria, la Excellentia Vostra, a la qualle ne ricomandamo, sara de continuo avisata.

Ex Valentia die XII augusti 1468, hora II noctis.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitores fidelissimi

ANDRIOTUS

BENEDICTUS

GUIDO phisici

CHRISTOFORUS et

AMBROSIUS

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro singularissimo domino Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

47.

13 août 1468. Valenza

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 35)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Confirmation par la duchesse de l'amélioration de son état de santé. Approbation du séjour de Sforza Maria auprès du duc de Modène.*

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

Havemo ricevuto la vostra littera et inteso cio che n'haviti scripto. Rispondendo a la prima parte, dicemo che per la Dio gratia se ritrovamo stare asay bene, como anche piu largamente intenderiti da Magistro Ambrogio Griffio, quale è partito oggi da qui per venire da voy, siche non se stendaremo piu altra (...).

Ex Valentia die XIII augusti 1468.

Galasius

[*au dos*] : [Illustrissimo] Principi et Excellentissimo Domino [filio nost]ro suavissimo Galeaz Marie [Sforti]e vicecomiti duci Mediolani etc.

48.

14 août 1468. Valenza

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 67; autographe de Benedetto Reguardati)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Cristoforo da Soncino et Guido Parato à  
Galeazzo Maria

*Amélioration de la santé de Bianca Maria.*

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine, domine noster precollendissime

Doppoy la partita de Magistro Ambrogio Griffio, la Illustrissima Madona madre

de Vostra Excellentia, per la Dio gratia, va sempre megliorando siche speramo sara presto in tuto libera. Se ricomandamo a la Signoria Vostra.

Ex Valentia die XIII 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre devotissimi et fidelissimi servitores  
ANDRIOTUS DE MAYNO

BENEDICTUS DE NORSIA

CHRISTOFORUS DE SONCINO et phisici

GUIDO PARATUS

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino domino nostro precollendissimo domino Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

49.

14 août 1468. Monza

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 71; autographe)

Ambrogio Griffi à Bianca Maria

*Compte rendu du retour du médecin auprès du duc et de la duchesse de Milan et nouvelles relatives à la santé de la famille. Requête personnelle.*

Illustrissima et Excellentissima Domina, domina mea singularissima

Heri giunsi a Binascho<sup>55</sup> et oggi a Monza et trovai lo Illustrissimo vostro figlio e la Illustrissima sua consorte che disnavono. Et ambi duoi mi vistivi molto voluntiere como desiderosi di sentiri como stava Vostra Excellentia. Et facta la salutatione e recomissione per parte di Vostra Signoria sicondo mi commisse, satisfece molto bene a le interrogatione mi fece lo Illustrissimo vostro figlio, in domandarme molto particolarmente e con grande diligentia del principio del male di Vostra Signoria, mezo e fini, e como sperevamo starei Vostra Signoria al veniri. E se li medici ebbero timore, a la quale parte rispose non ebbero timore de la vita, ma piu presto che il male non si prolungasse. Poi trovai la Illustrissima sua consorte immediate poso il disnare in camera. E li fece intendere sua Signoria quanto ebbe a caro le sue lettere e mia visitatione facta a nome di sua Signoria. Mi fece bona cera e con gratioso volto mi disi como sta Madama e se erevate fora di pericolo e queste belle cosse.

Li Illustrissimi vostri filii stano benissimo. Lo Illustrissimo Signore vostro figlio vede voluntiere lo Illustrissimo Philipo suo fratello<sup>56</sup> et ha li donato duoi sparaveri. Lo Illustrissimo Ducha di Barri credo non si partira anthe infra 3 giorni.

Magistro Ambrosio da Rosa<sup>57</sup> va con sua Signoria per medico.

Le altre cosse ho facto molto diligentemente e Vostra Signoria ne hara aviso per Franchino.

<sup>55</sup> Binasco, prov. de Milan.

<sup>56</sup> Il s'agit de Filippo Maria Sforza.

<sup>57</sup> Ambrogio Varese da Rosate (1437-1522) est médecin de cour et astrologue. Des lettres relatives à son activité pour la fin du XV<sup>e</sup> siècle sont conservées dans A.S.Mi., *Autografi*, cart. 219. fasc. 34. Voir A. M. Cuomo, *Ambrogio Varese. Un rosatese alla corte di Ludovico il Moro*, Casorate, 1987.

Illustrissima Madona mia tanto fu drizato il pensier mio verso lo intendere del bene stare di Vostra Signoria che mi dismentichai li facti mei (...).

Data Modoetie die 14 augusti 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor AMBROSIUS GRIFFUS

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine Blance Marie ducisse Mediolani domine mee singularissime.

50.

18 août 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 72)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Bref du pape Pie II à faire confirmer par le pape Paul II. Amélioration de la santé de la duchesse. Présence de Cristoforo da Soncino auprès de Rosana del Maino<sup>58</sup>, cousine de Bianca Maria, atteinte d'une fièvre continue.*

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili nostri suavissime

(...)

Ogi partiti da Belzoyoso, sianno gionte qui uno pocho piu sopra le XV hore asay di bona voglia e del mal nostro ne stasemo in bono termino, si como da nostri medici piu largamente intendarati. E non marevigliati se magistro Christoforo da Soncino insieme cum loro non scrive, perche l'havemo lassato ad Belzoyoso a la cura de Rosana la quale s'è infirmata de febre continua.

Ex Melegnano die XVIII augusti 1468.

Galasius

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sforcie vicecomiti duci Mediolani etc.

51.

19 août 1468. Cantù<sup>59</sup> (monastère de Sant'Agostino)  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 886 non numérotée; autographe)

Sœur Cecilia de la Croce à Bianca Maria

*Heureuse de savoir la duchesse convalescente et l'assurant des prières de la communauté, sœur Cecilia lui demande des sauf-conduits pour les sœurs, la peste ayant épargné le monastère.*

<sup>58</sup> D'autres documents (dont la lettre 53) de l'A.S.Mi. permettent d'identifier Rosana comme la fille de Lancelotto del Maino. Il est notamment question de la maladie dont elle souffre dans plusieurs sources datées de la fin du mois d'août (A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 846, cart. 885 et *Famiglie*, cart. 103).

<sup>59</sup> Prov. de Côme. Diocèse de Milan.

Jesus pro salute

Illustrissima Domina, domina nostra honorandissima

Post commendationem etc.

Ho inteso che Vostra Signoria si è uno pocho meliorata e sta con bona speranza de havere presto recuperata la sanitate, mediante la gratia de Dio e le oratione di soy servi. De la qualle cossa io e si tucte le sorelle con alagra leticia rendiamo gratia al benigno donatore de tucti li beni spirituali e temporali, Yhesu benedicto, preg-handelo continue che per sua bontade si degna de conservare Vostra Signoria nella gratia sua con bona sanitate etc.

Volentera manderebe due de le sorelle ad visitare Vostra Signoria se me credesse de non fare recressimento ad essa Vostra Signoria. E pero saperbe volentera vostra voluntade. Deinde pregho Vostra Signoria quanto preghare io posso, che li piazza de farne avere licentia che possa mandare le sorelle in Habiato<sup>60</sup> in questa per vino etc., avisando Vostra Signoria che noy, per Dio gratia, siamo semper state sane, che may non havemo havuto niente de suspecto in casa ne etiam dintorno. E piu pocho che sia possibile, mando le sorelle atorno per la cittade etc. Sapia Vostra Signoria che se vedesse de podere fare de mancho, non li manderebe f[lo]ra de Millano. E certo ad noy sera grande dampno se non li poro mandare, pero che li in Habiato n'è semper facto de grande lymosine etc. E pero voltra Vostra Signoria fare che, se elle possibile, io possa havere questa licentia. Voliate fare che presto io sia avisata de quello che habia ad fare in questo. Non altro ad presente, salvo che tucte dulcissimamente se recommandemo ad Vostra benigna Signoria per la qualle di e nocte non cessiamo de orare.

Ex Monasterio nostro Sancti Augusti supra Cante. Die XVIII<sup>o</sup> augusti 1468.

De Vostra Signoria oratrice singulare SOR CECILIA DA LA CROCE<sup>a</sup> serve de le serve de Yhesu Christo, Madre e priora indigna del sopra scripto Monasterio con humile recommandatione

[au dos] : Jesus. Illustrissima Domina domina Blancha Maria ducissa Mediolani detur fideliter.

In Mediolanum.

<sup>a</sup> in barré.

52.

20 août 1468. Monza

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 74

A.S.Mi., R.M., reg. 84, fol. 207v<sup>61</sup>; copie)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*La duchesse est presque guérie. Approbation ducale de la présence de Cristoforo da Soncino auprès de Rosana del Maino. Évocation de l'affaire qui oppose le duc au monastère de Chiaravalle qu'il menace d'une expédition militaire. Reflux manifeste de la peste*

<sup>60</sup> Il s'agit d'Abbiategrosso.

<sup>61</sup> Figurent dans ce registre les copies de lettres envoyées par la chancellerie de Galeazzo Maria Sforza entre le 3 juillet et le 24 septembre 1468.

*qui permet à Galeazzo Maria d'envisager de se rendre à Milan en septembre. Remerciements à la duchesse qui autorise Bonne de Savoie à disposer de ses appartements dans la résidence milanaise.*

*La même lettre est adressée à un certain «magister Thomaso<sup>62</sup>» et un «magister Johanne Augustino».*

Coin supérieur droit déchiré.

Illustrissima Princeps et Excellentissima Domina et mater mea colendissima

Inteso quanto le Vostra Illustrissima Signoria (per) due sue lettere date, l'una a Valentia al XV, et l'altra ad Mellegnano alli XVIII del presente, mi ha scripto. Dico respondendo, et primo quanto alla parte della sua bona convalescentia et del esser gionta de bona voglia a Mellegnano, che io ne ho preso et prendo grandissima consolatione, et per quanto me hanno scripto li medici vi sono presso, la Vostra Excellentia sera libera de questo suo male. Et pero la conforto ad stare allegra et de bona voglia.

Del male di Rosana che havete lassata a Belzoioso et alla cura sua magistro Christophoro da Soncino, me rencresce del suo male. Et Vostra Excellentia gli ha bene provisto in lassarli magistro Christophoro (...). Insuper, perche per Dio gratia, Milano sta bene et ogni dì vanno migliorando le condicione della peste, ho facto pensiero et deliberato de andarli questo kalende de septembre proximo futuro et starli perfino passata la festa de nostra Domina et similiter menarli mia moglie. Per tanto havendo Vostra Signoria ad stare a Mellegnano, quando gli piacesse, haria caro che la fosse contenta che essa mia moglie possesse stare in le camere, dove essa Vostra Signoria sta in corte per piu commodita, perche se gli dimorara pocho. Che passato el dì de nostra Domina, mi partiro da Milano et la menaro via con mi.

Data Modoetie die XX augusti 1468.

Le littere directive le mando qui alligate alla Vostra Excellentia. Data ut supra.

Eiusdem Illustrissime Dominationis obsequentissimus filius et servitor  
GALEAZ MARIA SFORTIA vicecomes Dux Mediolani  
Cichus

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine matri mee observandissime domine Blance Marie vicecomiti ducisse Mediolani.  
Cito cito.

53.

21 août 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 76)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

<sup>62</sup> Peut-être s'agit-il de Tommaso Tebaldi de Bologne qui doit rejoindre Bianca Maria (lettre 77). Le magister Johannes Augustino n'a pu être identifié.

*Convalescence de la duchesse. Nouvelles de la santé de Rosana. Évocation de l'affaire du monastère de Chiaravalle et de la chambre de Bianca Maria au château.*

[signé en haut] : Blancha Maria vicecomes  
ducissa Mediolani etc.

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine, fili noster suavissime

Questa nocte recevessemo una vostra data heri, a la quale respondendo prima. Siamo certe haveti preso grandissimo piacere de la nostra convalescentia, la quale per divina gratia è in bon termino, perche speramo essere libera in tuto.

Rosana havemo lettera mo duy di da domino Lanzaloto suo patre, che l'era portata da Belzoioso a Pavia. Dapoi non havemo inteso' altro. Hogi havemo mandato a vedere come l'è stata. De quello haveremo, saretì avisato (...).

Et perche diceti in l'ultima parte che, essendo megliorate le condicione de la peste, haveti facto pensero de andare a Milano et menarli vostra moglie a callende de septembre per octo di. Et restando nuy a Mellegnano, haveresti caro che ad essa vostra moglie concedessemo le camere nostre de Milano etc. Dicemo che de questo vostro scrivere, prendemo un poco de admiratione, perche sapeti che dicte camere et tuto quello havemo è vostro, et ne possiti disporre la volunta vostra. Et non solamente ne piace che essa vostra moglie le goldi, essendo nuy qui. Ma quando nuy fossemo in esse camere, ussiressemo de fora per lassarle a ley. Siche baldamente andati a Milano, et fatile ordinare a vostro piacere, perche nuy l'haveremo carissimo, et non meno desyderamo l'aconzo suo, come el nostro proprio.

Data Mellegnani die XXI augusti MCCCCLXVIII.

Galasius

[au dos] : Illustrissimo Principi ac Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sforcie vicecomiti duci Mediolani etc.

Modoetie.

Cito cito cito.

54.

22 août 1468. San Giorgio de Mantoue<sup>63</sup>  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 394 n° 230; autographe)

Barbara de Hohenzollern à Bianca Maria

*Arrivée prochaine d'un émissaire mantouan auprès de la duchesse de Milan. Demande de nouvelles.*

La feuille est déchirée en son centre.

Illustrissima Principi et Excellentissima Domina, mater honorandissima

Dicendome Be di Agnelli<sup>64</sup> haver ad venire a Pavia per certe suoe facende, gli ho

<sup>63</sup> San Giorgio di Mantova, prov. de Mantoue.

<sup>64</sup> À la fin des années 1480, à la cour de Mantoue, on trouve mention d'un Be de Agnelli avec le titre de «collaterale» qui désigne un officier chargé d'assister le marquis dans les affaires criminelles. Cf. L. Mazzoldi (dir.), *Mantova. La storia*, II : *Da Ludovico secondo marchese a Francesco secondo duca*, Mantoue, 1961, p. 125 n. 62.

commesso che per parte mia venga fin la dove se ritrova la Vostra Illustrissima Signoria ad visitarla, pregando quella se digni per lui darne aviso del esser suo e dove la è e se la vole venire in qua e quando perche, cum summo desiderio, aspecto sentire e intendere che quella stia bene et s[tia] in optimo stato e convalescentia. A lei de continuo recomendandome.

Ex Sancto Georgio XXII augusti 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre filia BARBARA Marchionissa Mantue etc.

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine matri honorandissime domine Blanche Marie vicecomiti ducisse Mediolani etc. Papie Anglerieque comitis ac Janue et Cremone domine.

55.

23 août 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885, non numérotée; copie)

Bianca Maria à Ambrogio Griffis

*Évocation d'une affaire touchant le frère du médecin, Gregorio, référendaire de Lodi*<sup>65</sup>.

[*adresse en haut*] : Magistro Ambrosio de Griffis

Hogi havemo recevuto una vostra de dì XIII<sup>o</sup> del presente. Et inteso quanto haveti dicto a li Illustrissimo Signore nostro figliolo et soa consorte del caso de l'infirmata nostra, ve ne commendamo (...).

Mellegnani XXIII augusti 1468.

56.

24 août 1468. Castelleone<sup>66</sup>

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1465 n° 14; autographe)

Ascanio Maria à Bianca Maria

*Promesse d'adresser à la duchesse une partie du produit de sa chasse.*

Illustrissima et Excellentissima Domina, domina mater mea precolendissima

Zohanne Andrea, narrandomi del ben stare de Vostra Signoria, subiunxe per vostra parte ve mandasse de le quaglie et de li fassani. Del vostro bono stato et havever schumiato ogni male come da Magistro Guido<sup>67</sup> fo avisato, ho havuto grandissima consolatione et per cusi bona nova come per questi tempi me potesse esser annunciata et hora pregho Dio mi conceda che presto vi possa vedere.

<sup>65</sup> Référendaire de Novare en 1464 pendant quatre ans, il obtint la même charge à Lodi à partir de 1468 (et y fut renouvelé deux fois, en 1470 et 1473). C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 129, 296, 393. F. Leverotti ne mentionne pas l'existence de ce frère (*Diplomazia e governo...*, p. 43 n. 74).

<sup>66</sup> Prov. de Crémone.

<sup>67</sup> Il s'agit de Guido Parato.

De le quaglie poteria esser che se piglia per soldati et terreri, ma cacciano per loro et non per mi. Io fin mo da nisuno ho havuto cosa digna de Vostra Signoria, ma havendo sentito de la crida se sole fare ognano per la Signoria Vostra che niuno vada a caciare, insieme con messer Antonio<sup>68</sup> provedaremo ch'el ne potesta domane la faccia fare secondo l'ordini che è usato. Io mandaro di poi fora et come habia sparavero andaro io anchora. Et de ogni presa se fara ne faro sentire la Signoria Vostra, ne sarà bisogno me sia ricordato. Ben vi ricordo me mandi presto el sparavero et anche el mullo, come ho sento ha deliberato Vostra Signoria volere mandare et a quella sempre me recomando.

Ex Castroleone XXIII augusti 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre filius et servitor ASCANIUS MARIA  
vice sedis apostolice protonotarius

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine matri sue precolendissime domine ducisse Mediolani, Papie, Anglerieque comitis ac Cremonae domine etc.

57.

25 août 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 394 n° 231; copie)

Bianca Maria à Barbara de Hohenzollern

*Remerciements pour la visite de l'émissaire mantouan. Description des étapes de sa maladie depuis le retour de sa fille Hippolyta Maria à Naples.*

Domine Barbare Marchionisse Mantue

Per Be de Agnelli, havemo ricevuto una vostra, per la quale Vostra Signoria ne prega la vogliamo avisare del<sup>a</sup> essere nostro et ove ne ritrovamo etc. La quale n'è stata gratissima et reingraciamo la Signoria Vostra de la visitatione, quale ne ha facta dicto Be per soa parte. Respondendo, dicemo ch'el di sequente che Ipolita nostra figliola se partì da nuy da Seravalle, retornasemo a Terdona<sup>b</sup>, ove ne sopravene una febre terzana dopia, che ne durà sei di. Da li andasemo a Valenza, poi venesemo qui ove, per divina gratia, stasemo assai bene. Ne pur sopravenua un poco de tosse, ma speramo in breve essere guarite. Refrescandosse un poco el tempo circa mezo settembre, andaremo a Cremona.

A di V del presente, havemo che dicta Ipolita zonso a porto Pisano. Dapoi non havemo inteso altro ne ben stato dicto, che a VIII di zonsi a Napoli. Ma non l'havemo ancora de certo. Et altro sentiremo, ne daremo aviso a la Signoria Vostra.

Mellegnani XXV augusti 1468.

<sup>a</sup> stato barré. <sup>b</sup> et barré.

<sup>68</sup> Non identifié.



58.

25 août 1468. Milan

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885, non numérotée)Gallasius de Gallasiis<sup>69</sup> à Bianca Maria*Envoi de pêches à la duchesse.*

Illustrissima Madona

De le migliori persichi che ho possuto trovare questa matina, mando a la Vostra Illustrissima Signoria. Domane, se ne trovaro de l'altri et de meglioramento secondo le poro havere, gli ne mandaro. Recomendandome continuamente a quella.

Data Mediolani die XXV augusti 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre fidelissimus servitor  
GALLASSIUS DE GALLASSIIS

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine domine mee singularissime domine ducisse Mediolani et Papie Anglerieque comitisse ac Cremone domine etc.

59.

25 août 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885, non numérotée; copie)

Bianca Maria à Cristoforo da Soncino

*Description de son état par la duchesse au médecin resté auprès de Rosana, elle-même sortie d'affaire.*

[*adresse en haut*] : Magistro Christoforo

Acio sapiati la condicione de la persona nostra<sup>a</sup>, ve avisamo che nuy non restauramo del male nostro come vorriamo et la tosse ne da pur<sup>b</sup> fatica<sup>c</sup>. Pero haveremo caro, vendendo vuy, che Rosana sia fora del periculo, el che remettemo a la discretione vostra. Con quello honesto modo ve parira, domandati licentia et retornati da nuy.

Melegnani XXV augusti 1468.

<sup>a</sup> nuy barré. <sup>b</sup> piu et qualche suscrit et barré. <sup>c</sup> che non barré.

60.

26 août 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885, non numérotée, copie)

Bianca Maria à Ascanio Maria

*Remerciements pour la promesse d'envoi de cailles.*Éditée par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 9, p. 376.

<sup>69</sup> Serviteur non identifié.

[*adresse en haut*] : Domino Ascanio prothonotario

Siamo certe, respondendo a la vostra, prendati piacere del nostro melioramento el quale per gratia de Idio cresce de dì in dì, per modo speramo in breve essere in tutto libere. La crida quale diceti havere ordinato se facia ne piace, acioche in cazare possiati prendere qualche recreatione et refrigerio, et mandarne qualche volta de le quaglie. Fin mo non ve havemo mandato alcuno sparavero ni brachi, perche non li havemo fin mo possuti havere. Ma ne aspectamo da duy lochi, et havendoli, ve ne faremo partecipe<sup>a</sup>. Vogliati dire a Iacomo da Landriano<sup>70</sup> che siamo contente venga a Vidilgulfi<sup>71</sup> per III<sup>o</sup> o sei dì. Siamo insuper contente non obstante che messer Dyonisio<sup>72</sup> sia venuto qui. Dicati a domino Antonio<sup>73</sup> et Zohanne Andrea<sup>74</sup> che vengano da nuy perche li spazaremo presto.

Mellegnani XXVI augusti 1468.

<sup>a</sup> Siamo *barré*.

61.

26 août 1468. Monza

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 77)

Bonne de Savoie à Bianca Maria

*Ayant appris sa convalescence, l'épouse de Galeazzo Maria envoie à la duchesse des pêches.*

Illustrissima Madona mia

Tra li grandi mei desiderii, questo è uno di maggiori de videre Vostra Illustrissima Signoria in ogni bona convalescentia, como sento che la se ritrova. Et non posendo di presente satisfaire a questo mio desiderio, almanco cum littere pare essere mio debito de visitarvi. Desidero adonca continuamente sentire de vostra prospera convalescentia. Et se per Vostra Illustrissima Signoria se potesse per mi fare cossa gli fosse grata et di consolatione, sempre me gli offerisco obediente et apparegiata. Per lo presente portatore mandovi uno cesto di belle persice per mia memoria. Ben como ho dicto, piu grato me saria presentialmente potere Vostra Signoria visitare, a la quale io sempre desidero essere ricomandata.

Data Modoetie die XXVI augusti MCCCCLXVIII.

Eiusdem Dominationis fidelissima signoria et filia

BONA vicecomes ducissa Mediolani etc.

Jacobus

<sup>70</sup> Un Giacomo da Landriano, jurisconsulte en 1441, apparaît en 1460 parmi les membres de l'office des Provisions de Milan. Cf. C. Santoro, *I Registri...*, p. 350 n° 261. Sur cette famille milanaise attachée aux Sforza, F. Calvi, *Famiglie notabili milanesi*, 3 vol., Milan, 1875, III, notamment table IX.

<sup>71</sup> Vidilgulfo, prov. de Pavie.

<sup>72</sup> Il s'agit de Dyonisio Reguardati da Norsia.

<sup>73</sup> Antonio Landriano, qui fut trésorier général de 1469 à sa mort en 1474? Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...* p. 109; F. Leverotti le déclare trésorier général à partir de 1474 («*Governare a modo...*» p. 29).

<sup>74</sup> Giovanni Andrea Landriano officier sur les taxes et le logement des chevaux dans le territoire de Crémone en 1467? (C. Santoro, *Gli uffici del dominio...* p. 424).

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine matri mee honorandissime domine Blance Marie vicecomiti ducisse Mediolani etc. Papie Anglerieque comitis ac Cremone et Janue domine.

62.

28 août 1468. Castelleone  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 49; autographe)

Ascanio Maria à Bianca Maria

*Nouvelles de la santé d'Ottaviano<sup>75</sup> qui souffre de maux de gorge. Départ de Dionysio Reguardati parti rejoindre la duchesse. Envoi à cette dernière de produits de la chasse.*

Illustrissima et Excellentissima Domina, domina mater precolendissima

Poi che la Excellentissima Vostra è arrivata a Marignano, non ho facto caso de scrivervi altramente de le condicione nostre de qui, stimando che per quelli che veneno ogni dì, a viva voce, ne doviante esser informata. Ma hora accadendo ch'el Illustrissimo Signore Octaviano da questa mattina in qua se è alquanto turbato, me è parse esser necessario avisare Vostra Signoria del caso.

Questa mattina, essendo el prefato Octaviano per intrare in schola, se lamentò che li doleva ne la gola. El maestro, per questo, non lo strinse altramente a farlo leggere, ma stette pure cusi ocio setto fin al disnare. Et posto a tavola, disnò molto sobriamente. Et cusi se è stato fin a sera, pretermettendo la schola et anche el piacere sole pigliare del paramaglio. Questa sera non ha cenato, ma se è ridotto a letto non senza febre. Havemo facto venire el medico de qui, de la sufficientia del quale maestro Dionyse ve potera informare. Del male de la gola et anchora de la febre, esso non ha facto grandissimo caso ma, per ogni respecto, gli è parso darli da mattina<sup>a</sup> una presa de cassia. Ad meser Antonio et a me, è parso non li possa se non giovare. Et per questo havemo consentito gli la dia. Ho affrettato avisarvi di questo piu per l'absentia de maestro Dionyse che perche sia da fare caso de tale accidente. Staro attento et de quanto sequira, avisaro la Excellentia Vostra, a la quale sempre me recomando.

Et de la caccia facta questa giornata, vi mando quaglie XXVII, parnigoni IIII<sup>o</sup> et uno fasano.

Ex Castroleone XXVIII augusti 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre filius et servitor ASCANIUS MARIA  
vice sedis apostolice protonotarius

<sup>75</sup> Fils de Bianca Maria (1458-1477).

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine domine matri sue precolendissime domine ducisse Mediolani etc. Papie Anglerieque comitis ac Cremone domine etc.

\* darli barré.

63.

28 août 1468. Lodi  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 79)

Francesco Malletta à Bianca Maria

*Le commissaire de Lodi expédie à la duchesse les pêches qu'elle a réclamées, mais les cailles, en revanche, ne sont pas encore bonnes à consommer.*

Illustrissima Madona mia

Questi dì me fue dicto, per parte de Vostra Signoria, ch'io vedesse mandare ad quella qualche persiche durase. Cum gran diligentia, ne ho facto cercare fini qui et molto pochissimi se ne trova. Quelli ho poduto reccatare, mando a Vostra Excellentia per el presente cavalaro. Se di meglio havesse, piu volentieri li mandarey. Le quaglie non sonno anchora bone di qua. A Vostra Celsitudine me ricomando sempre.

Laude die XXVIII augusti 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre fidelissimus servitor FRANCESCO MALETA

[*au dos*] : Illustrissime et Reverendissime Domine domine mee singularissime domine Blanche Marie vicecomiti ducisse Mediolani.

Melegnani, cito cito.

64.

30 août 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 78; autographe de Benedetto Reguardati)

Benedetto Reguardati, Cristoforo da Soncino et Dyonisio à Galeazzo Maria

*Description détaillée des accès de fièvre que subit la duchesse et de leur durée. Départ de Guido Parato auprès d'Ottaviano.*

Yhesus

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine, domine noster precolendissime

Post humilimam commendationem.

Per osservare la informatione delli progressi della valitudine della Illustrissima Madonna vostra madre, dovemo scrivere tutti accidenti e conditione supervenente. Heri, circha ad hore tredecì, sopravvenne una febre che durò el freddo circha doi hore e meza. El caldo manifesto durò don fine al tramontare del sole. El caldo occulto durò per gran parte della nocte. Oggi, circha hore decenove, sopravvenne uno puocho de freddo solamente alli piedi e successe puocho caldo, quasi insensibile. Durò fuorsì per doi hore. Credemo fosse piu presto accidente de una tosse grande che gli sopravvenne

in quel'hora. Essendo per lettere della Illustrissima Madonna venuto Maestro Dionysio a Maregnano<sup>76</sup> et andato a castel de Lambro<sup>77</sup> duoe e la sua famiglia, sopravvenne una lettera del reverendissimo prothonotario domino Ascanio. Come allo Illustrissimo Signore Octaviano era sopravvenuto una febre con puocha di doglia alla gola, il perche fo necessita lo andare de domino Maestro Guido, dal quale havemo havute lettere che, Dio gratia, la doglia della gola è passata, remanendo mundo da febre. Aspectavasi a vedere se oggi sopravvenisse paroxismo alcuno che ne speramo havere certeza sta sera. Tutti con summa devotione se racomandiamo a Vostra Illustrissima Signoria, pregando l'altissimo Idio se digne exaltarvi e felicitarvi secundo el nostro desiderio.

Ex Maregnano die 30 augusti 1468, hora 22<sup>a</sup>.

Illustrissime Dominationis Vestre servi

BENEDICTUS

CHRISTOFORUS et phisici

DYONISIO

[*au dos*] : Ad Illustrissimum Principem et Excelentissimum Dominum dominum Galeaz Mariam Sfortiam vicecomitem ducem Mediolani ac Genuë dominum dominum nostrum precolendissimum.

Cito cito.

65.

30 août 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 80; copie)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Nouvel accès de fièvre pour la duchesse dont l'importance est minorée.*

[*adresse en haut*] : Domino Duci Mediolani

Illustrissime etc.

Heri, circa le XIII hore, n'è assalta un poco de febre freda e poi calda, quale ne dura fin sera et anche un pezo de la nocte, de la quale non n'è parso de darvine aviso, per non darvi molestia et affanno, et anche<sup>a</sup> perche, havendo nuy un poco de fredore, credevamo che tal fredore fosse stato casone de generarne la febre. Pur havendo<sup>b</sup> dicta febre<sup>c</sup> ancora hozi datone<sup>d</sup> dato qualche graveza, ma pocha, n'è parso de

<sup>76</sup> Il s'agit de Melegnano.

<sup>77</sup> À Melegnano situé sur la Lambro se trouve un château.

avisarvene a cio l'intendati el tuto et anche per ne possiati dare notitia a la Illustrissima duchessa vostra consorte, la quale non ha pero a prendere affanno de questo nostro male, perche speramo in Dio d'essere presto libere. De quello seguira ve avisaremo de continuo.

Melegnani XXX augusti 1468.

<sup>a</sup> perche barré. <sup>b</sup> hogi barré. <sup>c</sup> ne barré. <sup>d</sup> ho ancor barré.

66.

30 août 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 80; copie)

Bianca Maria à Filippo Maria

*Nouvel accès de fièvre survenu à la duchesse.*

*Cette même lettre a été envoyée aux autres fils de Bianca Maria, Ludovico Maria et au duc de Bari, Sforza Maria.*

[*adresse en haut*] : Filippo Marie

Heri, circa le XIII hore, hebemo un poco de febre, quale ne tene tuto el dì et anche un pezo de la nocte. Et non ne parse dative aviso prima per non darte molestia, deinde perche havendo nuy un poco de fredore, credevamo che dicto fredore havesse generato la febre. Ma perche dicta febre ne ha dato ancora ho(ggi) qualche alteratione, benche pocha, n'è parso de avisartive a ci sapii el tuto. Non dogli pero de questo nostro male prendere affanno, perche speramo in la clementia de Dio d'essere presto libere.

<Melegnani XXX augusti 1468>.

Similiter domino Ludovico Maria.

Similiter domino Sfortie Marie duci Bari, addendo et infrascriptam partem.

67.

31 août 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 82)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Renvoi au bulletin des médecins pour de plus amples développements sur la santé de la duchesse.*

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine fili noster suavissime

Del essere et stato de la persona nostra per respecto a la febre che ne sopravenne l'altrheri, perche li medici nostri ve ne avisano, non parè necessario che nuy ve scrivamo altramente.

Ex Mellegnano die ultimo augusti MCCCCLXVIII.

Galasius

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Maria Sforcie vicecomiti duci Mediolani etc.

68.

31 août 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 81; autographe de Benedetto Reguardati)

Lancellotto del Maino, Benedetto Reguardati, Cristoforo da Soncino et Dyonisio à  
Galeazzo Maria

*Bulletin de santé de Bianca Maria. Retour de la fièvre, inquiétude de la duchesse, procédés thérapeutiques employés.*

Illustrissime Princeps et Excelentissime Domine, domine noster precolendissime

Post humilimam commendationem.

Per continuare l'informatione di progressi di questa mala e nova febre retornata alla Illustrissima Madonna vostra madre, scriverimo come quello puocho caldo che heri sequito al puocho freddo che heri scrivessemo essere venuto tra le decenove e le vinti hore, continuamente quello caldo è durato. E mai non è suta munda da febre et hebbe una angustiosa nocte con puocho dormire et molta inquietudine. Pur questa mattina è stata con piu riposo e migliore voglia. Oggi circa le quindici hore cominciò a sentire un puocho di freddo alli piedi, el freddo fo puocho e lento e durò circha doi hore. Puoi sopragionse el caldo quasi simile a quello de heri. Et cosi durà don fine al scrivere di questa ad hore vinti una. Stamo in ragionamento de dare questa nocte uno puocho de medicina solutiva, nanci ch'entramo nella oppositione della luna et altri termini della presente febre. E de tutto quanto sequira sara advisata Vostra Illustrissima Signoria alla quale con summa devotione ce recomandiamo.

Ex Melegnano ultimo augusti 1468, hora 21.

Illustrissime Dominationis Vestre servitores  
LANZALOTUS DEL MAYNO

BENEDICTUS  
CHRISTOFORUS et phisici  
DYONISIO

[*au dos*] : [ad Illustrissimum] Principem et Excellentissimum Dominum Galeaz Mariam Sfortiam [vicecomitu]m Mediolani Ducem ac [do]minum etc. dominum precordialissimum.

69.

31 août 1468. Monza  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 886 non numérotée; autographe)

Ambrogio Griffi à Bianca Maria

*Bulletin de santé de Filippo Maria.*

Illustrissima et Excellentissima Domina, domina mea singularissima

Hogii per una littera scrive Vostra Signoria a lo Illustro suo figliolo signor Filippo, ho inteso cum grandio affano et dispiacere de la febre che novamente è sopragionta a Vostra Signoria, ma non m'è dubito trovara pocho che pascere, si per essere Vostra Excellentia ottimamente purgata per la febre precedente, si anchi per li optimi medici ha apresso di se.

Lo Illustro vostro figliolo signor Filippo va pur perseverando doppo le mie lettere ultime da bene in meglio, siche anche hogii è stato mundo di febre. (...)

Di cio accadara la Vostra Signoria continuamente, secondo ho facto per lo passato, sara avisata.

Data Modoetie die ultimo augusti, hora 24, 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor AMBROSIUS GRIFFUS

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine mee singularissime domine Blance Marie ducisse Mediolani.

70.

1<sup>er</sup> septembre 1468. Monza  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 86)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Détérioration de l'état de santé de Bianca Maria. Envoi d'un émissaire, Giovanni Gabriele Crivelli, l'un des compagnons de Bonne de Savoie.*

Illustrissima mia matre et Madona

Per lettere del Excellentia Vostra, ho inteso li accidenti de febre gli sono sopravvenuti novamente et l'alteratione gli hano facto, del che restò con grande despiacere et affanno. Et per questo io mando Johanne Gabriel Crivello ad visitare la Vostra Illustrissima Signoria per parte mia et de la duchessa mia moglie, al quale ha-



vemo comisso alcune cose quale gli referira, confortando la Signoria Vostra ad vivere alegramente et non darse affanno. Alla quale de continuo me ricommando.

Ex Modoetia primo septembris 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre devotissimus filius et servitor  
GALEAZ MARIA SFORTIA vicecomes dux Mediolani etc.  
Cichus

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine matri mee observandissime domine Blanche Marie ducisse Mediolani etc.

## 71.

1<sup>er</sup> septembre 1468. Monza  
(A.S.Mi., R.M., reg. 84, fol. 258v<sup>78</sup>; copie)

Galeazzo Maria à Benedetto Reguardati, Cristoforo da Soncino et Dyonisio Reguardati

*Annonce de l'arrivée de Giovanni Gabriele Crivelli.*

[*adresse en haut*] : Domino magistro Benedicto, Christoforo et Dionysio phisicis

Inteso quello ne scriviti del male sopravvenuto a la Illustrissima Madonna nostra matre, ne havemo preso grandissimo dispiacere et per questo mandiamo li Zohanne Gabriele Crivello per vedere como sta la Signoria sua et intendere la conditione del suo male, siche ne lo remandrati ben informato, non mancando d'ogni cura et diligentia per redure la Excellentia sua in bona convalescentia.

Modoetie die primo septembris 1468.

Fr (?)

## 72.

1<sup>er</sup> septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 886, non numérotée; autographe)

Cristoforo da Soncino à Galeazzo Maria

*Bulletin de santé de Bianca Maria avec description des rythmes de la maladie depuis plusieurs jours, symptômes et traitement.*

Édité par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 10, p. 376-377.

<sup>78</sup> Le registre des missives 84 a fait l'objet de différentes paginations. L'originelle, à l'encre, est valable jusqu'au folio 245v (qui correspond à la fin d'un cahier); elle doit être ensuite remplacée par la pagination successive et contemporaine (figurant entre paren-

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine, domine mi unice et precollendisime

Post humilem et supplicantem comendationem

Benche non mi para ni utile ni necessario, ultra quanto cum integrità è stato scripto ad Vostra Celsitudine del caso della Illustrissima Madona sua matre per tutti li medici qui, scrivere ni separato ni da per mi. Per essere di per di cominzando al marti advisata quella del tutto senza manchamento, nondimanco perche Vostra Sublimità pur mi scripsi nel caso di Tortona. Et per sue littere mi comanda glie scriva particolarmente et separato tutto el caso, ultra quanto si scrive in comuni, desiderosissimo del tutto quanto per mi si possa satisfare ad Vostra Excellentia, piu cha per scrivere cose nove. Succinte et cursim stringero el caso non lasciando parte veruna importante.

La Excellentissima Madona sua matre lunedì matina, olduta messa et dicta certa parte del suo offitio che era tra le 13 et le 14 hore, cominzò di tossire gravemente et simul venirgli freddo a tutte le extremità, qual durò circha hore tre e meza. Poi si riscaldo, qual caldo li durò tutta nocte. La matina pur remase monda. Ma alle 19 hore del dicto dì che fu el marti, gli venne pur un pocho di freddo, qual durò pocho et fu piccolo, poi si riscaldò. Sul principio el caldo non fu molto molesto, ma poi tutta nocte la inquietò asayssimo et durò in modo ch'el mercorei venendo el freddo alle hore quindeci, anche non era monda dal antecedente parosissimo. El freddo del mercorei che fu heri fu asai litiero ma longo non meno de quello del lunedì, el caldo poi anche non tanto molesto per fin a nocte, nella quale poi ha sua Signoria asai meglio possato de l'usato. Questa matina circha le dece hore gli havemo dato una medecina qual gli ha operato tutto hogi, nel quale non è ad sua Signoria Deo laus sopravvenuto ni freddo ni caldo novo. Pur tutto hogi, è suta asai agitata e inquieta. Pur questa sera, ha tolto el cibo cum men affanno del solito, che in vero el togliere è suto molto difficile, fin qui a sua Signoria molestata molto dalla sete, et cum inquietudine asai. Del resto Deo Laus niuno accidente timoroso ni cativo. Se stara ad vedere quello sequira questa nocte et domane et del tutto et in comuni et privato. Se cosi intende essere mente de Vostra Sublimità, quella sera continuo advisata cum el proprio vero et senza veruno deffecto. Ben supplico a quella che, non volendomi far intendere altramente che mi habia per quello servitore cane et schiavo, gli son suti gia tanti anni et cum quella fede et devotione et modi che essa sa. Saltem me voglia far intendere cum comandarmi spesso cosa gli sia grata et in questo almancho mi parera non essere uscito de memoria ad Vostra Sublimità, qual sa che me è suta sempre sera uno ydolo et Dio in terra. Alli pedi della cuy gratia supplicissime et devotissime me ricomando.

In arce Melegnani prima septembris 1468 hora 3<sup>a</sup> noctis et raptissime.

Excellentissime Dominationis Dominationis Vestre devotissimus servitor et  
familiaris CHRISTOFORUS SONCINUS

[au dos] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino domino meo unico et

thèses, au crayon), car la foliotation médiévale révèle qu'un septennion manque dans le registre.

[domino Galeaz Marie Sfortie preco]llendissimo Domino Duci Mediolani.  
In manibus spectabili doctori magistri Lazari de Placentia ducali physici.

73.

1<sup>er</sup> septembre 1468. Monza  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 83; autographe)

Ludovico Maria à Bianca Maria

*Lettre de réconfort. Ludovico s'apprête à accompagner le duc à Vimercate pour chasser.*

Citée par L. Jahn, *Bianca Maria, duchessa di Milano*, Milan, 1941, p. 296-297.

Illustrissima et Excellentissima mia Madona

Doleme et rencresce fin al core, respondendo a la vostra de la alteratione sopravvenuta a vostra Excellentia, quale era asay afflicta del fredore suo senza ch'el gli fosse advinto mal a male. Pur del tutto se vole laudare Dio et portare patientia de quello che luy vole et pensare de fare uno animo gagliardo per redurse presto a bona convalescentia. Come spero in Dio et in la probita diligentia et sollicitudine de quelli signori medici ch'essa presto se redura, maxime facendo quella bono animo. Al che la conforto et prego quanto piu posso si per suo come per bene de nuy soy figlioli et servitori et maxime de mi, chi de continuo a li pedi de Vostra Signoria devotamente me recomando.

Ex Modoetia die primo septembris 1468.

Questa matina lo Illustrissimo Signore vostro figliolo andara uxellando verso Vimerca<sup>79</sup> dove se dice disnara et io li faro compagna.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre devotissimus filius et servitor  
LUDOVICUS MARIA SFORTIA vicecomes

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine matri et domine mee precolendissime domine Blance Marie vicecomiti ducisse Mediolani.

Cito.

74.

1<sup>er</sup> septembre 1468. Abbaye de Sainte-Ursule<sup>80</sup>.  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 84; autographe)

L'abbesse de Sainte-Ursule à Bianca Maria

*Assurance des prières que les sœurs font pour la santé de Bianca Maria comme le leur ont demandé deux émissaires de la duchesse. Sœur Élisabeth ne peut lui rendre visite, étant elle-même malade.*

La note qui suit la lettre est copiée sur une bande de papier collée et porte un numéro d'archive, équivalent à celui de la missive. Le texte de cette note est intro-

<sup>79</sup> Vimercate, prov. de Milan.

<sup>80</sup> Peut-être s'agit-il du monastère Sainte-Ursule de Milan qui abrite des augustines.

duit par un appel de note qui n'a pas d'équivalent dans le texte. Sans doute, cette langue de papier se situait-elle originellement sur l'extérieur de la lettre, accrochée au sceau.

### Ihesus

Illustrissima et Excellsa Madona, Madona nostra

Quella suave pace, la qualle lasso el nostro dolcissimo signore messer Yhesu Christo a li soy amantissimi discipuli in quella ultima cena che fece con loro, quando dise *pacem meam do vobis, pacem meam reniquo (sic) etc.*<sup>81</sup>, sia semper con Vostra Signoria. Per cosi facto modo ch'el vostro core sia tutoquanto infiammato del suo dolce amore azioche possiate meritare de odire al di del iuditio quella meliflua e suave voce del nostro signore messer Yhesu Christo, el quale per nostro amore volse essere crucifixo, che dica venne dilecta mea dal padre mio a godere quelli benni, li quali te sono aparechiati dal principio del mondo per la mia infinita bontade, a la quale ne conduca quello, el quale vive e regna in secula seculorum.

Ora, amantissima madre nostra, avemo intesso como 3<sup>a</sup> e piu di che l'altissimo Dio<sup>a</sup> avisatata la Vostra Signoria uno poco per via de infirmitade, de la qual cossa ne abiamo auto pena e avemone facte grande oratione, pregando Idio li piacesse de darve sanitade. Ma ogi è venuto messer Alvixe e messer Silano<sup>82</sup> da parte de la Vostra Signoria, pregandone instantisimamente che vogliamo fare oratione per la Signoria Vostra, dicendo como avete grandissimo male. Dove molto ve regrese del male, ma per oratione ne faremo quanto a noy sera possibile per voy, madre nostra. Apresto ho receuto la vostra lettera de la quale no abiuto consolatione, vedendo<sup>b</sup> la vostra grande humanita abiando domandato lo rerolio a noy piutosto che a le altre. Regratiamo la Signoria Vostra de tanta benignitade e sapiate, madre nostra, che ve l'avemo tanto volontera e non solamente quello, ma ogni cossa che possiamo fare per la Signoria Vostra semper siamo aparechiate a fare. Ancora, madre nostra, volentera areite mandato Sor Helysabet a visitare la Signoria Vostra, ma non ho possuto, inpero che piu de uno mexe che è stata inferma molto greve e al presente comenza uno poco a meliore e cossi noy avemo tute da laudare messer domene Deo. Ne abiamo abiuto de molte inferme e cosi n'avemo al presente pur de febra terzana, beneditus Deus in ognia cosa. No altro al presente, humelmente se recomandomo a la Vostra Signoria, pregandove ve piazza de mandarne a dire spesso como sta la Signoria Vostra per nostra consolatione.

Ex loco Sancte Ursule die primo mensis setembris 1468.

ABBATISSA SANCTE URSULE con humile recomandatione etc.

[note de bas de page] : ancora Sor Helisabet a prega li voliate mandare uno poco de vostra aqua da ochi.

[au dos] : alla Illustrissima et Magnifica duchessa Madona Bianchamaria di visonte sia data fidelmente etc.

<sup>a</sup> avi barré. <sup>b</sup> esser barré.

<sup>81</sup> *Pacem relinquo vobis pacem meam do vobis* (Jean, 14, 27).

<sup>82</sup> Sans doute Sillano Negri († 1474), conseiller de justice dès 1450 et auditeur de Bianca Maria depuis 1466. «Messer Alvixe» désigne peut-être Aloisio da Dugnano, membre dès octobre 1468 de l'hôtel de Bonne de Savoie.

75.

1<sup>er</sup> septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 886, non numérotée; autographe)

Pietro da Gallarate à Galeazzo Maria

*Compte rendu de la visite que le courtisan et conseiller secret<sup>83</sup> a faite à Bianca Maria sur les ordres du duc.*

Illustrissime Princeps et Domine mi singularissime

Heri non poti zonzere qui perche fallai la via et me sopravenne la nocte. Questa matina a bon hora son zonto. Ho trovato che la Illustrissima Madona vostra madre questi tri dì ha havuto gran male. Questa nocte li medici dicono che l'è stata assai bene perche ha dormito convenientemente, et l'hano trovata neta de febre. Questa matina gli hano dato una medecina legiera che sperano gli debia fare grande utile. Quando ho dicto a la Signoria soa del bono essere de la Signoria Vostra et de la Illustrissima Madona vostra consorte, et factoli le recommendatione vostre, ne ha preso gran conforto. A Vostra Illustrissima Signoria me recomando. Quale intendera molto meglio da questi medici el stato d'essa.

Ex Mellegnano die primo septembris 1468.

Excellentissime Vestre servitor devotissimus PETRUS DE GALLERATE

[*au dos*] : [Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino d]omino meo singularissimo [domino Galeaz Marie Sfortie d]omino duci Mediolani etc.

76.

2 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 37)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Départ de Melegnano de Giovanni Gabriele Crivelli porteur de nouvelles. Entrée au service de la duchesse de Tommaso Tebaldi de Bologne.*

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine, fili noster suavissime

Havemo inteso quello ne haveti scripto et ne ha referto Zohanne Gabriele Crivello del despiacere haveti preso del male nostro, de che ne siamo non solo certe, ma certissime. El dicto Zohanne Gabriele retorna indreto, informato del stato nel quale ne ritrovamo al presente. Et anche li medici nostri ve ne scriveno, siche non accade dire altro.

Ex Mellegnano die II septembris MCCCCLXVIII. (...)

Galasius

<sup>83</sup> Courtisan depuis 1452 et membre du conseil secret depuis 1468, il est parent de Bianca Maria. Cf. F. Leverotti, *Diplomazia e governo...* p. 172-174.

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excelentissimo Domino filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

77.

2 septembre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 85; autographe de Benedetto Reguardati)

Lancellotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino  
et Dyonisio à Galeazzo Maria

*La duchesse ne les ayant pas autorisés à rédiger leur bulletin avant le départ de Giovanni Gabriele Crivelli, les médecins relatent par la présente les résultats de leur thérapie. Guérison d'Ottaviano.*

Taches d'humidité sur la partie droite de la lettre.

Yhesus

Illustrissime Princeps et Excelentissime Domine, domine noster precolendissime

Post humilimam recommendationem.

Heri, volendo scrivere per continuare la informatione di progressi della febre della Illustrissima Madonna vostra madre, sopragionse Ghiovanni Gabriel con lettere de Vostra Illustrissima Signoria e con dovere tornare informato particolarmente de ogni occurrente dispositione, fo la volunta della Illustrissima Madonna che non se rescrivesse do[...] fine alla sua partita.

Da puoi che scrivessemo dovere dare la medicina, quella nocte passò con minore affanno et ad hore nove de nocte pigliò la medicina, la quale per la gratia de Dio la retenne bene et fecegli bonissima operatione, movendo quelli proprii humorii che ce fanno la guerra. E tutto heri passò con puocha febre. Oggi circha le quatordecce e quindecce hore sopravvenne uno fredo piccolo che durò puoco piu de una hora e deppoe fredo sopravvenne el caldo non troppo grande respecto di primi e cosi credemo che non debba durare quanto gli altri.

Ghiovanni Gabriel tornara particolarmente informato che puotra particolarmente informare la Vostra Illustrissima Signoria, alla quale con summa devotione ce recomandiamo.

Ex Melegnano die secunda septembris 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre servitores  
LANZALOTUS DEL MAYNO

BENEDICTUS

GUIDO

phisici

CHRISTOFORUS et

DYONISIO

[*post scriptum*] : Dominus Maestro Guido è ritornato e dice per la gratia de Dio lo Illustrissimo Signore Octaviano essere bene guarito e mundo da ogni febre.

[*au dos*] : [Ad illustrissimum Pri]ncipem et Excellentissimum Dominum [Galeaz] Mariam Sfortiam vicecomitem [Mediolani] ducem, ac Genuè dominum [dominu]m nostrum precolendissimum.

78.

2 septembre 1468. Monza  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885, non numérotée.  
A.S.Mi., *R.M.*, reg. 84, fol. 269r; copie)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Retour à Monza de Giovanni Gabriele Crivelli, porteur de bonnes nouvelles. Il annonce l'arrivée de Tommaso Tebaldi de Bologne auprès de la duchesse.*

Illustrissima Princeps et Excellentissima Domina Mater et domina observandissima<sup>84</sup>

Per Zohanne Gabriele Crivello ho inteso del miglioramento de la Illustrissima Signoria Vostra del quale ho ricevuto grandissimo piacere et consolatione et prego el nostro Signore Dio che reduca prestissimo et conservi longevamente Vostra Excellentia in bona convalescentia del che niuna cosa piu desydero in questo mundo.

(...)

Ex Modoetia die II septembris 1468.

Eiusdem Celsitudinis Vestre devotissimus filius et servitor  
GALEAZ MARIA SFORTIA vicecomes dux Mediolani etc.  
Cichus

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine matri et domine mee observandissime domine Blance Marie vicecomiti Ducisse Mediolani.

79.

2 septembre 1468. Monza  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 88; autographe)

Ambrogio Griffi à Bianca Maria

*Bonnes nouvelles de Filippo Maria qui souffre de fièvre. Évocation d'une affaire qui concerne le frère<sup>85</sup> d'Ambrogio Griffi.*

Illustrissima et Excellentissima Domina, domina mea singularissima

Tra il dispiacere e affano prendo dil male di Vostra Signoria, m'a alquanto confortato Giovanne Gabriel, che mi dici Vostra Signoria fin al hora s'e partiti havevere hauta minore fredo e cossi febre, spero con la gratia di Dio la Signoria Vostra presto sara libera. Lo Illustrissimo vostro fiolo de la febre sta bene (...).

Modoetie die 2 septembris 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor AMBROSIVS GRIFFVS

[*au dos*] : [Illustrissi]me et Excellentissime Domine domine [Blan]ce Marie ducisse [Mediol]ani etc., domine singularissime.

<sup>84</sup> La copie donne «Illustrissime Domine ducise (sic) Blanche Maria».

<sup>85</sup> Cf. lettre 55.

80.

2 septembre 1468. Naples  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 217 n° 216)

Hippolyta Maria Sforza à Bianca Maria

*Inquiète de l'état de santé de sa mère, Hippolyta Maria désire recevoir de ses nouvelles.*

Trou au centre où se trouvait le sceau.

Illustrissima Princeps et Excellentissima Domina, domina mea et mater metuendissima

Per Borella<sup>86</sup> ho inteso como Vostra Signoria è stata assay male d'una febre terzana dopoy la mia partita, de che me è recresciuto fin a l'anima et maxime che nessuno ha havuto tanta bonta de farmene a sapere alcuna cosa. Pure el mio refrigerio è stato ch'ello me ha dicto Vostra Signoria inanze la sua partita essere guarita et volere andare a Marignano<sup>87</sup> pigliare hi bagni. Ma bene prego Vostra Excellencia se degne fare commettere ch'io sia continuamente avisata de la sua sanita et del suo ben (star)e. A la quale sempre me recommando.

Avisandola como de qua sta bene ogni persona, el nostro Illustrissimo consorte, credo, gia sia in el Reame.

Ex Castro Capuano Neapolis 2 septembris 1468.

Eiusdem Vestre Illustrissime Dominationis devotissima filia et fidelissima

HIPPOLYTA MARIA etc.

Baldus

[au dos] : [Illustrissime P]rincipi et Excellentissime Domine [domine mee] et matri metuendissime [domine] ducisse Mediolani etc.

81.

2 septembre 1468. (Melegnano)  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 885, non numérotée)

anonyme, sans destinataire

*Il s'agit vraisemblablement d'un billet adressé par un familier de la duchesse à Galeazzo Maria. Nouvelles à propos de la santé de Bianca Maria qui ne dort plus et paraît inquiète.*

Ce billet était attaché à une autre lettre dont il constituait un post scriptum, ce qui explique l'absence de sceau et la signature anonyme.

Post scripta. Adviso vostra Sublimata como questa notte passata la Excellentis-

<sup>86</sup> Il s'agit de Gian Antonio Secco, comte de Borella en Calabre et de Vimercate en Lombardie. Il fut précepteur des enfants ducaux. Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...* cit., p. 23 n° 8. Voir G. Porro-Lambertenghi, *Lettere di Galeazzo Maria Sforza, Duca di Milano*, dans *Archivio storico lombardo*, 5, 1878, p. 107-129, 254-274, 637-668; *Archivio storico lombardo*, 6, 1879, p. 250-268; Id., *Documenti sulla corte ducale sforzesca*, ibid., p. 109-115.

<sup>87</sup> Il faut lire Melegnano.



sima Madona sua matre ha o pocho o niente dormito, salvo circha una hora nel fare del dì, in doe overo tre riprese. Et è stata molto inquieta. Questa matina poi è parsa stare asay a contiamente, in modo sia parsa monda. Alle quatordecì hore e meza poi è sopravvenuto uno pocho de freddo, qual gli è durato fino alle 16 meno uno quarto che è in tutto una hora et uno quarto. El caldo fin in quest' hora che sonno circha decenove e meza, si passa asai suavemente. Johan Gabriele ha veduto e inteso el tutto qual refferira anche piu particolarmente a Vostra Celsitudine. Questo mio scrivere asai mi pare superfluo, pur per obedire, quella il che farò fin alla morte. Mi è parso non lasciarlo venire senza mia lettera, essendo messo sì ydoneo e fidele. A pedi de vostra sublimata supplicissime et devotissime mi recomando.

Data ut in litteris die 2 septembris 1468 hora 19 cum dimidia.

Idem devotissimus servitor et familiaris ut in litteris

82.

3 septembre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 87; autographe de Benedetto Reguardati)

Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et Dyonisio  
à Galeazzo Maria

*Amélioration de la santé de la duchesse qui n'a pas eu d'accès de fièvre ce jour-là.*

Yhesus

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine, domine noster precolendissime

Post humilimam commendationem.

Per continuare, avisando quanto è successo deppoe partire de Ghiovanni Gabriello delle conditione delle passione della Illustrissima Madonna vostra madre, el caldo febrile se remise assay siche la nocte sequente ripossò meglio che l'altre, pur non senza alcuna angustia e fatiga. Oggi, Dio gratia, non ce suto paroxismo de febre et spese volte l'havemo tochata munda da ogni febre. Secundo come sequira domane, così ne sarà advisata Vostra Illustrissima Signoria alla quale con summa devotione ce racomandiamo.

Ex Melegnano die tertia septembris hora noctis secunda 1468.

Illustrissime Vestre Dominationis servitores

BENEDICTUS

GUIDO

phisici

CHRISTOFORUS et

DIONYSIUS

[*au dos*] : Illustrissimo et Excellentissimo Domino Galeazzo Marie Sfortie vicecomiti Mediolani duci etc. Ac domino domino nostro precolendissimo.

83.

3 septembre 1468. Sant'Eustorgio  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 886, non numérotée)

Frère Jérôme, général des dominicains à Bianca Maria

*Annonce de l'arrivée de frère Jérôme à Milan, qui propose à la duchesse de lui rendre visite.*

Illustrissima et Excellentissima Domina

Her sera giuns<sup>88</sup> a Milano per Dio gratia sano e salvo, dove inteso Vostra Segnoria essere infirma, che m'è stato molestissimo. Volentera la visitarebe avisandola che sono passato doy mese che non fu in loco contaminato de peste, ne serebe venuto a Milano se in prima non avesse inteso ch'el fosse tratto de bando. Itaque serebe contento de sapere per el portitore de la presente s'el pare a Vostra Excelencia che la vegna a visitarla. A la quale me ricommando.

Ex Sancto Eustorgio tertia septembris 1468.

Eiusdem Illustissime Dominationis Ad Deum orator fratrum HIERONIMUS  
vicecomes ordinis predicatorum

[*au dos*] : Illustrissime Domine domine Blance Marie vicecomiti ducisse Mediolani  
Papie Anglerieque comitis ac Janue et Cremone domine.

84.

3 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 886, non numérotée; copie)

Bianca Maria au prieur de la Chartreuse de Pavie

*Demande d'expédition d'eau de rose.*

[*adresse en haut*] : Priori Cartusie Papiensis

Perche havemo bisogno de aqua rosa in questo nostro male et siamo avisate che vuy ne haveti de bona, ve confortamo et pregamo ne vogliati mandare uno fiasco per lo portatore de la presente, quale mandamo da vuy solamente per questa casone.

<Melegnani die III septembris 1468.>

85.

4 septembre 1468. Castelleone  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1465 n° 13)

Ascanio Maria et Ottaviano Maria à Bianca Maria

*Envoi d'eau de rose, de perdrix et de cailles à la duchesse.*

Illustrissima et Excellentissima Domina, domina mater precolendissima

<sup>88</sup> Lire «Heri sera giunsi».

Solliciti e desyderosi ogn'ora se possibile fosse intendere del stato de Vostra Excellentia, mandamo el presente messo con uno fiascho de l'aqua rosa come Vostra Signoria ha scritto dovesse mandare, supplicando se digni farne scrivere particolarmente come è stata et in che termine se trova stare di presente. Per el dicto messo vi mandamo anchora cinque parnigoni et sette quaglie. De l'aqua rosa gli è anchora et ve ne mandaremo, intendendo che Vostra Signoria ne habbia di bisogno, a la quale se recomandamo.

Ex Castroleone III<sup>o</sup> septembris 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre filii et servitores devotissimi  
ASCANIUS MARIA et OCTAVIANUS MARIA vicecomites etc.

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine domine matri nostre precolendissime domine ducisse Mediolani etc.

86.

5 septembre 1468. Naples  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 89)

Hippolyta Maria à Bianca Maria

*Ayant appris que sa mère souffrait d'une fièvre tierce, la duchesse de Bari réclame des nouvelles. Bonne santé de Ferdinand I<sup>er</sup>, roi de Naples (1458-1494).*

Illustrissima Princeps et Excellentissima Domina, domina mea et mater metuendissima

Perche desiderosa continuamente de sapere del bene stare de Vostra Illustrissima Signoria, ho scritto piu volte et may non ho havuto risposta alcuna et maxime poi che ho sentito Vostra Signoria essere sta amalata d'una terzana. Pero prego quella se degne farne avisare continue del suo bene stare.

Bertola a bocca et de veduta referira del bene stare de tutti noi altri de qua et in specialita del nostro suavissimo Ferrando. Me recomando a Vostra Excellencia.

Ex Castro Capuanò Neapolis, 5 septembris 1468.

Eiusdem Vestre Illustrissime Dominationis devotissima filia et fidelissima servitrix  
HIPPOLYTA MARIA etc.  
Baldus

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine domine mee matri metuendissime domine Blanche Marie vicecomiti ducisse Mediolani etc.

87.

6 septembre 1468. Goito<sup>89</sup>  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 394 n° 232; autographe)

Barbara de Hohenzollern à Bianca Maria

*Annonce de l'arrivée prochaine d'un émissaire de la marquise de Mantoue pour prendre des nouvelles de la duchesse de Milan.*

<sup>89</sup> Prov. de Mantoue.

Illustrissima Princeps et Excellentissima Domina mater honorandissima

Heri sera recevetti la littera de Vostra Illustrissima Signoria per la quale, intendendo il caso de la malatia sua, ne hebbi tanta displicentia e affanno quanto non facilmente poteria enarrare, considerando che febre doppie terzane, quale dice Vostra Celsitudine esser stata la sua dal dì de la decolatione de San Zohanne in qua, sogliono esser molto acute e dar grande rencrescimento e affanno a chi le ha. E penso che sia stato grandissimo in quella, essendo persona delicata como è. Pur venendo al fine de la littera che conclude essergli legerita l'animo mio restette al quanto leviato. E per intendere, quanto piu presto potesse, del successo de quella, voleva subito aviare ad lei Ja<como> Antonio<sup>90</sup> mio famiglio et cussi haria facto senon che intendendo dover giongere questa matina qua Messer Francisco Secco<sup>91</sup> chi torna dal Illustrissimo Signore messer lo Duca, andato a lui a sua rechiesta, como Vostra Excellentia intendera da esso Ja<como> Antonio. Perche aspectava sentir da lui alcuna cosa, m'è parso de differir a mandarlo. Hora lo mando per visitare essa Vostra Celsitudine et fargli reverentia per parte mia, et ch'el me tenga avisata di progressi de quella, li quali desidero esser tali che presto intenda lei esser reducta a la sua pristina convalescentia. Et a la gratia sua de continuo me raccomando.

Godii VI septembris 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre filia BARBARA Marchionissa Mantue etc.

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine matri honorandissime domine Blanche Marie vicecomiti ducisse Mediolani etc. Papie Anglerieque comitis ac Janue et Cremone domine.

88.

6 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 394 n° 234; copie)

Bianca Maria à Barbara de Hohenzollern

*Description de la maladie de Bianca Maria avec les rythmes de la fièvre.*

[*adresse en haut*] : Domine Barbare Marchionisse Mantue

A tri del presente, avisasemo la Signoria Vostra de la egritudine nostra et in che termine ne eravamo a l'hora. Mo l'avisamo del successo : a III<sup>o</sup> del presente, che fo domenica, hebimo la febre<sup>a</sup> freda et calda che ne tene dale XIII hore fin ad una gran parte de la nocte, ma non cossi aspera<sup>b</sup> come soleva. La nocte sequente dormisemo et stessemo assai bene et similmente, tuto el dì de heri<sup>c</sup>, fossemo senza febre. Heri a le XXIII hore n'è assalto la febre, cioe la dopia freda et calda che ne tene fin questa matina, ma non excessiva. Hozì che è el dì de la terzana, a le XIII<sup>o</sup> hore, havendo za de sei hore inanzi ricevuto el nostro cibo, essa febre ne retornò, ma senza alcun fredo et anche el caldo è stato cossi lezero che ne ha dato poca graveza. Spera-

<sup>90</sup> Camérier de Barbara de Hohenzollern.

<sup>91</sup> Issu d'une famille lombarde ayant dans l'ensemble plutôt bénéficié de charges de condottiere à l'extérieur du duché, Francesco Secco, en activité jusqu'à la fin des années 1480, fut au service de Venise avant de passer à celui des Gonzague. Cf. M. N. Corvini, *L'esercito del duca...* cit., p. 91 n. 138.

mo in la clementia de Dio de stare meglio de dì in dì. Per nostro debito et per piacere et consolatione de la Signoria Vostra, n'è parso scrivervi la presente, la quale etiam teneremo avisata de quanto succedera.

<Mellegnani VI septembris 1468.>

<sup>a</sup> calda e fredda in *barré*. <sup>b</sup> che *barré*. <sup>c</sup> stassimo sen *barré*.

89.

6 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 394 n° 234; copie)

Bianca Maria à Hippolyta Maria

*Description de la maladie qui affecte la duchesse de Milan.*

[*adresse en haut*] : Ducisse Calabrie

Dapoi che sei zonta a Napoli, havemo ricevuto doe toe lettere, per le quale ne avisi de la sanita toa et de li grandi honori che te sono stati facti et del bon stato del principe tuo figliolo, le qual cose tute havemo intese molto voluntiere. Et uno di mazorzi piaceri che havessimo era de sentire che tu fossi zonta sana, alegra et de bona voglia. Nuy te haveressimo responso piu presto et maxime a quella che è<sup>a</sup> scripta toa mano, ma per questa nostra infirmitate, non havemo possuto scrivere, la quale infirmitate te narraremo. Immediate poso la partita toa, retornate nuy a Terdona, n'è assalto la febre terzana dopia, quale ne durò sei dì. El septimo dì, ricevuto un poco de medecina, remanessemo libere<sup>b</sup>. Et repossate li alcuni dì, andasemo a Sale; da Sale a Valenza. Poi venesemo a Bolzoioso, deinde qui ove, essendo state alcuni dì, quantunche parisse fossano senza febre. Non siamo pero mai restaurate. Pur el dì de la decolatione de San Zohanne<sup>c</sup> a XIII hore, n'è assalta la febre fredda et calda, terzana dopia, quale n'è durata fin mo<sup>d</sup>. Pur sabato et lunedì che fo heri, stesemo meglio et con manco febre. Questa nocte passata, hebemo la dopia che non fo pero molto grave. Hozì havemo havuto la terzana senza fredo et con poco caldo, siche speramo in Dio d'essere presto libere. Questo te scrivemo non per darte affanno che non bisogna prenderlo poi che siamo per stare bene, Dio gratia, ma a cio intendi el tuto. De quanto succedera sarai avisata.

Mellegnani VI septembris 1468.

<sup>a</sup> da *barré*. <sup>b</sup> et andat *barré*. <sup>c</sup> ne ass *barré*. <sup>d</sup> pur domenica et martedì che fo *barré*.

90.

9 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 36)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Visite de procureurs du seigneur d'Imola, Taddeo Manfredi, que la duchesse, malade, n'a pu rencontrer. Ils se sont rendus à Melegnano dans l'éventualité d'une alliance entre*

*Elisa, demi-sœur du duc (et seule héritière non encore mariée), et le fils de Taddeo Manfredi, Guidaccio*<sup>92</sup>.

[signé en haut] : Blancha Maria vicecomes  
Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine fili noster suavissime

Sono venuti da nuy li messi et procuratori del Magnifico Signore Tadeo da Imola, a li quali per lo male nostro non havemo possuto fare quelle demonstratione che haveressemmo vogliuto. Ma per Elisabetha<sup>93</sup> vostra sorella, con le donne et messere Andrioto<sup>94</sup> et altri zentilhomini, gli havemo facto vedere Elisa quale, per quello n'è stato referto, gli è satisfacta. Dicti messi mandano uno cavallario al signore Tadeo e domatina ritornano da vuy. Ve ne avisamo.

Ex Melegnano die VIII septembris 1468.

Galasius

[au dos] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino filio nostro suavissimo  
Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

91.

9 septembre 1468. Milan

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 90; autographe)

Frère Antonio de Verceil à Bianca Maria

*Comparaison entre l'âme et le corps, la santé de l'âme étant perçue comme principe de celle du corps. Frère Antonio qui s'est fait représenter par frère Bonaventure auprès de la duchesse ne pourra rendre visite à cette dernière.*

Illustrissima atque humanissima Domina, domina singularissima

Debita commendatione premissa, humilem salutem et pacem in domino semperpiternam.

Mi sono doluto grandissimamente secundo la parte sensitiva de la infirmitate vostra. Non obstante secundo la parte rationale, sumimamente m'è piaciuto et piace quello che piace al nostro clementissimo Dio, il quale con la sua infinita sapientia et providentia, manda communamente le infirmitate alla rationale creatura, o per purgatione de peccati, o vero per augumento di merito et gloria sua, portandolae pacientemente per amore suo.

Havemo pregato noy et caldamente habiamo facto pregare tuti li frati nostri la divina clementia se degni, par sua pietate et misericordia, concedervi la integra et plenaria sanitate, presupponendo sempre che essa sia conveniente et congrua alla salute et sanitate de l'anima vostra. Grandissimo adiutorio alla sanitate del corpo è

<sup>92</sup> A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460, 19 août 1468. Cf. G. Lubkin, *A Renaissance court...*, p. 81. L'union n'aura finalement pas lieu, Elisa meurt à l'été 1469.

<sup>93</sup> À ne pas confondre avec Elisabetta Maria, fille de Bianca Maria († 1472), qui épousa Guillaume VIII, marquis du Montferrat.

<sup>94</sup> Il s'agit d'Andriotto del Maino.

principalmente la sanitate de l'anima. Non è da dubitare che la infirmitate de l'anima, spesse fiate, è causativa e generativa de la infirmitate del corpo, sic enim Scriptura clamat : *spiritus tristis, idest subdidus peccatis, exsiccatur carnem et ossa*<sup>95</sup>. Il contrario accade quando l'anima è sanata da peccati. Impero che la spirituale sanitate de l'anima è causativa de la sanitate materiale del corpo. Questo conferma il principe de li philosophi Aristotile, quando nel septimo de la *Methaphisica* sua dice : *ex sanitate que est in anima, fit redundantia sanitatis in toto corpore*.

È venuto da vuy et mandato da me il padre fratre Bonaventura, medico spirituale de l'anima. Prego in visceribus Jesu Christi che postponendo ogni altra cosa mundana in tal modo, circate de purificare l'anima vostra et de reconciliarvi con Dio, che nella presente vita sempre habiate novo gaudio et nova alegreza del spirito sancto nel cuore vostro et nel'altra vita infinita gloria et perpetua beatitudine et felicitate. Parlo confidentemente con la Signoria Vostra como coluy, il quale singularissimamente è vero amatore et zelatore de la salute de l'anima vostra.

Non essendo potuto venire personalmente a visitare la Signoria Vostra per le infinite occupatione mie, como desiderava et como era debito mio, vi mando questa littera per parte de mia satisfactione. Referisco infinite gratie alla Signoria Vostra del presente me haviti mandato. Nec plura. Se alcuna cosa potesse per la Signoria Vostra, prego mi comandate como a vostro fidelissimo servitore.

Ex Sancto Angelo apud Mediolani 9 septembris 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre frater ANTONIUS DE VERCELLIS servitor [au dos] : Illustrissime atque Excellentissime Domine domine Blanche Marie vicecomiti ducisse Mediolani etc.

92.

11 septembre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 886 non numérotée; autographe)

Andriotto del Maino à Galeazzo Maria

*L'oncle de Bianca Maria requiert la présence constante d'émissaires du duc à Melegnano.*

Le billet est parsemé de trous.

Illustrissimo Signore mio

Ultra el scrivere [che si] fa in commune a la Signoria Vostra, dico che la Illustrissima Madona sua madre non sta como vorebe essa ni como vorebe io. E per questo ardisco supplicare a prefata Vostra Signoria che si voglia dignare havere qua ogni dì soi messi fidati quali gli referiscove la matina como prelibata Illustrissima Madona vostra madre sia stata la nocte, et la sera come sia stata il giorno che a mi non pare stare bene. Me ricommando a prelibata vostra S[ignoria].

Data Melegnani die XI septembris hora II noctis 1468.

Altra cosa Illustrissimo Signore mio c[osi] scrivere et altra cosa il vedere.

Excellentissime Illustrissime Dominationis Vestre fidelissimus servus

ANDRIOTUS DE MAYNO etc.

<sup>95</sup> *Spiritus tristis exsiccatur ossa (Liber proverbium Salomonis, 17, 22).*

[*au dos*] : [Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino domino nostro] collendissimo domino singularissimo [mio Ga]leaz Marie Sforcie vicecomiti [duci Me]diolani etc.

93.

11 septembre 1468. Pavie

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 91; autographe)

Giovanni Matteo Ferrari da Grado à Bianca Maria

*Excuses du médecin, lui-même malade, qui ne peut se rendre au chevet de Bianca Maria.*

Illustrissima et Excellentissima Domina, domina mia singularissima

Ho inteso con gravissima pena et afflictione per lettre de Vostra Excellentia la Signoria Vostra essere alquanto agravata, e tanto piu m'è recressuto quanto, nel tempo de vostra infirmita, me sono agravato talmente che al presente me he impossibile visitare Vostra Signoria ne alchuna cossa, salvo impossibilita ne haveria posuto tardare perfina a questa hora. Ma se Dio me dara gratia che possa fortificarme, incontinente vero a satisfaire a questo mio desiderio de visitare Vostra Excellentia, a la quale perpetuamente me recommando.

Ex Papia, die XI septembris MCCCCLXVIII.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor fidelissimus  
JOHANNES MATTHEUS EX FERRARIIS DE GRADI medicus etc.

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine domine ducisse Mediolani domine sue singularissime.

94.

12 septembre 1468. Monza.

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 92)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Annonce du départ pour Melegnano de son médecin Ambrogio Griffi.*

Illustrissima Princeps et Excellentissima Domina mater et domina mea observandissima

Per littere commune de messer Andriotto e delli medici, ho inteso come la Excellentia Vostra ha pur havuto certi rencrescimenti questi dui dì, piu del usato.



Tamen per quanto mi scriveno è in bon termine et secundo il male sta assai bene. Ma perche sto in continuo desyderio de intendere del bon miglioramento della Vostra Illustrissima Signoria, mando ad essa maestro Ambroso Griffio per visitarla et confortarla ad stare de bona voglia, et non pensare in altro che in guarire, perche non poria sentire cosa che piu mi fosse grata che la bona sua convalescentia.

Ex Modoetia XII septembris 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis obsequentissimus filius et servitor  
GALEAZ MARIA SFORTIA vicecomes dux Mediolani etc.  
Cichus

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine matri mee observandissime Blance Marie vicecomiti Mediolani etc.

95.

13 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 781 non numérotée; copie)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Annonce de l'arrivée d'Ambrogio Griffi et retour de la fièvre.*

Éditée par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 21, p. 380.

Domine Duci Mediolani

Heri sira ad una hora de nocte, zonse ad nuy magistro Ambrosio Griffio, mandato per vuy a visitarme, la qual visitatione n'è stata gratissima et ve ne reingratiamo. El ne trovò con un poco alteratione et febre. Del stato nostro al presente, el retorna informato. Su che non ce acade a dire altro.

Melegnani XIII septembris 1468.

96.

13 septembre 1468. Castelleone  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 93; autographe)

Ascanio Maria à Bianca Maria

*Le protonotaire apostolique se réjouit de l'amélioration de la santé de sa mère.*

Illustrissima et Excelentissima Domina, domina mater precolendissima

La muletta me ha mandato el nostro domino Petro me è stata molto cara et l'ho veduta volontera. Ma molto piu caro me è stato intendere, et per vostra lettera medesima, del vostro meglioramento. Preghe Dio che per sua clementia se digni condurve et conservarve ne la pristina sanita.

(...). Et tutto ho facto per satisfare a una parte del debito et per obedire la Vostra Signoria a la quale continuamente me recomando.

Ex Castroleone XIII septembris 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre filius et servitor devotissimus ASCANIUS MARIA  
vice sedis apostolice protonotarius

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine domine matri sue precolendissime domine ducisse Mediolani etc.

97.

13 septembre 1468. Côme  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 94; autographe)

Lorenzo de Aymis<sup>96</sup> à Bianca Maria

*Le référendaire de Côme annonce à la duchesse l'envoi de grenades.*

Illustrissima et Excellentissima Domina, domina collendissima

Per satisfare a le littere de Vostra Illustrissima Signoria, mando per lo portatore de le presente a la prelibata Vostra Signoria uno cesto de pome granate, parte de meza grana et parte de le dolze, et de le migliore che ho possuto recuperare<sup>97</sup>. Et havendone Vostra Signoria bisogno de piu quantitate, essendone avisato, faro quanto son obligato per la prefata Vostra Signoria, a la quale continue con debita reverentia me ricomando e del suo male me doglio fin a l'anima. Prego lo altissimo Dio gli conceda gratia de sanitate.

Data Cumis die XIII septembris 1468.

Eiusdem Dominationis Dominationis fidelissimus servitor LAURENTIUS DE AYMIS  
referendarius Cumarum etc.

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine domine Blanche Marie ducisse domine collendissime etc.

98.

13 septembre 1468. Pise  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 275 n° 130; autographe)

Robert de Sanseverino<sup>98</sup> à Bianca Maria

*Bonne santé du condottiere et de son fils Giovanni Francesco<sup>99</sup>. Annonce de sa prochaine visite durant l'hiver.*

Illustrissima Madona mia

<sup>96</sup> Ancien référendaire de Lodi (1456-1463), il est depuis le 1<sup>er</sup> août 1463 référendaire de Côme (et fut reconfirmé pour deux ans en 1476). Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...* cit., p. 242.

<sup>97</sup> Il faut lire «recuperare».

<sup>98</sup> Fils de Leonetto et d'Elisa Sforza, né en 1418 (il est neveu de Francesco et de Bianca Maria), il devient conseiller ducal en 1460. Passé en 1482 au service de Venise, il meurt en 1487. Cf. L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca...*, I, p. 225-226.

<sup>99</sup> Homme d'arme, il devient ambassadeur du duc de Calabre en Toscane en 1480; il est procureur à Naples pour le comte du roi Ferdinand. Époux de Barbara Gonzague, il meurt en 1501. Cf. L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca...*, I, p. 224-225.

Qui non ho altro di novo et per questo non me extendero nel scrivere, ma solum<sup>a</sup> avisaro Vostra Excellentia como gratia de Dio io et Zohann Francesco siamo sani, desiderosi sentire il simile di quella (...). Non acadendo altro, questa invernata venero a visitare Vostra Excellentia (...).

Pisis XIII septembris 1468.

Excellentie Vestre servitor et nepos ROBERTUS DE ARAGONA DE SANCTO SEVERO etc.

[*au dos*] : Illustrissime ac Excellentissime Domine domine mee singularissime Blanche Marie Sforzie vicecomiti ducisse Mediolani etc. Papie, Anglerieque comittisse ac Cremone domine etc.

<sup>a</sup> l' barré.

99.

17 septembre 1468. Milan

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 95; autographe)

Frère Jérôme, général des dominicains, à Bianca Maria

*Interprétation de la maladie comme un don divin qui signale à l'homme sa condition de mortel. Évocation de prés qui relèvent de la chapelle de Santa Maria del Monte*<sup>100</sup>.

Illustrissima Ducissa

El me dole estremamente del male vostro, ma Dio vole che ogni persona sia subiecta di simile miserie, acio se cognoscha essere nata mortale e passibile e ciercha cum el ben vivere de diventare immortale nel altro mondo (...).

Ex Milano XVII septembris 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis devotus frater HIERONIMUS  
vicecomes ordinis predicatorum

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine domine Blanche Marie vicecomiti ducisse Mediolani Pavie Anglerieque committisse ac Ianue Cremone domine.

100.

17 septembre 1468. Gênes

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 96; autographe)

Biagio de Gradi<sup>101</sup> à Bianca Maria

*Envoi d'un panier de grenades et d'oranges par les bons soins de l'officier Leonardo de Seratico*<sup>102</sup>.

<sup>100</sup> Lieu de pèlerinage des ducs de Milan, situé dans la commune de Varese.

<sup>101</sup> Représentant du duc en Ligurie (avec Cristoforo Panigarola), devenu gentilhomme de Francesco Sforza après sa participation à la prise de Gênes (Paris, B.n.F., ms. Ital. 1590, fol. 228). Sur la présence lombarde à Gênes, A. Sorbelli, *Francesco Sforza a Genova (1458-1466). Saggio sulla politica italiana di Luigi XI con documenti inediti tratti dalle biblioteche e dagli archivi di Parigi*, Bologne, 1901.

<sup>102</sup> Leonardo de Seratico de Pontremoli est châtelain de Guardasone (fraz. Traverse-

Illustrissima ac Excellentissima Domina, domina mea singularissima etc.

Hozii ho una de Vostra Excellentia de di X del presente per la quale ho intezo de la infirmita de Vostra Signoria, del che ho havuto extremo dolore. Perche me rechiede li mande pome granate di meza grana dolce, le quale non sono ancora in bontade, ma de le migliore si trovano, ne mando a Vostra Excellentia uno cistarello de la qualita de rechiede a n° XII, in le quale ne sono alcune tute dolce chi se poterebano meschiare cum le altre de meza grana, bizognando como fano questi infermi de qui. Etiamdio li ho posto sei pomi aranzi. Mando etiamdio a Vostra Signoria uno cistarello piccolo di dramasene bianche, cose da maladi, le quale credo li piacerano, li quali doi cistarelli ho dato a Leonardo de Seraticcho, offitiale de le bolete, chi me ha promisso de mandarli volanter a Vostra Excellentia. Non li ho havuto altro modo perche sono devieti venire a quelle parte per la peste. Se Vostra Signoria bixogna de altra cossa, la prego me ne dia avizo. A la zornata daro a dicto Leonardo de dicte pome granate, habiando luy forma a mandarle. Vostra Signoria li po far cometere che li voglia mandare perche credo che per via de le poste have-ra sempre el modo a mandarle a Vostra Excellentia, a li piedi de la quale me are-comando.

Ex Janua die XVII septembris 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor BLASIUS DE GRADI

[au dos] : Illustrissime ac Excellentissime Principi Domine domine Blanche Marie vicecomiti ducisse Mediolani ac Cremone domine etc.

101.

17 septembre 1468. Gênes

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 97; autographe)

Biagio de Gradi à Bianca Maria

*Non content d'avoir déjà en partie satisfait aux besoins de la duchesse, le serviteur annonce avoir fait expédier par les soins du même Leonardo de Seratico de nouvelles grenades (les douces sont distinguées des acides par une entaille). Propos rassurant sur la qualité des fruits : enfermé dans sa maison, loin de Gênes, Biagio de Gradi ne peut être suspect de peste.*

Illustrissima ac Excellentissima Domina, domina mea singularissima

Hogii ho scripto per un'altra mia a Vostra Excellentia a reposta de una de Vostra Signoria de X del presente, hogii ricevuta a hore XVIII, la quale he stata asay in camino che non è stata colpa mia. E subito che la hebe, feci ogni diligentia de trovare pome granate como rechiede Vostra Signoria e ne mandai uno cestaiolo a Leonardo de Serratico dove ne sono a n° XII, parte dolce e parte acre e dolce, e sei pome aranze e un'altro cestaiolo de damarsene bianche perfectissime per maladi. Sapian-do io che dicto Leonardo mandava hozii el cavalaro per le poste, el quale va ogni zorno, e li mandai a dire che li mandase presto a Vostra Signoria, el quale me ha man-

tolo, prov. Parme) à partir de décembre 1462. Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 652, 688.

dato a rendere che hogii mandava quello de le pome granate cum la mia lettera e che domane mandera l'altro. Et ho poi in questa hora che sono hore XXV un'altra de Vostra Excellentia per la quale ho intezo como Vostra Signoria rechiede che mande de dicte pome granate e dolce e bem mature per lo presente cavalaro, e cosi faro, bemche al prezente non siano ancora in perfecta maduresa. Ma mi daro loco di mandare de le megliore trovero, de le quale ne mando per dicto cavalaro cestare[1]li doi a n° LII, tute dolce. Intendendo che Vostra Signoria per questa le rechiede dolce, e a la iornata non mancherò de mandarne per dicta via de Leonardo de Seratico al quale Vostra Signoria po far scrivere che li mande per bono modo, perche questi cavalari alcuna volta servano male. E male per altra via si posano mandare per lo deviedo de la peste, la quale fa piu processo de l'uzato. Io me ne sto qui in la mia villa cum la famiglia preso uno miglio a la citta, rechiuso in caza senza mesgia<sup>103</sup> d'alcuno. Questo dico perche le cosse mando a Vostra Excellentia epsa le po uzare senza suspecto ni per suspecto del cavalaro, el quale he venuto per via de li monti e cosi se ne torna senza intrare in Genoa.

De la infirmitade de Vostra Excellentia, me dole fino a la morte. Per la quale possando fare piu una cossa como un'altra, pregola che me ne dio aviso, perche se fara per me quello farsi possa. Ho dato etiamdio a dicto cavalaro uno cestarello de damarsene bianche e negre. Credo che in questa citta non se ne troveria altre tante e piaxerano a Vostra Excellentia qui se ne fa grande stima per maladi<sup>a</sup>. In dicte pome granate credo ne siano V agre e dolce a le quale se facto tagio a siotis siano cognosciute d'ale altre.

Ex Janua die XVII septembris hora 12[...] 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor fidelissimus BLASIUS DE GRADI  
[au dos]: Illustrissime ac Excellentissime Principi Domine Blanche Marie vicecomitti ducisse Mediolani ac Cremone domine etc.

<sup>a</sup> Mando p barré.

102.

19 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 885 n° 9)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Dyonisio à Galeazzo Maria

*Description précise de la santé de Bianca Maria : fièvre et frissons, inquiétude. Les médecins ont cependant bon espoir dans sa guérison prochaine.*

Édité par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 11, p. 377.

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine, domine noster metuendissime

La Illustrissima Madona vostra matre, per la gratia de Dio, heri stete assai bene per fin ad hore VIII<sup>o</sup> de questa nocte. Alhora, svegliandosse dal somno, se trovò havere li pedi un poco fredì, al quale fo sufficiente solo una volta scaldarse li panni. El caldo fo picolissimo. Ma fo con grande alteratione del suo animò, con una meza de-

<sup>103</sup> Lire « meschia », au sens de contamination.

speratione nel suo parlare. Credemo fosse perche se trovo ingavata, havendo passato quatro hore ove soleva venire le circuminfrigidatione, come per l'altre lettere è stato scripto. Haveva forse posto speranza che non dovesse tornare piu. Et per questo prendesse quello<sup>a</sup> affanno de l'animo che, per gratia de Dio, quello del corpo era molto poco. Et cossi credemo questa febre la debia presto abbandonare, pero che veramente declina. Et li autori nostri dicono *quod in vera morbi declinatione non contingit egrum mori*. Questa matina ha preso el suo cibo molto bene. Secondo seguira, sara avisata la Signoria Vostra, a la quale humilmente ne raccomandamo.

Ex Mellegnano die XVIII septembris 1468.

Excellentie Vestre devotissimi servitores  
ANDRIOTUS DE MAYNO

BENEDICTUS  
GUIDO phisici  
CHRISTOFORUS et  
DYONISIO

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Exccellentissimo (sic) Domino nostro metuendissimo domino Galeaz Marie Sforcie vicecomiti duci Mediolani etc.  
Cito cito cito

<sup>a</sup> poco barré.

103.

20 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 885, non numérotée)

Bianca Maria à Galeazzo Maria

*Remerciements de la duchesse pour les perdrix que le duc lui a envoyées. Propos rassurant sur son état de santé.*

[*signé en haut*] : Ducissa Mediolani etc.

Illustrissime fili noster suavissime

Per lo cavallaro presente exhibitore havemo ricevuto li quatro pernigoni, quali ne haveti mandati che ne sono stati gratissimi, et tanto piu quanto che in queste parte non se ne trova, donde ve ne reingraciamo. Et perche desyderati sentire del stato nostro, quantunchè sapiamo che questi nostri medici ve teneno avisati. Nientedemeno a consolatione vostra ve avisamo come heri nuy stessem bene et anche la nocte passata, benchè a le VIII<sup>o</sup> hore hebimo un pocheto de caldo, quale dicti medici non ascriveno pero ad alcuna alteratione de febre. De di in di speramo stare meglio per gratia de Dio.

Mellegnani die XX septembris MCCCCLXVIII.

Galasius

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo filio nostro suavissimo Galeaz Marie Sforcie vicecomiti duci Mediolani etc.

104.

20 septembre 1468. Gênes

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 98; autographe)

Ambrogio de Grassi à Bianca Maria

*Ayant entendu dire que la duchesse désirait des grenades pour soigner son mal, le connétable de la Porte Saint-Thomas de Gênes<sup>104</sup> lui en adresse un panier de douces.*

Illustrissima et Excellentissima Madona mia

Perche ho inteso Vostra Signoria desiderare molto pome granate per el male che ha, del quale come suo fidelissimo servitore et partexano me ne dole fine al core, mando a Vostra Excellentia uno cesto de pome granate dolze. Prego Vostra Signoria se degna de acceptare questo piccollo dono, non guardando ad esso dono ma a la volonta de mi, suo servitore vero. A la quale Vostra Signoria mi et li mei fioli, tuti se re-commandiamo.

Data ex porta Sancti Thome, Janue XX septembris 1468.

Eiusdem Excellentissime Dominationis fidelissimus servitor AMBROSIUS DE GRASSIS  
conhestabilis Porte Sancte Thome Janue

[*au dos*] : Illustrissime Principisse et Excellentissime Domine domine Blance Marie Sfortie vicecomiti ducisse Mediolani etc. domine honorandissime.

Cito et fideliter per postas.

105.

21 septembre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885 n° 8)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Dyonisio à Galeazzo Maria

*Amélioration de la santé de Bianca Maria, qui a souffert d'un peu de fièvre durant la nuit, mais a bien dormi.*

Éditée par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 12, p. 378.

Illustrissime Domine noster metuendissime

<sup>104</sup> Si la lettre de nomination n'est pas explicitement datée (c. 1469 selon C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 686 dans A.S.Mi., *R.D.*, reg. 159, fol. 196v), dans sa lettre du 20 septembre 1468, Ambrogio de Grassis se dit bien connétable de la Porte de Saint-Thomas à Gênes.

Dapoi ve scripsimo l'altra heri matina, la Illustrissima Madona vostra matre è stata bene. Questa nocte a VIII<sup>o</sup> hore hebe un poco de caldeto ma gli durò quasi niente. Devanti a quella hora et dapoy, ha dormito molto bene. Et anche in questa hora sta bene per Dio gratia. Recomendandone a la Vostra Illustrissima Signoria.

Ex Mellegnano die XXI septembris 1468 hora XV<sup>a</sup>.

Illustrissime Dominationis Vestre devotissimi servitores

ANDRIOTUS

BENEDICTUS

GUIDO phisici

CHRISTOFORUS ET

DYONISIO

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo (sic) Domino nostro metuendissimo domino Galeaz Marie Sforcie vicecomiti duci Mediolani etc.

Cito cito.

106.

22 septembre 1468. Abbiategrasso  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 99)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Envoi d'une perdrix à la duchesse.*

Illustrissima et Excellentissima Princeps, mater et domina mea observandissima

Mando a la Excellentia Vostra uno pernicono, che piu non se n'è possuto have. Pigliandosene de li altri, faro mio debito in tenirne visitata Vostra Illustrissima Signoria, la quale prego humilmente attendi ad farse ben sana, che niuna cosa piu desydero in questo mundo che la salute sua, in la quale supplico el nostro Signore Dio ve conservi longamente.

Ex Abiate die XXII septembris 1468.

Eiusdem Celsitudinis Vestre devotissimus filius et servitor GALEAZ MARIA SFORTIA  
vicecomes dux Medolani etc.

Cichus

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine matri et domine mee observandissime domine Blance Marie vicecomiti ducisse Mediolani etc.

Mellegnani, cito.



107.

22 septembre 1468. Abbiategrasso  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 885, non numérotée; autographe)

Sforza Maria et Ludovico Maria à Bianca Maria

*Ayant appris par diverses lettres l'amélioration de sa santé, Sforza Maria et Ludovico Maria font par à Bianca Maria de leur contentement et s'apprêtent à accompagner Galeazzo Maria en campagne militaire.*

Illustrissima et Excellentissima Domina mater et domina nostra precolendissima

Per lettere de Madona Antonia da Perosa<sup>105</sup>, de Maestro Guido et de Franchino, habiamo inteso del melioramento ha havuto Vostra Excellentia, dil che ne habiamo preso et prendiamo tutta hora tanto piacere et contentamento quanto de cosa havessimo potuto intendere. Et cosi pregamo Idio che la prosperi ogni dì et d'ogne hora de bene in meglio perche, stando quella bene, ne pare non potere anchora nuy stare altramente et cosi econverso.

Nuy gratia de Dio stiamo bene (...).

Altro non accade scrivere per questa, se non che de continuo recommandandone a la gratia de Vostra Signoria, pregamola voglia postponere ogne altro pensiero d'acanto et attendere ad guarire et farse presto gagliarda, perche questo sera tutto el nostro piacere et tutto el nostro bene. Et presto crediamo se andara ad Novara.

Ex Abiate die XXII septembris 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre devotissimi filii et servitores  
SFORTIA MARIA et LUDOVICUS MARIA SFORTIA vicecomites etc.

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine Matri et domine nostre precolendissime domine Blance Marie vicecomiti ducisse Mediolani etc.

108.

22 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 885 n° 7)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Dyonisio, à Galeazzo Maria

*Amélioration générale de la santé de la duchesse.*

Éditée D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 13, p. 378.

Illustrissime Princeps et Domine noster metuendissime

La Illustrissima Madona vostra matre, perseverando de bene in meglio, stete

<sup>105</sup> Apparaît par la suite au service de Bonne de Savoie.

bene heri. Questa nocte, circa le VIII hore, hebe un pocho de caldo, ma ben pocho. Tutol resto de la nocte hebe piu quiete. Questa matina ha disnato bene. De dì in dì speramo meglio, per gratia de Dio. Ne avisamo la Signoria Vostra per nostro debito, a la quale ne recommandamo.

Ex Mellegnano die XXII septembris 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre devotissimi servitores  
ANDRIOTUS

BENEDICTUS

GUIDO phisici

CHRISTOFORUS ET

DYONISIO

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro metuendissimo domino Galeaz Marie Sforzie vicecomiti duci Mediolani etc.  
Cito cito.

109.

22 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 217 n° 223; copie)

Bianca Maria à Hippolyta Maria

*Dans les trois lettres qui suivent (nos 109, 110, 111), la duchesse rapporte en des termes assez semblables les diverses étapes de sa maladie et son espoir de guérison proche.*

[*adresse en haut*] : Hippolite Marie ducisse Calabrie

Illustrissima etc.

Li dì passati, te avisassemo del caso de la egritudine nostra, cioe come havendo havuto la febre a Terdona sei dì poso la partita toa da nuy, essa febre ne poi ancora<sup>a</sup> retornata qui terzana dopia, la quale ne ha tenuta dal dì de la decolatione de San Zohanne in qua, con grande afflictione d'animo et del corpo. Mo a toa consolatione te avisamo come, per divina clementia, nuy siamo reducte a bon porto et convalescentia et attendiamo solamente a reintegrare et recuperare la virtute del corpo che speramo sara presto et quanto seguira, sarai avisata.

Te recordamo<sup>b</sup> che vogli exequire con la Maesta del Re quella faccenda che te dissimo a bocha et subito avisarne come haverai facto.

<Mellegnani XXII septembris 1468.>

<sup>a</sup> to barré. <sup>b</sup> scris barré.

110.

22 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 217 n° 223)

Bianca Maria à Iñigo d'Avalos<sup>106</sup>

[*adresse en haut*] : Comiti Camerlengo

Acioche vuy et domina contessa vostra consorte intendiati la condicione del male nostro, del quale ve scripsimo per altre nostre, ve avisamo che la febre terzana dopia, quale ne ha molto affanate dal di de la decolatione de San Zohanne in qua, tandem ne ha habandonata et non attendino ad altro che a restaurarne la persona, che speramo in Dio sara presto<sup>a</sup>. Questo scrivemo a consolatione vostra, perche sapemo prendereti quello piacere et conforto del bene nostro che faresti del vostro proprio.

<Mellegnani XXII septembris 1468.>

<sup>a</sup> Tuto barré.

111.

22 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 217 n° 223)

Bianca Maria à Éléonore, fille du roi de Naples

[*adresse en haut*] : Domine Elionore

Per altre nostre, ve scripsimo li di passati de la febre terzana dopia, quale ne de-  
vene el di de la decolatione de San Zohanne. Mo ve l'avisamo per vostra<sup>a</sup> consola-  
tione che, havendone tenute in grande afflictione fin mo, tandem ne ha lassata. Et  
non ne resta altro se non un poco de debilita del corpo, el quale attendemo tuta via a  
restaurare. Et speramo in lo omnipotente Idio d'essere presto reducte a l'integra vali-  
tudine nostra. De quanto seguira, sariti per mie lettere avisata.

Mellegnani XXII septembris 1468.

<sup>a</sup> soa barré.

112.

23 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 100)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Dyonisio à Galeazzo Maria

*La fièvre ne suivant plus les rythmes jusque-là observés, les médecins diagnostiquent  
une fièvre erratique.*

<sup>106</sup> Comte Camerlingue et maréchal du royaume de Naples.

Illustrissime domine noster metuendissime

La Illustrissima Madona vostra madre heri stete molto bene et de bona voglia. A le doe hore de la nocte passata se alterò un pocho et hebe un poco de febre fredda et successive calda assai remissa, ma un poco piu longheta cha le altre doe nocte precedente. Et se l'ha anticipato l'hora usata, non è maravaglia perche cossi è la natura de le febre erratiche. Da le VIII hore in qua ha poi dormito molto bene. Per nostro debito ne avisamo la Signoria Vostra a la quale devotamente ne recomandiamo.

Ex Mellegnano die XXIII septembris MCCCCLXVIII hora XV<sup>a</sup>.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre devotissimi servitores  
ANDRIOTUS

BENEDICTUS

GUIDO phisici

CHRISTOFORUS et

DYONISIO

[*au dos*]: Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro metuendissimo domino Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.  
Cito cito.

113.

24 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885 n° 11)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Dyonisio à Galeazzo Maria

*État de santé stationnaire de la duchesse qui s'alimente convenablement.*

Édité par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 14, p. 378.

Illustrissime Domine noster metuendissime

Heri la Illustrissima Madona vostra madre, a modo usato, stete bene et de bona voglia. La nocte passata come l'altra denanzi, circa le doe hore, gli vene el fredo che gli durò circa tre hore et successive el caldo che gli durò fin a le VIII hore. Ma ni el fredo ni el caldo non forono molto grandi. Questa matina ha ricevuto el cibo de bona voglia. Nuy deliberaremo de darli un poco de solutivo. De tuto avisaremo la Signoria Vostra, a la quale ne raccomandamo.

Ex Mellegnano die XXIII septembris MCCCCLXVIII.

Illustrissime Dominationis Vestre devotissimi servitores  
ANDRIOTUS

BENEDICTUS

GUIDO phisici

CHRISTOFORUS et

DYONISIO

[*au dos*]: Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro metuendissimo domino Galeaz Marie Sforzie vicecomiti duci Mediolani etc.  
Cito cito cito.

114.

24 septembre 1468. Abbiategrasso  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 101)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Envoi de perdrix à la duchesse.*

Illustrissima Princeps et Excellentissima Domina mater et domina mea observandissima

Mando ad Vostra Excellentia quattro perniconi et prego quella non habia ad male de pochi, che piu non ne sonno presi. Ad Vostra Illustrissima Signoria me recomando.

Ex Abiate die XXIII septembris 1468.

Eiusdem Excellentie Vestre devotissimus filius et servitor GALEAZ MARIA SFORTIA  
vicecomes dux Mediolani etc.  
Cichus

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine matri et domine mee observandissime domine Blance Marie vicecomiti ducisse Mediolani etc.  
Mellegnani, cito.

115.

25 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885 n° 12)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Dyonisio à Galeazzo Maria

*Amélioration générale de la santé de la duchesse; indications thérapeutiques.*

Éditée par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 15, p. 378-379.

Illustrissime Domine noster metuendissime

Questa nocte la Illustrissima Madona vostra madre ha pur havuto el freddo et caldo come l'altra nocte precedente, ma con minore affanno. Heri stete ben et anche questa matina et ha mangiato de bona voglia. Questa nocte havemo deliberato darli un poco de solutivo. Del successo suo, Vostra Signoria sara da nuy avisata. A la quale ne raccomandamo.

Ex Mellegnano die XXV septembris MCCCCLXVIII.

Illustrissime Dominationis Vestre devotissimi servitores  
ANDRIOTUS

BENEDICTUS

GUIDO

phisici

CHRISTOFORUS et

DYONISIO

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro metuendissimo domino Galeaz Marie Sforzie vicecomiti duci Mediolani etc.

116.

27 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885 n° 6)

Andriotto del Maino, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et Dyonisio à Galeazzo  
Maria

*Amélioration de la santé de Bianca Maria à la suite des médecines délivrées par les praticiens.*

Éditée par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 16, p. 379<sup>107</sup>.

Illustrissime Princeps et Excellentissime Domine metuendissime

Heri non scripsimo a la Signoria Vostra del essere de la Illustrissima Madona vostra madre, perche havendoli dato la nocte una de le soe pillulle usate, stasevamo a vedere l'operatione. Et stete bene tuto heri. La nocte passata, è stata in tuto necta de febre et cossi hozi et è stata de bona voglia. Come la stara questa nocte, avisaremo la Signoria Vostra a la quale ne raccomandamo.

Ex Mellegnano die XXVII septembris 1468.

Illustrissime Domine Vestre devotissimi servitores  
ANDRIOTUS

GUIDO  
CHRISTOFORUS et phisici  
DYONISIO

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro metuendissimo domino Galeaz Marie Sforcie vicecomiti duci Mediolani etc.  
Cito cito.

117.

28 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 885 n° 10)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Dyonisio à Galeazzo Maria

*La duchesse est en voie de guérison.*

Édité par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 17, p. 379.

Illustrissime Domine noster metuendissime

Heri avisassemo la Signoria Vostra del bono essere de la Illustrissima Madona vostra matre. Mo repplicamo che tuto heri stete bene. Questa nocte hebe un poco de inquietudine, non de fredo, ma de uno pocheto de caldo, che non la lassò ben dormire, come accade a quelli che guarisseno del male. Hozi è stata benissimo et ha ricevuto el cibo de bona voglia. A la Excellentia Vostra ne raccomandamo.

<sup>107</sup> L'édition comporte des erreurs de lecture, D. Panebianco ajoutant par exemple la signature de Benedetto Reguardati qui ne figure pourtant pas dans ce billet.

Mellegnani die XXVIII septembris 1468.

Excellentie Vestre devotissimi servitores

ANDRIOTUS

BENEDICTUS

GUIDO phisici

CHRISTOFORUS et

DYONISIO

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro metuendissimo domino Galeaz Marie Sforcie vicecomiti duci Mediolani etc.

Cito cito.

118.

28 septembre 1468. Naples  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 103)

Hippolyta Maria à Bianca Maria

*La duchesse de Bari, qui a obtenu de ses nouvelles par Sacramoro Menclozi de Rimini<sup>108</sup>, demande à Bianca Maria d'être tenue au courant des évolutions de sa santé.*

Illustrissima Princeps et Excellentissima Domina, domina mea et mater metuendissima

Da Sagramoro, el quale è gionto qui, ho inteso come per una littera de Orpheo<sup>109</sup>, lui è avisato Vostra Signoria stare molto meglio de l'usato, de che ho preso grandissimo rifrigerio et consolatione, ma non pero che siamo de bona voglia finche, per littere de Vostra Excellentia, non senta in sua liberatione, o almanco certo miglioramento. Pero supplico se degne de comettere sia avisata del progresso de sua liberatione et bene stare. Me recomando sempre a Vostra Excellentia.

Ex Castro Capuano Neapolis die 28 septembris 1468.

<sup>108</sup> Quoique d'une famille originaire de Milan, il vivait à Rimini et fut ambassadeur des Malatesta auprès de Francesco Sforza. Il devient en 1469 secrétaire de la chancellerie secrète. En septembre 1468, il est en mission à Naples. Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 49; L. Cerioni, *La diplomazia sforzesca...*, I, p. 220-221; F. Leverotti, *Diplomazia e governo...*, p. 138-140. Sur la famille, voir G. L. Battioni, *Indagini su una famiglia di ufficiali fra tardo medioevo e prima età moderna : i Sacramoro da Rimini (fine secolo XIV - inizio secolo XVII)*, dans *Società e storia*, 52, 1991, p. 271-295.

<sup>109</sup> Michele Cenni, dit Orfeo, ambassadeur et conseiller sous Francesco Sforza et Galeazzo Maria.

Eiusdem Vestre Illustrissime Dominationis devotissima filia et fidelissima servitrix  
 HIPPOLYTA MARIA etc.  
 Baldus

[*au dos*] : Illustrissime ac Excellentissime Domine domine mee et matri metuendissime Blanche Marie ducisse Mediolani etc.

119.

28 septembre 1468. Pavie  
 (A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 102; autographe)

Giovanni Matteo Bottigella<sup>110</sup> à Bianca Maria

*Le courtisan et juriste conseille à la duchesse de ne se préoccuper que de sa santé.*

Illustrissima ac Excellentissima Domina, domina mea singularissima etc.

Ho ricevuto littere da Vostra Illustra Signoria, le quale me sono state meglior medico che anchora habia havuto, precipue intendendo il miglioramento de essa Vostra Illustra Signoria, la quale rengratio per mille volte de dicto aviso et li boni aricordi me ha scritto. Et cosi la prego et supplico, como ad me da boni amaistramenti, voglia lei cum ogni studio cercare de vivere alegramente, et postponere ogni affano et pensare se non in recuperare sanitade, ad la quale Vostra Excellentia debe tanto piu attendere quanto da lei depende la salute de infiniti soi fidelissimi servitori. Me ricommando ad Vostra Excellentia Signoria.

Data Papie die XXVIII septembris 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre fidelissimus servitor  
 JOHANNES MATTHEUS BUTIGELLA

[*au dos*] : Illustrissime ac Excellentissime Domine mee singularissime domine Blanche Marie vicecomiti ducisse Mediolani etc.

120.

30 septembre 1468. Melegnano  
 (A.S.Mi., Sforzesco, cart. 217 n° 227)

Bianca Maria à Hippolyta Maria

*Atteinte d'une fièvre erratique qui devrait, selon les médecins, se convertir en fièvre quarte, la duchesse recommande à sa fille de ne croire que les nouvelles qui lui parviendront de sa main.*

[*adresse en haut*] : Ducisse Calabrie

Per altre nostre, tu sei stata avisata de la condicione de la febre, quale ne venne

<sup>110</sup> Issu d'une famille pavesane, ce juriste et courtisan, devenu *eques auratus*, entre au conseil secret le 6 mars 1477 (A.S.Mi., R.D., reg. 179, fol. 244). Il est encore en activité en 1494. Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 14, 43.



fin el dì de la decolatione de San Zohanne. Et perche te porria essere scripto varie-  
mente del<sup>a</sup> processo de dicta febre, volemo per questa intendi la propria veritate<sup>b</sup>.

Li nostri medici dicono che l'è una febre erratica chiamata da li<sup>c</sup> greci pianeta<sup>111</sup>,  
quale alcuna fiata n'è venuto doe volte el dì, alcuna fiata siamo state XXX hore senza  
paracismo, alcuna fiata piu et meno senza alcuno ordine, in modo che dicti medici  
molto dubitarono che la se convertisse in quartana. Mo, per divina clementia, habia-  
mo assai bono meglioramento et per la febre, quale ne vene molto remissa et ne da  
poca graveza et per<sup>d</sup> tuti altri signali, essi medici dicono chiaramente che non gli è  
piu dubio de quartana, immo che saremo presto nete et libere de dicta febre.

Te havemo vogliuto scrivere la presente per satisfatione de la mente nostra et  
a cio intendi la mera verita del male nostro. Et s'el te fosse scripto altramente, per  
nostra parte, non è proceduto et saputa de li medici; ma li cancelleri, havendo veduto  
el nostro melioramento, hano scripto come gli è parso. Sicche sta de bona voglia et  
non dubita di facti nostri, perche per l'altra prima che te scriveremo, speramo avi-  
sarte che siamo in tute libere et guarite.

Come per altre te havemo scripto, de novo te repplicamo et confortamo et cari-  
camo che presto ne vogli mandare quello facto che tu sai, perche siamo continua-  
mente infestate et importunate de li mercadanti e non è senza nostra gran graveza.

Melegnani XXX septembris 1468.

<sup>a</sup> prog barré. <sup>b</sup> Dict barré. <sup>c</sup> medic barré. <sup>d</sup> molti barré.

121.

30 septembre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 275 n° 164; copie)

Bianca Maria à Robert de Sanseverino

*La duchesse résume les étapes de sa maladie. Mention de la guerre que mène Galeazzo  
Maria contre la Savoie<sup>112</sup>.*

[adresse en haut] : Domino Roberto de Sancto Severino

Non prenda admiratione la Signoria Vostra se non havemo<sup>a</sup> possuto attendere a  
la expeditione del facto suo, come havevamo promisso et come deliberamo de<sup>b</sup> ob-

<sup>111</sup> On retrouve cette réflexion sur l'étymologie de la fièvre erratique dans le *De febris* du Padouan Michele Savonarola : *Dicitur et planetica, a planos graece, latine error, vel qui cum planeta specialiter cum Saturno similitudinem habet* (Michele Savonarola, *Practica Canonica de febris*, Venise, 1563, fol. 80ra). La description de la fièvre, sans ordonnance, rejoint les positions du praticien padouan : *Dico igitur quod febris erratica est febris secundum plurimum ac quasi semper periodica, et a mixtione diversarum materierum in uno loco...; sic inordinate vagans nullum in affligendo ordinem servat. Et dicitur erratica quia sic errando procedit*. Il ajoute qu'elle dérive souvent vers une fièvre quarte : *Febris inordinate vagantibus quartanae futurae sunt car ses parties les plus subtiles se convertissent en mélancolie*.

<sup>112</sup> Louis XI, allié de Galeazzo Maria, a demandé à ce dernier son aide contre le duc de Savoie qui menace la Bourgogne, mais le duc de Milan hésite du fait des liens qui existent entre la Maison de Savoie et Venise, ennemie du duché lombard, et parce qu'un tel conflit risquerait de mettre en cause le fragile édifice de paix mis en œuvre entre les États italiens par le pape Paul II, au début de l'année 1468.

servarli. La casone è stata la infirmitate nostra et anche la infirmitate de Pigiello<sup>113</sup> la quale non è stata senza periculo. Siche<sup>c</sup> la pregamo ne voglia havere excusata, che quanto primum nuy et dicto Pigiello siamo reducte a bona convalescentia che speramo sara presto, faremo quanto sara de bisogno in modo che la Signoria Vostra remanera satisfacta da nuy.

Come deveti sapere, nuy havemo havuto grandissimo male dal dì de la decolatione de San Zohanne in qua, cioe febre terzana dopio. Pur al presente, per Dio gratia, stasemo assai meglio perche quantunche el piu de le nocte circa le doe hore, ne vegna qualche alteratione de febre, pur ne vene cossi remissa che ne da pocha graveza. Et speramo in breve de essere libere in tuto (...).

De quello sia per seguire, non ve scrivemo el vero, perche non lo sapemo.

<Mellegnani ultimo septembris 1468.>

<sup>a</sup> expedito barré. <sup>b</sup> attenderli barré. <sup>c</sup> ve barré.

122.

30 septembre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 275 n° 164; copie)

Bianca Maria à Barbara de Hohenzollern

*État de santé stationnaire de la duchesse.*

[*adresse en haut*] : Domine Marchionisse Mantue

Illustrissime etc.

Dapoi che partiti da (qui) el vostro camerero, quale debe havere informata la Signoria Vostra del stato nel quale ne ritrovavamo alhora, nuy siamo pur state cossi piu tosto con qualche melioramento che altramente, perche quantunche quasi ogni nocte, circa le doe hore, ne vegna qualche alteratione de fredo, pur el vene cossi remisso ch'el ne da pocha graveza. Li altri accidenti sono cessati. De tuto n'è parso avissarne la Signoria Vostra.

Melegnani ultimo septembris 1468.

123.

1<sup>er</sup> octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 104)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Dyonisio à Galeazzo Maria

*Bien portante le jour, la patiente dort difficilement la nuit.*

Illustrissime Domine noster metuendissime

Perseverando la Illustrissima Madona vostra madre stare bene de dì, questa

<sup>113</sup> Pigello Portinari est le représentant de la filiale milanaise de la banque florentine des Portinari, créditrice de l'État lombard. Sur cette famille, voir R. De Roover, *Rise and decline of the Medici bank*, Cambridge, 1963.

nocte è stata come le altre precedente, excepto che l'ha manco dormito, de che non facemo stima alcuna. A la Excellentia Vostra ne recomandemo.

Mellegnani die primo octobris MCCCCLXVIII.

Excellentie Vestre devotissimi servitores  
ANDRIOTUS

BENEDICTUS  
GUIDO phisici  
CHRISTOFORUS et  
DYONISIO

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro metuendissimo domino duci Mediolani etc.

Cito cito.

124.

2 octobre 1468. Novare  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 886<sup>114</sup> n° 17)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Annonce de l'arrivée du camérier ducal, Giovanni Gabriele Crivelli.*

Éditée par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 18, p. 379-380.

Illustrissima et Excellentissima Domina et mater observandissima

Mando da Vostra Signoria Giohanne Gabriele Crivello, mio camarero, per visitare quella e in mio nome, e gli referissi alcune cose, come da esso Giohanne Gabriele Vostra Signoria pora intendere, al quale gli piaccia dare piena fede come a mi proprio. Me recomando a Vostra Signoria.

Ex Novaria die II octobris 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre filius et servitor GALEAZ MARIA SFORTIA  
vicecomes dux Mediolani etc.  
Cichus

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine domine matri mee obser-

<sup>114</sup> Numéroté 885 par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*

vandissime domine Blance Marie ducisse Mediolani etc. Papie Anglerieque comitisse ac Janue et Cremone domine.

125.

3 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 105)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Dyonisio à Galeazzo Maria

*État de santé satisfaisant de la duchesse, malgré un accès de fièvre durant la nuit.*

Illustrissime Domine noster metuendissime

Continuando nuy in avisare ogni dì la Signoria Vostra del stato de la Illustrissima Madona vostra matre, come havemo facto fin qui, l'avisamo che, essendo la Signoria soa stata bene tuto heri, questa nocte da le III a IIII hore, hebe pur un poco de febre, come le nocte precedente, ma pochissima a modo usato. Et dormite male. Questa matina fin a questa hora è stata bene et ha molto ben ricevuto el suo pasto. A la Excellentia Vostra ne recomandamo.

Ex Mellegnano die III octobris 1468. Hora XIII<sup>a</sup>.

Excellentie Vestre servitores devotissimi  
ANDRIOTUS

BENEDICTUS

GUIDO

phisici

CHRISTOFORUS et

DYONISIO

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro metuendissimo domino duci Mediolani etc.

Cito cito.

126.

3 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 394 n° 237; autographe)

Barbara de Hohenzollern à Bianca Maria

*La marquise de Mantoue exprime son plaisir devant les bonnes nouvelles venues de Melegnano.*

Illustrissima Principi et Excellentissima Domina, mater honorandissima

Heri sera, ricevi la littera de la Vostra Illustrissima Signoria de l'ultimo del passato, per la quale la s'è dignata farmi intendere il stato suo doppo la partita de Giacomo Ant(onio), mio famiglia, dil che ne ho ricevuto piacere e contento assai, maxime intendendo che la sia stata di continuo cum qualche miglioramento benche, nel vero, existimasse che hora la dovesse esser in tuto libera, che me seria

stata singular contenteza. Ben gli supplico che (per) mia satisfacione, la se digni farmi dar avviso del successo suo che la (poi) non poteria recevere cosa piu gratia. Ne altro me accade, se non che a la gratia sua de continuo me recomando.

Mantue III octobris 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre filia BARBARA Marchionissa Mantue etc.

[*au dos*] : Illustrissime Principi et Excellentissime Domine matri honorandissime domine Blanche Marie vicecomiti ducisse Mediolani etc. Papie Anglerieque comitis ac Janue et Cremonae domine etc.

Mittandus de Bozulo<sup>115</sup>.

Cremonam.

127.

4 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 886<sup>116</sup> n° 18)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Dyonisio à Galeazzo Maria

*Quoique souffrant toujours d'un peu de fièvre, la duchesse s'est bien reposée durant la nuit.*

Éditée par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*, doc. 19, p. 380.

Illustrissimo Signore nostro

Benche la Signoria Vostra, per relatione de Zohanne Gabriele Crivello<sup>117</sup>, interderà piu chiaramente, el stato de la Illustrissima Madona vostra madre pur, per debito nostro, l'avisamo come la Signoria soa questa nocte da le III<sup>o</sup> et V hore hebe un poco de febre freda et calda, ma pocha. Et ha havuto la nocte con minore inquietudine cha le altre doe precedente. Questa matina sta bene. A la Excellentia Vostra ne raccomandamo.

Ex Mellegnano die III<sup>o</sup> octobris MCCCCLXVIII.

Excellentie Vestre devotissimi servitores

ANDRIOTUS

BENEDICTUS

GUIDO phisici

CHRISTOFORUS et

DYONISIO

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro metuendissimo domino duci Mediolani.

Cito cito.

<sup>115</sup> Bozzolo, prov. de Mantoue.

<sup>116</sup> Numéroté 885 par D. Panebianco, *Documenti sull'ultima malattia...*

<sup>117</sup> Giovanni Gabriele Crivelli est retourné auprès de Galeazzo Maria le 10 octobre (A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 886, non numéroté).

128.

4 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460; n° 106; copie)

Bianca Maria au duc de Calabre, Alphonse II d'Aragon

*La duchesse résume les divers épisodes de sa maladie depuis qu'elle a quitté sa fille à Serravalle.*

[adresse en haut] : Duci Calabrie

Se forse la Signoria Vostra no fosse avisata per altra via, è parso nostro debito avisarla nuy del essere et condicione nostra, acioche se del male nostro ha preso despiacere come siamo certe, mo de alleviamento<sup>a</sup> prenda qualche gaudio et piacere. Havendo nuy, l'auosto passato, accompagnato la Illustrissima Hipolita duchessa, vostra carissima consorte et nostra dulcissima figliola, a Serravalle, retornate a Terdona, n'è assalto la febre che ne tene sei dì. E pur liberate da essa, andassemo a Valenza et deinde venessemo qui, ove dimorate alcuni dì. Dicta febre ne retornò molto aspera el dì de la decolatione de San Zohanne, quale ne ha inquietata fin al presente et anche non ne siamo libere come vorressemo. Dicta febre chiamano li medici nostri febre erratica et li greci pianeta, perche non serva ordine alcuno, che aliquando el parrocismo n'è venuto doe fiате el dì, aliquando è stato XXX hore che non ne ha date impazo. Et have dicta febre infestata per modo che dicti medici hano molto dubitato che la se convertisse in quartana. Ma al presente non hano piu questo dubio per li boni accidenti che cognoscono in nuy, et etiam perche dicta febre è molto extenuata. Et<sup>b</sup> quantunche ne vegna ogni nocte, pur non ne da quella inquietudine che solea. Et sperano che presto seremo per divina clementia in tuto nette et libere de dicta febre. De quanto seguira piu oltra, daremo aviso a la Signoria Vostra et anche a dicta duchessa, quale ve recomendamo, benche non bisogna raccomandarvi le cordiale cose vostre.

Mellegnani IIII octobris 1468.

<sup>a</sup> nostro barré. <sup>b</sup> perche barré.

129.

7 octobre 1468. Melegnano

(Paris, B.n.F., ms. Ital. 1592, fol. 18)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et  
Dyonisio à Galeazzo Maria

*Amélioration de l'état de santé de la duchesse à laquelle les médecines proposées font du bien.*

Éditée par F. M. De' Reguardati, *Benedetto de' Reguardati...*, p. 495.

Illustrissime Princeps et Domine noster metuendissime

L'altr'heri, non scripsimo a la Signoria Vostra del stato de la Illustrissima Madona vostra matre, perche Zohanne Gabriele venne del tuto informato. Tuto quello dì stete molto bene et la nocte sequente stete meglio de l'usato et con pochissima al-

teratione. Heri matina, a le XII hore, gli dedimo una medecina pocheta, quale li ha facto grande operatione. Questa nocte passata ha havuto manco graveza. Speramo in Dio che presto sara in tuto neta. A la Signoria Vostra ne raccomandamo.

Ex Mellegnano die VII octobris MCCCCLXVIII.

Illustrissime Dominationis Vestre servitores devotissimi  
ANDRIOTUS

BENEDICTUS

GUIDO phisici

CRISTOFORUS et

DYONISIO

[*au dos*] : [Illustrissimo] Principi et Excellentissimo Domino [nostro m]etuendissimo domino et duci [Mediol]ani etc.  
Cito cito.

130.

8 octobre 1468. Gênes

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 108; autographe)

Biagio de Gradi à Bianca Maria

*Expédition de grenades pour la duchesse à qui Biagio de Gradi demande de pourvoir aux frais engendrés par le déplacement d'Hippolyta Maria en Lombardie en payant Antonio Meraviglia.*

La feuille est légèrement déchirée en son centre et dans le coin inférieur gauche.

Illustrissima ac Excellentissima Domina, domina mea singularissima

Heri hebi una de Vostra Excellentia de XX del passato, mandatame per Leonardo da Seratico, la quale he stata asay in camino, del che sono mi condoluto cum luy. Ha mi ditto che quanto primum la ha havuta, mi la mandata. Questo ho voluto dire a Vostra Segnoria acioche non si maravegia se piu presto non li ho facto reposta.

Ho intezo per dicta de Vostra Excellentia como haveti recevuto uno cestarello de granatte e pome ranzie, mandate per dicto Leonardo, e duy altri cestarelli de pome granate e uno de damarsene per lo cavalario proprio mandato per Vostra Excellentia. Dicto Leonardo debe haver mandato un altro cestarelo de damarsene e un altro de pome granate e Loize, mio fratello, duy altri cestareli de pome granate, le quale tute attendo che Vostra Signoria habia havuto. Ho veduto como dicte pome granatte sono state carissime a Vostra Excellentia e vole ne li mande de le altre per mano de dicto Leonardo de quelle de la grana grossa e dolce. E cosi me daro loco de fare lo quale Leonardo me ha pregato, facia li cestarelli pi(coli) acioche questi cavalarii chi vano a pede li posiano portare. E perche ne ho aparegiato IIII zoe III de pome granate e uno de pomi ranzi de le ditte, li quali mandaro a dicto Leonardo ad uno a dono acioche li vada mandando a la zornata per dicti cavalarii.

L'ho havuto grande consolacione ad intendere como Vostra Segnoria he alenzerita de la soa infirmita. Prego y Dio che se degna in tuto liberarla (...).

Ex Janua die VIII octobris 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor fidelissimus BLASIUS DE GRADI  
[au dos] : Illustrissime ac Excellentissime Principi [Domine domine] Blanche Marie  
vicecomiti ducisse Mediolani ac Cremone domine etc.

131.

13 octobre 1468. Carpi<sup>118</sup>

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 109; autographe)

Petra de la Mirandola<sup>119</sup> à Bianca Maria

*Petra de la Mirandola évoque ses craintes devant une maladie qui se prolonge.*

Déchirée en son centre et là où le sceau a été posé.

Illustrissima ac Excellentissima Domina, domina mi colendissima

Omni recomendatione premissa etc.

Lo havere inteso, per una de la Reverendissima Vostra, il ben sperare de la febre che pur ancora la molesta secundo il suo scrivere, da l'una parte, prendo conforto et consolatione, cioe del ben sperare che si ha de la Reverendissima Vostra; da l'altra parte, prendo dispiacere asai che dicta febre ancora non se sia partita da la Reverendissima Vostra et certo aspecto cum grande desiderio de intendere la bona convalescentia de quella et a mio gaudio et letitia, supplico alla Reverendissima Vostra si digna de avisarmi speso de li soi successi. Ho ricevuto le littere de la Illustrissima et Excellentissima figliola de la Reverendissima Vostra [...] cum la dicta sua. Et et del scrivere de la Reverendissima Vostra et del havermi mandato dicte lettere, rendo infini(te) gratie alla prelibata Reverendissima Vostra, alla qualle ma recommando sempre.

Carpi XIII octubris 1468.

Illustrissime et Excellentissime Dominationis Vestre devota servitrix

PETRA DE LA MIRANDULA comitissa etc.

[au dos] : Illustrissime ac Excelentissime Domine sue colendissime Blanche Marie vicecomiti duchise Mediolani Pa[pie An]glerieque comiti etc. [Janue ac] Cremone domine.

132.

15 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 111; autographe)

Ambrogio Griffi à Galeazzo Maria

*Détérioration de la santé de Bianca Maria, désormais atteinte de dysenterie. Présence de Giovanni Matteo Ferrari de Grado à son chevet.*

Illustrissime ac Excellentissime Princeps et Domine, domine mi singularissime

<sup>118</sup> Prov. de Modène.

<sup>119</sup> Non identifiée.



Oggi tra le 14 et 15 hore giunsi qui. E se li cavaglii mi havesse possuto portare, sarei giunto sta nocte passata, ma non poteveno piu. Sta nocte passata, è stata molestata a la Illustrissima Madona vostra madre si per lo fluxo che l'a molestata piu nel hora del fredo cha in veruno altro tempo, como per la combustione de la luna ch'è stata questa passata nocte. Pur stamana, andò molta materia fecale senza permixtione di humore alchuno e cum privatione di dolore. Ma è poi ito rasure sole tre fiata e una altra fiata pur de quelle rasure con permixtione di colera vergente al prasino e senza dolore.

A mi pare, Illustrissimo Signore mio, sia molto exterminata e terrefacta ne la faccia chi l'altra fiata fo qui, e molto piu cacetica, con tuto non piccola nigredine e siccitate di lingua com etiam di labii e una vehemente sete con la febre continua sicche, il caso suo perseverando, quisti accidenti non n'è senza dubio. La virtute è forte e molto ben piglia la pestaola sua. E oggi a mezo giorno ha molto bene possata.

Mi ha domandato molto stretamente, non una fiata ma piu fiata, oggi del esser di Vostra Excellentia como di Madona sua consorte, de lo exercitio faceva, a la quale ho molto ben satisfacto con piacere suo. Pre(nde) grande conforto non solo di la mia visitatione ma di qualuncho minimo messo venga di parte di Vostra Excellentia. Ho trovato qui magistro Giovanne Matheo, il quale fo qui anche 12 giorni passati. Si ricomanda a Vostra Signoria.

Melegnani die 15 octobris hora prima noctis 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor AMBROSIUS GRIFFUS

[*au dos*] : [Illustrissi]mo Principi ac Domino [meo d]uci Mediolani etc. domino [meo sin]gularissimo.

Per [caba]llarios Mediolani.

Cito cito et citissime.

133.

133.

17 octobre 1468. Novare

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 112; autographe)

Cicco Simonetta à Bianca Maria

*Annonce de la visite de Galeazzo Maria et Bonne de Savoie auprès de la duchesse.*

Lettre déchirée dans le coin inférieur droit.

Illustrissima et Excellentissima Domina mea singularissima

Questo mio Illustrissimo Signore vostro figliolo con grandissimo affano et despiacere, ha inteso li accidenti sopravvenuti alla Excellentia Vostra in questa soa infirmita che la molestano piu del consueto. Et per questo, domatina parte de qui, insieme con la soa Illustrissima consorte per venire ad vedere Vostra Signoria, sperando in Dio che la prestara gratia, che sara bono medico ad farla guarire. Et cossi prego Vostra Signoria fati bono animo et gagliardo et pensi de guarire. Alla Excellentia Vostra me racomando.

Novarie XVII octobris 1468.

Illustrissime Dominationis Vestre servitor CICHUS

[*au dos*] : [Illustrissime et] Excellentissime Domine mee singularissime Blance Ma-

rie vicecomiti [ducisse] Mediolani etc. Papie Anglerieque ac Janue et Cremone domine.

134.

17 octobre 1468. Novare  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 113)

Galeazzo Maria à Bianca Maria

*Announce par le duc de sa venue, en compagnie de Bonne de Savoie.*

Illustrissima Madona mia matre

Con grandissimo despiacere et affano, ho inteso le passione de questa soa infirmita, esserli pur multiplicati in modo che li dano molestia. La prego quanto posso ad fare bono animo et cercare de guarire, avisandola che domatina, insieme con mia mogliere, me partiro de qui et tutti duy venemo ad visitare la Excellentia Vostra, dove ne troveremo deo dante domane ad sera. Et spero che li saro bon medico ad aiutarla ad guarire. Et cossi pregamo Dio ne presti questa gratia che la venuta mia li sia bon medico como desydramo.

Data Novarie die XVII octobris 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre filius et servitor GALEAZ MARIA SFORTIA  
vicecomes dux Mediolani etc.  
Cichus

[*au dos*] : [Illustrissime et] Excellentissime Domine genitrici [domine mee] observandissime domine [Blance] Marie ducisse Mediolani etc.

135.

17 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 118; autographe)

Benedetto Reguardati aux membres du conseil secret.

*Pronostic très réservé du médecin à propos de la santé de Bianca Maria dont les souffrances sont détaillées.*

Reverendissimi in Christo Patres et Magnifici Domini, domini mei precolendi

Post humilimam commendationem.

Nuper apud decimam nonam horam, litteram accepi de amarissima vestrorum animorum passione ob nova quae depravis accidentibus audivistis que ex insperato supervenerunt Illustrissime Domine nostre. Superioribus diebus scripsi ad gaudium quod Illustrissima Domina nostra pluribus diebus stetit munda ab omni febre in ea morbi declinatione in qua non contingit egrum mori, quod intelligitur de morbo cuius est declinatio. Sed novus supervenit morbus. Fluxus quidem ventris cum excoriatione intestinorum quem medici dissinteriam vocant, cui supervenit nova febris. Nuper sumus in his terminis quod fluxus ventris non est amplius cum excoriatione intestinorum ne cum sanguine. Non multum molestans, sex fere vicibus in nocte et

totidem fere hucusque in die cum modica materia et modico dolore asellavit. Sed id quod maxime torquentur animi medicorum est quod febris que pluribus diebus solebat venire quarta hora noctis et durare usque ad auroram et omnino mundari cum constantia fortitudinis virtutis. Hac nocte supervenit febris intensior solito, que hucusque procedit cum virtutis debilitate que ponit mentem medicorum in magnam ambiguitatem. Omnipotens Deus sua infinita clementia dignetur Illustrissimam Dominam suam ad perfectam sanitatem reducere. Commendo me semper Reverendissimis et Magnificis Dominis vestris.

Ex Melignano die decimaseptima octobris 1468.

Reverendissimis et Magnificis Dominis Vestris servus BENEDICTUS REGUARDATUS

[*au dos*] : Ad reverendissimi in Christo patres et magnificos dominos ducalem secretum consilium dominos meos precolendos.

Mediolanum.

136.

17 octobre 1468. Novare  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 119)

Galeazzo Maria à Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Dyonisio, Cristoforo da Soncino et Ambrogio Griffi

*Le duc réclame aux médecins leur pronostic afin de décider s'il doit se rendre au chevet de sa mère.*

Le coin inférieur droit a été déchiré et une partie de la signature de Cicho Simonetta est manquante.

[*signé en haut*] : Dux Mediolani etc.

Dilectissimi nostri.

Per le vostre de XVI° del presente restamo avisati de quanto ne haveti scripto de la Illustrissima Madona nostra matre. Et perche sappiamo meglio che fare, volemo che subito per el presente cavallaro ne avisati chiaramente in che essere se trova et che ne iudicati et quello ne sperati perche quando gli fosse dubio alcuno, veneressimo li domane sera. Ma de questo non faciat moto ad persona alcuna.

Novarie XVII octobris 1468.

Cich(us)

[*au dos*] : Spectabili militi et egregiis dilectissimis nostris dominis Andrioto de Mayno, magistris Benedicto, Dionisio, Christoforo et Ambrosio phisicis.

Cito cito.

137.

17 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 120)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Giovanni Matteo Ferrari da Grado, Guido Parato et Cristoforo da Soncino à Galeazzo Maria

*La dysenterie, mais plus encore la persistance de la fièvre inquiètent les médecins dont le pronostic est très réservé.*

Illustrissime Domine noster metuendissime

Li di passati, siamo differiti fin la sera ad avisare la Signoria Vostra del successo del male de la Illustrissima Madona vostra madre per chiarirla meglio de quello accadeva la nocte et di precedente. Mo, per li gravi accidenti che gli sono sopravvenuti questa nocte, n'è parso avisarla come, a le tre hore de nocte, gli vene la febre freda et calda piu aspera che gli sia venuta le altre nocte, quale non gli ha lassato pigliare quiete ni reposso. Et ove le altre volte fu la matina, la febre se remetteva et la lassava pigliare qualche reposso, onde la virtute soa era assai constante. Questa matina, dicta febre non gli è remissa niente; immo persevera. Et havemoli trovato la virtute piu debile che è quella cosa che ne fa piu dubitare di facti soi, perche crescendo la febre et minuendosse la virtute, non po essere senza gran periculo. Et benche questa nocte sia andata del corpo quatro o cinque volte, pur non è andata cosa che gli havesse dato graveza s'el non fosse stato la intensione de la febre. È parso nostro debito avisare la Signoria Vostra del tuto, acio intenda quello che intendemo nuy. A la quale devotamente ne recomandamo.

Mellegnani die XVII octobris 1468 hora XIII<sup>a</sup>.

Excellentie Vestre devotissimi servitores  
ANDRIOTUS

BENEDICTUS  
JOHANNES MATEUS                      phisici  
GUIDO et  
CHRISTOFORUS

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro metuendissimo domino duci Mediolani etc.

Cito cito cito et citissime.

138.

17 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 114; autographe)

Ambrogio Griffi à Lazaro Tebaldi, médecin du duc<sup>120</sup>

*Le médecin annonce à son confrère que le cas de Bianca Maria est désormais considéré comme désespéré.*

Solebam mi Lazare cum Illustrissimo Domino domino nostro et tecum gloriari quod nunquam ad Illustrissimam Dominam dominam matrem suam accedebam quin retrogrediens minus adversam nuntiarem valitudinem. Sed heri mala fortuna sententiam et enfortunia in infortunium commutare coacti sumus. Puto te omnia ex

<sup>120</sup> C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 68. Son activité auprès du duc est attestée pour les années 1469-1472. Cf. D. Panebianco, *Storia del Collegio...*, p. 61.

litteris meis que hesterno vesperi et hodie ad Excellentissimum Dominum dominum nostrum dedi casum eius in terminis intellexisse. Inter sceva accidentia nobis solamen relictum erat fortitudo s(cilicet) virtutis que debilitando procedit. Si istic discedendum erit cura cum magistro Christoforo et Simone ut res mee salve asportentur ne quid pereat. Et vale et me Illustrissimis Principibus nostris commissum facias.

Ex Melegnano die 17 octobris 1468 hora 20.

Tuus AMBROSIVS GRIFFVS

[*au dos*] : Spectabili ac clarissimo philosopho domino magistro Lazaro de Thedadis ducali phisico et fratri meo maiori.

Apud Il[lustrissimum] Dominum dominum nostrum. Cito

139.

17 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 116)

Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Giovanni Matteo Ferrari da Grado,  
Guido Parato et Cristoforo da Soncino à Galeazzo Maria

*Détérioration de la santé de Bianca Maria et pronostic réservé des médecins.*

Illustrissime Domine noster metuendissime

Li novi accidenti de la Illustrissima Madona vostra madre ne fano frequentare el scrivere piu che non solevamo. Questa matina, a XIII hore, avisasemo la Signoria Vostra de quanto era accaduto et, come continuando la febre quale solea cessare al fare del di, et debilitandosse la virtute, eravamo in dubio di facti soi. Mo l'avisamo che dicta febre pur gli persevera et el fluxa gli da ancora fatica, onde la virtute vene continuamente a debilitarse piu. De quanto seguira, la Vostra Signoria sara de continuo avisata. A la quale ne recomandamo.

Ex Mellegnano die XVII octobris 1468, hora XX<sup>ma</sup>.

Excellentie Vestre devotissimi servitores  
ANDRIOTUS

BENEDICTUS

IO(HANNES). MATEUS

phisici

GUIDO et

CHRISTOFORUS

[*au dos*] : [Illustrissimo P]rincipi et Excellentissimo Domino nostro [sin]gularissimo domino duci Mediolani etc.

Cito cito et citissime per manum et possum officii [per] caballario. Mellegnani hora 20.

140.

17 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 121; autographe)

Ambrogio Griffi à Galeazzo Maria

*Confirmation des diagnostic et pronostic très alarmistes que le médecin a proposés avec ses confrères. Attente de la nuit à venir pour se prononcer.*

Illustrissimo et Excellentissimo Signore

Per littere di ieri sira et oggi a 15 hore, la Vostra Excellentia è avisata del male e greve stare e con grande pericolo di Madona sua madre. Adesso aviso quella como la febre in questa hora gli è grande, con la virtute piu debille cha stamane a la data di la mia littera. E siando la nocte che viene piu suspecta cha la precedente, ni fa grande umbra, debilitandosse la virtute, como ha comentiato le cosse, non sucedeno di male in peggio. È constrecta sua Excellentia a fare quelle non ha mai vogliuto fare per quanti conforti e persuasione gli siano state facte, scilicet ad andare del corpo ne li panì. Il quale corpo oggi l'a molto molestata. Dio si degna di donarne il meglio di la salute sua e nostra. Spesso Vostra Excellentia sara di quanto seguitara avisata. A la quale continuamente mi ricomando.

Ex Melegnano die 17 octobris 1468, hora XX<sup>ma</sup>.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor AMBROSIUS GRIFFUS

[*au dos*] : Illustrissimo et Excellentissimo Principi ac Domino domino duci Mediolani etc. domino meo singularissimo.

Cito cito cito.

141.

17 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 115; autographe)

Filippo Maria Sforza au comte d'Urbino Frédéric de Montefeltro (1444-1474)<sup>121</sup>

*Annonce de l'état de santé désespéré de Bianca Maria.*

Illustris et Excellentis Domine tamquam pater honorandissime

Como questa matina scripse a la Vostra Signoria, el caso de la Illustrissima Madona mia matre è gravissimo et tuta via va pegiorando, perche la virtu va manchando, como piu largamente scriveno li medici a la Excellentia del Illustrissimo Signore

<sup>121</sup> Il prend ensuite le titre de duc de 1474 à 1482. La possession de ces territoires lui a été reconnu e par le pape Nicolas V. Cf. F. Franceschini, *Federico da Montefeltro dalla concessione del vicariato alla pace di Lodi, 1447-1454*, Sansepolcro, 1961; G. Chittolini, *Su alcuni aspetti dello stato di Federico*, dans *Federico di Montefeltro. Lo stato, le arti, la cultura*, I, *Lo stato*, Rome, 1986 (*Europa delle corti*, 30), p. 61-102.

ducha mio Signore et patre. Ne aviso la Vostra Signoria per mio debito, pregandola me tenga recommendato al prelibato Signorie mio, il quale convenne che ormay me sia patre et benefactore. Et a la Vostra Signoria me recommando.

Data Melegnani die XVII octobris 1468 hora XX.

Illustrissime Dominationis Vestre filius FILIPPUS MARIA SFORTIA vicecomes

[*au dos*] : Illustrissimo et Excellentissimo Domino patri et benefactori meo carissimo domino Federico Montisferetri Urbini ac [Casteld]urantis comiti etc.

Cito cito cito.

142.

17 octobre 1468. Novare

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 886, non numérotée)

Galeazzo Maria à Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Giovanni Matteo Ferrari da Grado, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et Ambrogio Griffi

*Le duc envisage de se rendre à Melegnano si la situation nécessite sa présence.*

En partie déchirée dans le coin inférieur droit.

[*signé en haut*] : Dux Mediolani etc.

Dilectissimi nostri

Per le vostre littere del dì de hozi commune et sepeate, havemo intesi li accidenti sopravvenuti alla Illustrissima Madonna nostra madre che li danno pur piu molestia del usato, del che havemo havuto molestia et affano assay. Expectamo essere avisati da vuy per li cavallari havimo mandati como la sera poy stata, et cossi vogliati de hora in hora avisarne de tutti li progressi de questa soa infirmita acioche bisognando, vegnamo la li possiamo venire.

Data Novarie die XVII octobris 1468.

Cichus

[*au dos*] : Spectabilibus et Egregiis Domini Andrioto de Mayno militi, magistris Benedicto de Nursia, Johanni Matheo, Guidoni, Christoforo et Ambrosio fisicis dilectissimis nostris.

143.

18 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 127; autographe)

Ambrogio Griffi à Galeazzo Maria

*État stationnaire de la duchesse.*

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio

Doppo l'ultime mie littere che fornò ieri a 24 hore, la Illustrissima Madona vo-

stra Madre è preserverata con quello caldo haveva allora fini circha le 4 hore, che li è sopraggiunto il freddo che pocho è durato. Ma il caldo in questa hora va crescendo. La virtute non è manchata. Il corpo da le 24 hore fini adesso ci è mosto solummodo una fiata. Si altro di novo acadara, la Vostra Excellentia sara avisata subito.

Ex Melegnano die 18 octobris, hora 4<sup>a</sup> noctis 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor AMBROSIUS GRIFFUS

[*au dos*] : Excellentissimo Principi Domino duci Mediolani etc. domino meo singularrissimo.

144.

18 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 122)

L'évêque de Parme<sup>122</sup>, Giacomo Antonio della Torre, Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Giovanni Matteo Ferrari da Grado, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et Ambrogio Griffi à Galeazzo Maria

*Évocation des cycles de fièvres auxquels est soumise la duchesse.*

Illustrissimo Signore nostro

Di poi che scripsimo l'altra nostra data ad hore XXIII, la Illustrissima Madona vostra madre è stata con la febre usata. Da le tre a le III<sup>o</sup> hore, gli è soprazonto un poco de freddo, quale non gli è durato meza hora, successive el caldo, quale va crescendo. Altro non possemo scrivere al presente se non che ne recomendiamo a la Signoria Vostra. Una fiata sola è andata del corpo.

Data Mellegnani die XVIII octobris 1468, hora V noctis.

Excellentie Vestre servitores devotissimi

EPISCOPUS

ANDRIOTUS

BENEDICTUS

JOHANNES MATEUS

GUIDO

phisici

CRISTOFORUS et

AMBROSIUS

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino nostro observandissimo domino duci Mediolani etc.

Cito cito.

Per caballario Mellegnani hora V<sup>a</sup>.

<sup>122</sup> Giacomo Antonio della Torre fut évêque de Parme (1463-1475), après avoir été celui de Reggio puis de Modène. Il est aussi ambassadeur et membre du conseil secret depuis 1457. Cf. F. Leverotti, *Diplomazia e governo...* p. 162-163.



145.

18 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 123; autographe)

Sforza Maria et Ludovico Maria à Galeazzo Maria

*Compte rendu de la nuit de la duchesse.*

Illustrissimo Signore nostro

Per non pretermettere che Vostra Excellentia non resti avisata de puncto in puncto del successo de la Illustrissima Madona comuna nostra Madre, avisamo quella che la soa Signoria da le V hore fin a le VII continuò in uno medesino stato et poy in spacio de meza hora andò tre fiате del corpo, non senza qualchi dolori, essendoli etiam cresciuto la febre da le VII fin ad questa hora, come piu ad plenum<sup>a</sup> restara del tutto avisata da questi medici Vostra prelibata Excellentia, a la cui gratia de continuo devotamente se raccomandiamo.

Ex Melignano die XVIII octobris 1468, hora X noctis.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre devotissimi filii et servitores  
SFORTIA MARIA SFORZA et LUDOVICUS SFORZA vicecomiti

[au dos] : [Illustrissi]mo Principi et Excellentissimo Domino patri [et] domino nostro precolendissimo domino duci Mediolani etc.

<sup>a</sup> Ce passage a été écrit sur des mots en grande partie effacés. On peut simplement lire ... del tutto.

146.

18 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 124; autographe)

Ambrogio Griffi à Galeazzo Maria

*Détérioration rapide de la santé de la duchesse qui s'est confessée et s'apprête à recevoir la communion.*

Illustrissimo et Excellentissimo Signore mio

Da le 10 fini a l'ora presente, la Illustrissima Madona vostra Madre è ita una al-

tra fiata del corpo. Et è continue piu manchata la vertu e cresciuta la febre, siche la cossa va di male in peggio. Si disfida molto e molto e non senza cagione. Ricevera presto il Corpus Domini. È confessata di novo.

Ex Melegnano die 18 octobris, hora 12, 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor AMBROSIUS GRIFFUS

[*au dos*] : [Illustrissimo a]c Excellentissimo Principi et Domino domino duci Mediolani etc. [domino] meo singularissimo.

Cito cito cito.

147.

18 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 125; autographe)

Sforza Maria et Ludovico Maria à Galeazzo Maria

*Détérioration de la santé de Bianca Maria dont la fièvre persiste et la vertu naturelle décline.*

Illustrissimo Signore

A le X hore, Vostra Excellentia fu avisata del peioramento haveva havuto la Illustrissima Madona comuna nostra Madre fin in quella hora. Da pòy in qua, la febre gli è augumentata tutta via et, per quello intendiamo, la virtute è molto declinata. Perilche se dubitiamo, se Idio non li metti, la mano sua, che le cose non andaranno bene. Questa matina, soa Signoria se debe comunicare. De quello succedera piu oltra, ne daremo continuo aviso a Vostra Excellentia, a la quale ex corde continuamente ne raccomandiamo.

Ex Melignano die XVIII octobris hora 12.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre devotissimi filii et servitores

SFORTIA MARIA SFORTIA et LUDOVICUS MARIA SFORTIA vicecomites

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino patri et [domino] nostro precolendissimo domino duci Mediolani etc.

148.

18 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 129; autographe)

Ludovico Maria à Galeazzo Maria

*Tout espoir de guérison est vain. La duchesse réclame la venue du duc de Bari.*

Illustrissimo Signore mio

Questa matina giunse qua a le XII hore, et trovay la Illustrissima Madona comuna nostra madre stare molto greve et talmente che poco se spera de la salute soa, se Idio non li metti la soa mano. Perilche, con lacrime a l'oghii, me è parso darne subito aviso a Vostra Excellentia, la quale prego se degna avisarme de quello

ho ad fare, stando soa Excellentia in quello caso che la sta et quello exequiro, avisan-  
dola anchora ch'essa ha havuto molto per male ch'el duca de Bari non sia venuto ad  
visitarla. Et molto voluntera lo vederia, siche credo non seria se non ben facto per  
sua contenteza, che Vostra Excellentia el lassasse venire subito. A la gratia de la  
quale ex corde de continuo me recommando et pregola iterum atque iterum me vo-  
glia subito avisare de quello ho ad fare, perche non me partiro fin che la non me scri-  
va altro.

Ex Melignano die XVIII octobris 1468, hora 14.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre fidelissimus servitor  
LUDOVICUS MARIA SFORTIA vicecomes

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino patri et domino meo pre-  
colendissimo domino Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.  
Cito.

149.

18 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 128)

L'évêque de Parme, Andriotto del Maino, Benedetto Reguardati, Giovanni Matteo  
Ferrari da Grado, Guido Parato, Cristoforo da Soncino et Ambrogio Griffi à Galeaz-  
zo Maria

*Bulletin de la duchesse : état fébrile stationnaire et dysenterie.*

Illustrissime domine noster

Respondendo ad una vostra data heri in questa hora ricevuta, dicemo che da-  
poi che scripsimo a le XII hore de la nocte passata, l'hora sequente che fo a le XIII, la  
Illustrissima Madona vostra madre andò una fiata dal corpo, humori tristi, poi ha  
possato una hora. La febre gli è perseverata come prima. Nel iudicio nostro non va-  
riamo dal primo et da quello che scripsimo questa matina. A la Signoria Vostra ne  
recomendamo.

Mellegnani die XVIII octobris hora XVIII<sup>a</sup>.

Excellentie Vestre devotissimi servitores  
EPISCOPUS  
ANDRIOTUS  
BENEDICTUS  
IO(HANNES) MATEUS  
GUIDO  
CHRISTOFORUS et  
AMBROSIUS

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Domino nostro metuendissimo domino duci Mediolani etc.

Cito cito et cito. Consignatum caballario Mellegnani hora XVIII<sup>a</sup>.

150.

18 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 130; autographe)

Ambrogio Griffi à Galeazzo Maria

*État stationnaire de la duchesse, qui fait l'objet d'une description très précise, presque d'heure en heure.*

Illustrissimo et Excellentissimo Signore

In questa hora, habiamo hauta littera di Vostra Signoria data ieri, a la quale rispondendo, dico dal data di l'ultima mia che fo sta nocte passata ad 12 hore, la Illustrissima Madona vostre madre andò una fiata del corpo pur simile materie a le precedente. Doppo sua Signoria dormiti una hora. E da le 5 hore fin a le 13, non è ita sino una fiata del corpo. E da le 13 fin a questa hora, ha facto vista di andare senza effecto alchuno. La febre gli è continua con li soliti accidenti sicche non convene mutare altramente iuditio ultra quello Vostra Excellentia ha hauta continue per lo mio scrivere. Vero è che pare a la fiata prendere qualche melioramento, ma non è tale [...] possiamo ripossarsse. Di cio seguira la Vostra Excellentia, sicondo avisa di hora in hora, sara avisata.

Ex Melegnano die 18 octobris, hora 19, 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre servitor AMBROSIUS GRIFFUS

[*au dos*] : Illustrissimo et Excellentissimo Domino nostro metuendissimo domino duci Mediolani etc.

Cito.

151.

18 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 132; autographe)

Filippo Maria Sforza à Galeazzo Maria

*État critique de Bianca Maria.*

Illustrissimo Signore mio patre et signore

Dappuoi quello scripse heri a le XX hore del caso de la Illustrissima Madona mia matre, non è seguito altro di novo se non che questa matina, circha le hore XIII, hebbe il beneficio del corpo. Et fece pur cose cattive al modo usato. Et puoi hebbe un pocho di reposso. Et tamen la febre perho non cessa. Dicono ben li medici essere alquanto minore del usato. Et la virtute non è perho piu constante, como del tuto credo che dicti medici ne scriveno piu particolarmente a la Vostra Excellentia. Ma veramente el caso suo è pericoloso se Dio non li fa gratia. Che Dio la facia per sua

clementia. Ne scrivo anche io a la Vostra Excellentia per mio debito et per satisfatione di quanto quella mi commanda per le soe littere. A la quale humilmente me recommando.

Data Melegnani die XVIII octobris 1468, hora XVIII<sup>a</sup>.

Illustrissime Dominationis Vestre fidelissimus servitor et filius  
FILIPPUS MARIA SFORTIA

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino patri et domino meo honorandissimo domino duci Mediolani etc.

Cito cito.

152.

18 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 131; autographe)

Donato Borri, dit «de Milan» ou «del Conte»<sup>123</sup>, à Galeazzo Maria

*Le commandant militaire et familial du duc fait part de l'état de santé très critique de la duchesse, s'engage à arpenter la région de Crémone si Galeazzo Maria le désire, et renouvelle sa fidélité au duc*<sup>124</sup>.

Illustrissimo Signore mio

Essendo disposto in tuto de exequire li commandamenti de Vostra Excellentia, questa nocte son giunto qui, insieme con lo Illustrissimo Signore domino Ludovico vostro fratello, et ho trovato la Illustrissima Madona vostra madre stare molto gravissima, come son certo che Vostra Excellentia ne sia advisata per li medici. Per el che, conforto Vostra Signoria venire qui subito et prestissimo per cose asay poteriano acadere, che essendoli Vostra Excellentia, non poteriano andare se non prospere. Io, per el meglio de Vostra Signoria, andaro in Cremonesii se a Vostra Excellentia parira faccia piu una cosa che un'altra. La prego<sup>a</sup> se degna avisarme che del tuto obediro, quanto per quella mi sara commissio et saro quello Donato verso Vostra Signoria ch'io son stato per el passato. Ben prego Vostra Excellentia si degna tractarme secundo li deportamenti mei et devotione verso Vostra Signoria et el stato suo, a la quale de continuo mi recomando. Avisando Vostra Excellentia ch'io andaro per tuto el Cremonesii et mandaro in Bressana per<sup>b</sup> sapere quanto se fa.

Data Melegnani die XVIII octobris 1468.

Eiusdem Excellentissime Vestre fidelissimus servitor DONATUS DE MILANO

[*au dos*] : Illustrissimo Principi et Excellentissimo Domino domino meo singularissimo domino Galeaz Marie Sfortie vicecomiti duci Mediolani etc.

<sup>a</sup> me barré. <sup>b</sup> vostro barré.

<sup>123</sup> Familier et homme d'armes au service du duc de Milan dont les relations avec Galeazzo Maria furent parfois difficiles. Cf. G. Lubkin, *A Renaissance Court...*, p. 32; M. N. Covini, *L'esercito del duca...*, p. 189 et sq. pour les premières années du règne de Galeazzo Maria.

<sup>124</sup> Il avait au début de l'année 1468 une nouvelle fois quitté le duc, puis se voit réintégré dans ses grâces au printemps (cf. M. N. Covini, *op. cit.*, p. 227-229).

153.

18 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 126; autographe)

Ambrogio Griffi à Galeazzo Maria

*État stationnaire de Bianca Maria qui s'est réjouie de la visite du duc de Bari et de l'annonce de la venue du duc et de Bonne de Savoie.*

Le coin inférieur droit de la lettre a été rongé et une grande partie de la lettre est tachée d'humidité, ce qui a provoqué l'éclaircissement de l'encre.

Illustrissimo et Excellentissimo Signore

Hoggi, per fini a le 19 hore, Vostra Excellentia fo avisata del progresso del male di Madona sua madre. Da quella hora perfini a la presente, non n'è acaduta cossa nova digna di avisare Vostra Signoria. Il corpo gli è mosto tre fiata pur materia simile a la precedente. La febre, sicondo il consueto suo, è in questa hora piu remissa. La virtute sta cossi, ni cresce ni se debilita. Sara una grande, dico grande, auctoria ad superare quisti minuti.

Non potrei dire quanta consolatione ha preso de la littera che li scrivi Vostra Excellentia de la venuta sua qui con la Illustrissima Madona vostra consorte, le cui presentie gli darano grande conforto e ale[vi]atione assai. Ha visto molto voluntiere il duca di Barri, il quale la a[le]grata molto, sen[tendo] la ambassata gli fece nomine di Vostra Excellentia del giungere vostro a Milano e de la venuta sua qui domane a disnare, la quale ognia persona aspeta com summo desyderio.

Ex Melegnano die 18 octobris, hora 24, 1468.

Eiusdem Illustrissime Dominationis Vestre AMBROSIUS GRIFFUS

[au dos] : [Illustrissimo] Principi et Excellentissimo Domino [meo] singularissimo domino duci Mediolani etc.

154.

19 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 135; copie)

Bianca Maria au commissaire de Crémone<sup>125</sup>

*La duchesse cherche à court-circuiter les nouvelles alarmistes qui la concernent en se montrant rassurante sur son état de santé. La même lettre est adressée aux podestats de Soncino, de Castelleone, de Casalmaggiore et au commissaire de Pizzighettone.*

[adresses en haut] : Commissario<sup>a</sup>

Carissime noster

Vuy sapite, et ogniuno sa, el malle qualle havemo havuto et havemo di presente. Et perche comunamente se dice piu del peggioramento cha del meglioramento, per non intendere piu oltra, et el piu de le volte sera il contrario, vi havemo vogliuto avi-

<sup>125</sup> Les mentions d'autres destinataires de cette lettre ont été barrées dans la copie.

sare per questa nostra che, s'el fusse raportato che stiamo per modo che non poresmo stare pegio, vuy nol debiate credere. Non negamo che non habiamo malle, ma non tanto quanto se disse et in questa renovacione de luna, posto che ne habia uno pocho molestata, non per tanto. Adesso se ritroviamo stare asay bene e speramo ne la clementia et bonta de Dio rensciremo a bon porto di questo male, mediante etiamdio la consolatione e presentia de lo Illustrissimo Signori duca e de li altri nostri fiolli. Et cosi ne porite confortare tuti quelli nostri servitori e stare de bona voglia et non credere ad ogni relazione. Che quanto vuy se sentissimo stare malle, ve ne aviseremo immediate et attendite a bona guardia al modo vostro usato.

Ex Melignano die XVIII octobris 1468.

In simili forma potestati Soncini  
Item commissario Pizleonis  
Item potestati <sup>b</sup>strileonis<sup>126</sup>  
Item potestati Casalis Maioris<sup>127</sup>

<sup>a</sup> *Le reste de l'adresse potestati, referendariis, deputatis civitatis nostri Cremonae a été barré par le scribe.* <sup>b</sup> *Son barré.*

155.

19 octobre 1468. Pizzighettone  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 133; autographe)

Giovanni Zucchi à Bianca Maria

*Le podestat de Pizzighettone se montre rassuré par les nouvelles encourageantes que lui a données la duchesse sur sa santé.*

Le coin droit de la feuille est abîmé.

Ihesus

Illustrissima Madonna mia

A questa quinta hora de nocte, me sono date per il cavallaro de Lode littere de Vostra Signoria, che me ha con questo vostro castellano retornato il fiato. Che certe a le cative novelle continuate doy di de qua del mal stare, con continuo peggioramento de Vostra Signoria, senza piu havere altro da essa, non se trovavamo senon disperati. Mo credo Idio li habia aperta la gratia et larga clementia sua et medeante quella et como le sue contente, la dolce presentia del Illustrissimo Signore duca nostro et altri suoi incliti Signori filioli siano la totale sua salute, conforto et vita, non che de sue signori et fidelissimi subditi cha d'ogni anima vivente al mondo. Cossi onni hora pregaremo Idio per la integra salute de celsitudine sua et longa conservatione de quella, a la quale humelmente me recomando. Et troppo me rendo obligato a Vostra Signoria la me habia per sue cosse consolato con le quale ne consolaro molti. Et de bona guardia et debito mio non dubiti. Attenda pur a guarire et per sue interdum consolarce.

<sup>126</sup> Lire «Castrileonis» (Castelleone, prov. Crémone).

<sup>127</sup> Casalmaggiore, prov. de Crémone.

Ex Pizlione die XVIII octobris 1468.

Illustrissime Dominationis Dominationis Vestre fidelis servitor JOHANNES DE ZUCHIS

[*au dos*] : Illustrissime Principi ac Excellentissime Domine sue singularissime domine Blanche Marie vicecomiti ducisse Mediolani.

In manibus servitoris domini Andreotti.

Cito cito.

156.

20 octobre 1468. Crémone

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 136; autographe)

Giovanni Balbiano à Bianca Maria

*Ayant reçu des nouvelles encourageantes de la part de la duchesse, le commissaire de Crémone et comte de Chiavenna<sup>128</sup> assure cette dernière des prières et processions auxquelles se livrent les habitants de la ville pour son salut. Selon son ordre, il placera des fantassins à Soncino<sup>129</sup> et à Ricengo<sup>130</sup>.*

Trou au centre.

Illustrissima et Excellentissima Domina, domina mea singularissima

Per due littere de Vostra Excellentia quale questa matina ho ricevuto, sono avisato, l'una l'essere de quella non patire cossi dubiosa infirmita, quanto se dice, ma Vostra Excellentia piu tosto esser migliorata, perilche grandissimo conforto havemo preso mi et questi vostri fidelissimi cittadini, quali non cessano de gemere per fidelissimo et grande amore portino a Vostra Signoria, per la cui bona valescentia non cessino indefinenter de pregare lo eterno Dio et la gloriosissima sua matre Virgene Maria cum tutta la celeste corte. Et fano continue processione dove interveneno tutto lo clero. Et cossi intendino de continuo fare per la salute de Vostra Signoria.

(...). Exequiro il volere de Vostra Signoria et faro quanto se contene in vostre littere. Et de la guardia de qui Vostra Signoria non prendi suspecto. Circa pur quella de redursi in bona convalescentia.

Data Cremone die XX octobris MCCCCLXVIII.

Celsitudine Vestre fidelissimus servitor JOHANNES DE BALBIANO  
Cremone commissarius cum recomandatione etc.

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine mee singularissime [domin]e do-

<sup>128</sup> C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 407.

<sup>129</sup> Prov. de Crémone.

<sup>130</sup> Prov. de Crémone.



mine Blanche Marie ducisse Mediolani [Papie Anglerieque comitisse et Janue] ac Cremone domine.

157.

20 octobre 1468. Castelleone  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 137; autographe)

Giovanni de Burgo<sup>131</sup> à Bianca Maria

*Amélioration de la santé de la duchesse. Le podestat de Castelleone en a été informé par une lettre de Bianca Maria. Arrivée de chariots de munitions à Crémone.*

Illustrissima et Excellentissima Domina, domina singularissima

Ho receuto una de Vostra Excellentia, per la quale ho persentito el felice melioramento de quela, unde me pare essere resusitato de morte a vita. Et similiter questi vostri servitori et cosa piu grata non potevemo aspetare. Pero eravamo tuti como desperati. Prego Idio vi reducha in presta sanitade (...).

Continue aspetaremo sentire del ben stare de quella (...).

Ex Castroleone XX octobris 1468 (...).

Illustrissime Dominationis Vestre servus JOHANNES DE BURGO cum leticia

[*au dos*] : Illustrissime et Excellentissime Domine domine ducisse Mediolani etc. Papie Anglerieque comitisse ac Janue et Cremone domine etc.

158.

20 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 138)

Galeazzo Maria à Conrad de Fogliani<sup>132</sup>

*Arrivé à Melegnano, le duc donne à son demi-frère des nouvelles de l'état stationnaire de la duchesse et évoque dans la suite de la lettre Lamberto Grimaldi<sup>133</sup>.*

[*signé en haut*] : Dux Mediolani etc.

Magnifice patrue noster carissime

(...). Novarie XVII octobris 1468.

Post datum. Heri venessimo qui ad visitare la Illustrissima Madona nostra

<sup>131</sup> C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 430.

<sup>132</sup> Condottiere, commissaire de Lodi (1461-1466). Cf. C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 390.

<sup>133</sup> Lamberto Grimaldi, cousin et époux de l'héritière des seigneurs de Monaco, Menton et Rochebrune, Claudina, a été nommé le 20 juin 1464 gouverneur et lieutenant de Vintimille par Francesco Sforza et conservera cette charge jusqu'en 1470 (A.S.Mi., R.D., reg. 159, fol. 242v; C. Santoro, *Gli uffici del dominio...*, p. 583). Sur cette famille, voir G. Rossi, *I Grimaldi in Ventimiglia*, dans *Miscellanea di storia italiana*, 36, 1892, p. 189-239 et plus spéc. sur Lamberto, p. 201-204.

Madre, quale trovassimo stare molto greve et, per Dei gratia, questa nocte ha possato bene et reficiatose et preso assay bono miglioramento et staremo qui ad confort[ar]a et vedro como succedera a la infirmita sua.

Mellignani XX octobris 1468.

Cichus

[*au dos*] : Magnifico ac strenuo Domino Conrado de Foliano patruo locumtenenti et Gubernatori nostro Genuae dilectissimo [...]*rmorum* etc.

Genuae.

Cito cito.

159.

20 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 139; copie)

Galeazzo Maria à l'ambassadeur de Naples Antonio da Trezzo

*Relative à la politique extérieure du duché, et notamment à la guerre contre la Savoie, la lettre ducale consacre quelques lignes à la santé de Bianca Maria.*

Melegnano XX octobris 1468

[*adresse en haut*] : Domino Antonio de Tucio

(...).

In super siamo venuti qui ad Melegnano per vedere la Illustrissima madre nostra, quale era gravemente amalata et non senza grande periculo. De la quale nostra venuta soa Signoria ha preso gran conforto et molto se realegrata per modo che, questa nocte<sup>a</sup>, è possata bene et se è reficiata bene, ita che speramo in la divina gratia non ne mancarà de questa infirmita (...).

<sup>a</sup> ricevuto barré.

160.

21 octobre 1468. Melegnano

(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 140; copie)

Galeazzo Maria à Guillaume VIII Paléologue, marquis de Montferrat (1464-1483).

*Bianca Maria étant mourante, le duc a fait stationner des troupes dans la région de Crémone afin de prévenir toute attaque vénitienne.*

Melegnano XXI octobris 1468

[*adresse en haut*] : Domino Marchioni Montisferati

Como la Signoria Vostra debe havere inteso, nuy siamo venuti qua per lo caso de la Illustrissima Madonna mia madre, la quale havemo trovata molto gravata et

talmente è pegiorata hoggi che li medici non hanno piu speranza alchuna de la vita soa, salvo se l'altissimo Idio, per soa clementia, se dignassi de farli gratia et lassarcela ancora per qualche tempo.

Et perche la prefata Madonna nostra madre non ha ancora ordinate le cose sue, ni disponuto quello voglia fare de Cremona, et intendendo nuy che le gente de Vinetiani se approximano a le frontere, per essere piu securi et per obviare ad ogni sinistro caso, havemo deliberato di far venire in Cremonese quelle gente nostre, quale sono in Novarese, et acconciare prima li facti nostri, acioche pericolo alchuno non possi incorrere. Dil che presto se ne expediremo et poy subito se ne ritornaremo a Novara et in quelle parte cum deliberatione de proseguire l'impresia nostra, dil che n'è parso de darne aviso a la Signoria Vostra. Et faremo etiamdio ritornare tutte le gente nostre in quelle parte di Novarese.

Cichus

161.

21 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., Sforzesco, cart. 1460 n° 141)

Galeazzo Maria à Agostino Rossi de Parme<sup>134</sup>

*État de santé désespéré de la duchesse. Les Vénitiens se massant à la frontière du duché, les troupes lombardes resteront basées dans la région de Novare.*

[signé en haut] : Dux Mediolani etc.

Misser Augustino

Mo el terzo giorno noy venessimo qui ad visitare la Illustrissima Madonna nostra Matre la quale, benche fusse molto aggravata, pur parse prendesse grande miglioramento in la venuta nostra et cosi stete assay bene fin eri al tardo. Questa nocte poy è pegiorata in modo che li medici l'hanno quasi abandonata per la longa infirmita de febre continua et supervenientia del fluxo.

Et perche Venetiani mandano tutta via gente d'arme a le frontere, n'è parso anchora ad noy revocare de za parte de le nostre havemo in Novarese, ädcioche accadendo altro de la prefata Madonna nostra Matre (quod Deus avertat), non possa seguire inconveniente alcuno in Cremonese. De quello seguira piu ultra ve ne daremo aviso.

Ex Mellegnano XXI octobris 1468.

Cichus

<sup>134</sup> Ancien orateur auprès du pape de 1465 à 1468, il vient d'être rappelé à Milan et a été nommé depuis septembre au conseil secret.

[*au dos*] : Spectabili militi et doctori domino Augustino Rubeo consiliario et oratori nostro apud S(anctum) Pontificem dilectissimo.  
Rome cito.

## 162.

22 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *Sforzesco*, cart. 1460 n° 142; copie)

Galeazzo Maria adressée au prieur des arts de Florence et au porte-étendard de la justice

*La missive, qui évoque l'état désormais désespéré de la duchesse Bianca Maria, traite principalement de la politique extérieure de Milan.*

Melegnani die XXII octobris 1468

[*adresse en haut*] : Prioribus artium et vexilifero justitie populi florentini

(...). È accaduto, che essendose la Illustrissima Madona nostra matre gravata forte de certa soa infirmita, siamo venuti qui per vederla et dapoy el giongere nostro, che è hogi el quarto dì, è talmente pegiorata et mancatoli la virtu naturale che li medici dubitano et quasi sono senza speranza de la saluta soa (...).

## 163.

22 octobre 1468. Melegnano  
(A.S.Mi., *R.M.*, reg. 82, p. 236<sup>135</sup>; copie)

Galeazzo Maria aux députés de la commune de Crémone

*Le duc les remercie de la visite qu'ils ont rendue à Bianca Maria et veut les rassurer sur leur avenir.*

Deputatis presidentibus ad negotia communis Cremone

Per le lettere vostre, et a bocca dal nobile Francesco de Zuchi<sup>136</sup> vostro concita-

<sup>135</sup> Ce registre contient les lettres de la chancellerie envoyées entre le 23 septembre et le 26 novembre 1468. Folioté au moment où les lettres ont été copiées, il a fait depuis l'objet d'une pagination moderne au crayon.

<sup>136</sup> Le noble Francesco Zucchi est nommé par Bianca Maria le 28 septembre 1466 chancelier de Crémone (A.S.Mi., *R.D.*, reg. 106, fol. 78v). Cf. C. Santoro *Gli uffici del dominio...*, p. 417.

dino, havemo inteso la visitatione et humanissime offerte ne haveti mandate a fare per parte de quella comunità in questo caso de la Illustrissima Madonna nostra matre, le quale ne sono stato gratissimo et ve ne regratiamo (...).

Mellignani XXII octobris 1468.

Servitor Ci(chus)

164.

24 octobre 1468. Milan

(A.S.Mi., R.M., reg. 82, p. 252; copie)

Galeazzo Maria au pape Paul II

*Announce de la mort de Bianca Maria.*

*Le même propos est repris, avec quelques variantes, dans des copies adressées respectivement à l'empereur, au roi de France, au roi d'Aragon, au roi de Naples et au roi du Portugal et rédigées le même jour. D'autres missives, quelque peu différentes, sont envoyées le 24 octobre à Côme de Médicis, à Conrad de Foliani, à Giovanni de Bentivoglio, à Hippolyta Maria Sforza et aux puissances péninsulaires (Venise, Mantoue...) et étrangères.*

[adresse en haut] : Domino Paulo pape secundo

(...).

Cum enim post clarissimi atque invictissimi principis genitoris mei obitum Illustrissima et Innocentissima mater et Domina mea observandissima Blanca Maria mihi superstes foret, in qua et patris et maiorum meorum splendorem atque imaginem contemplari et admirari mihi fas erat. A qua etiam non minuo quantum ab ispo patre meo hereditarium hunc principatum accepi vita mihi felix et iucundissima videbatur. Nunc eadem orbatus omnia luctus et meroris plena esse sentio. Illa siquidem sicut summo Deo placuit, longa egritudine confecta, hesternae die circiter horam XX<sup>mam</sup> spiritum a quo acceperat creatori reddidit (...).

Data Mediolani XXIII octobris 1468.

Ci(chus)